

Essai n°1 : le problème de la personne en français et en vietnamien



Trương Quang Đệ

Introduction

Première partie : Aperçu général du problème de la personne

Personne et deixis - Personne et non-personne - Personnes simples et personnes amplifiées - Indices de la personne dans l'énoncé - Compréhension d'un énoncé et contexte d'énonciation - Participants à l'échange linguistique et situations d'énonciation - Personne et flexion verbale - Les mots personnels (pronoms personnels) sont des morphèmes grammaticaux - Variation ou non en cas des mots personnels - Problème de la relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle - Quelques facteurs mineurs - Dimensions sociolinguistiques de la personne - Aspect psycho-linguistique de la personne - Personnes et Actes de langage - Personne et typologie des discours - Quelques remarques sur le système de la personne en français.

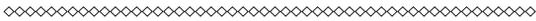
Deuxième partie : Le système de la personne en vietnamien

*Quelques caractéristiques du vietnamien - Débat autour de la personne en vietnamien - Construction des expressions personnelles - Etude sémiotique de la « personne-rapport social » - Les expressions de la « personne-rapport social » - Les appellatifs - Le nom propre de personne - le rôle social - le nom de parenté - Champ lexico-sémantique de la parenté - Modes d'interlocution - Personnes amplifiées - Socialisation des noms de parenté - Le titre péjoratif - Le titre honorifique - Le système des mots personnels - Remarque sur son existence - Particularités du système des mots personnels - Place des mots personnels - Origine lexicale des mots personnels - Les groupes corrélatifs - Emplois particuliers de **minh** et de **nhau** - Combinaisons des mots personnels - Controverse sur le système des mots personnels en vietnamien - Les déictiques spatio-temporel - Notion d'espace linguistique - Les spatiaux locatifs - Les spatiaux directionnels - Les spatiaux « régionaux » - Les déictiques temporel - Les spatiaux extensifs et les spatiaux indéfinis - Les substituts – Généralité - Substituts de personne - Substituts de noms non humains - Les énoncés sans expressions personnelles - La personne définie par le contexte - La personne dite d'univers physique ou mental.*

Troisième partie : Etude quantitative et comparative entre le Kieu et l'Avare de Molière

Remarques préliminaires – Situation interlocutive dans le Kieu – Situation anaphorique dans le Kieu – Situation interlocutive dans la traduction de l'Avare – Situation anaphorique dans la traduction de l'Avare ?

Conclusion : vers un système adéquat des expressions personnelles



INTRODUCTION

L'objet de ce travail est le problème de la personne en vietnamien pris dans son ensemble, c'est-à-dire partant de la théorie générale de la personne linguistique et aboutissant à la description des codes interlocutifs et délocutifs dans la pratique de cette langue.

Pour aborder le problème de la personne à l'heure actuelle, on est inévitablement amené à adopter une démarche toute autre que celle bien connue des grammaires scolaires traditionnelles. En effet, l'on sait que depuis la parution des réflexions d'E. Benveniste⁽¹⁾ et de R. Jakobson⁽²⁾ à la fin des années cinquante sur l'énonciation, le champ des recherches sur la personne s'est considérablement élargi. Il est d'ailleurs étroitement lié à certains acquis essentiels de la sociolinguistique. Des linguistes ont profité de ce niveau de développement théorique pour mettre au point l'étude des systèmes de "pronoms personnels" dans un grand nombre de langues d'origine indo-européenne .

J'ai pris comme point de départ une réflexion générale sur la personne en faisant référence à certains systèmes (indo)-européens, particulièrement au système français. Ensuite, j'ai abordé la description du système vietnamien en essayant de faire que mon étude sur le système vietnamien ne soit pas une simple étude contrastive, mais réellement indépendante, en ce sens que mes considérations sur le système vietnamien doivent venir directement de la théorie générale et des faits de langue concrets et non de la comparaison du modèle vietnamien avec un modèle étranger. On a connu de nombreuses grammaires scolaires vietnamiennes calquées sur le modèle de Port-Royal et qui renfermaient inexorablement beaucoup de problèmes faux ou artificiels. Cependant, quelques remarques contrastives peuvent être utiles dans la mesure où elles permettront de faire ressortir l'énorme écart entre le système français et le

1 E. Benveniste, "Problèmes de linguistique générale" ch.XVIII, ch. XX (tome II), ch. V (tome I).

2 R. Jakobson, "Essais de linguistique générale" ch. IX "les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe".

système vietnamien. C'est à cette fin que j'ai utilisé comme "corpus" des textes traduits du français en vietnamien (*Le Cid* de Corneille, *l'Avare* de Molière etc ...) et le célèbre roman vietnamien du XIXe siècle, *le Kiêu*, traduit et retraduit plusieurs fois en français.

Des difficultés de toutes sortes, et non des moindres, que je crois avoir eu à surmonter, se sont manifestées tout au long de mon travail. En premier lieu il s'agissait de choisir une terminologie cohérente et c'était chose presque impossible. D'une part la rigueur voulue de l'étude demande qu'on n'emploie que des termes scientifiquement établis, de l'autre il serait cependant irréaliste de proscrire purement et simplement des termes de l'usage traditionnel (pronom, troisième personne etc ...). Car au point où nous en sommes, il persiste encore des lacunes terminologiques dans les théories modernes du langage et les anciens vocables doivent prendre un sens nouveau, du moins provisoirement. Une continuité dans les recherches est d'ailleurs incontestablement nécessaire et je pense qu'une rupture terminologique ne saurait apporter de solution satisfaisante.

Par ailleurs, bien que nous connaissions de nombreuses études sur la langue vietnamienne entreprises par plusieurs linguistes vietnamiens et étrangers, les travaux relatifs à la personne linguistique sont encore en quantité négligeable et ils restent presque tous dans le cadre étroit de la philologie traditionnelle. Les rares documents dont j'ai eu la chance de bénéficier ne pouvaient m'offrir que des faits isolés, observés par des spécialistes ou des non-spécialistes de la langue, ou des systèmes établis à l'image des systèmes européens (le système français entre autres) dans le seul but de faciliter l'enseignement des langues étrangères. J'ai pris ainsi le risque de traiter le système de la personne en vietnamien sans pouvoir bénéficier d'aucun acquis antérieur important et cela expliquera pourquoi les erreurs et les imperfections sont inévitables. Mais je crois que j'aurai atteint mon but, si ce travail réussit à poser des réflexions sérieuses, ne serait-ce que des réflexions d'ordre théorique sur un fait assez important de ma langue maternelle.

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL DU PROBLÈME DE LA PERSONNE

La notion de personne linguistique a été, jusqu'à une date assez récente, occultée, par une confusion avec la personne verbale, et en conséquence son étude s'est généralement limitée à l'établissement des systèmes de "pronoms personnels" en corrélation avec la flexion personnelle du verbe. Il nous paraît donc nécessaire de commencer notre travail par un aperçu général du problème de la personne, qui consiste à présenter les fondements théoriques de cette notion difficilement saisissable particulièrement pour une langue comme le vietnamien dans laquelle la correspondance "pronoms personnels/flexion verbale" n'existe pas.

1. Personne et deixis.

La personne est une des variables situationnelles de l'énonciation et doit entrer dans l'aire sémantique de tout produit langagier. Elle fait partie de la deixis, terme qui vient de l'indo-européen * deik ("indiquer") et qui désigne l'ensemble de tous les éléments relevant du locuteur:

HIC	NUNC	EGO
(ici)	(maintenant)	(je)

L'on sait que toute énonciation, ou toute instanciation discursive constitue un acte unique qui actualise la langue en discours par la prise en charge d'un locuteur dans une situation spatio-temporelle donnée. L'énonciation pose le LOCUTEUR, celui qui parle, l'ALLOCUTAIRE ou l'AUDITEUR, celui à qui s'adresse le locuteur et les circonstances spatiales et temporelles précises de toute situation de communication. Elle est égocentrique, puisque c'est le locuteur qui en constitue le centre.

La deixis en général, et la personne en particulier, ont remis en cause le bel édifice de la théorie du signe linguistique, selon lequel tout signe linguistique sert à signifier, c'est-à-dire à référer virtuellement à une réalité du monde extérieur ou à un fait de pensée. Dans ce cas, les signes formeraient une classe homogène dont chaque élément devrait son existence uniquement par son opposition ou sa différence à d'autres. Mais en réalité on s'aperçoit qu'il y a des signes qui ne servent pas à signifier, ni à référer mais qui sont uniquement destinés à désigner. Ceux-ci, à la différence des premiers, ne sont pas analysables en sèmes et ne possèdent aucune référence.

Comment définir par exemple le "je"? On ne voit pas d'éléments sémiqiques qui forment son signifié ni rien qui puisse être son référé. "Je" appartient donc à l'énonciation et consiste à désigner le locuteur dans son acte de langage. "Je" désigne celui qui se nomme "je", aussi bien que "tu" est celui que le locuteur nomme "tu".

E. Benveniste a montré combien il était fallacieux de continuer à appeler "je" et "tu" des pronoms personnels. En effet, un pronom est un mot qui est substituable à un nom, ou plus précisément à un syntagme nominal. Dans le cas de "je" et de "tu" ils ne se substituent à rien, ils existent en tant que tels comme des éléments de l'énonciation bien que syntaxiquement ils puissent appartenir au même paradigme qu'un syntagme nominal dans l'énoncé.

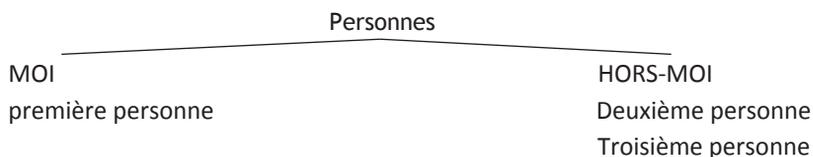
Pour R. Jakobson, ils appartiennent à la classe des "embrayeurs". Ce terme métaphorique nous invite à penser que grâce à la personne et aux autres déictiques, la langue s'actualise en discours en changeant de niveau d'articulation de la même façon qu'une force motrice s'actualise en mouvement dynamique dans le fonctionnement d'une machine.

Pour ce qui est de la personne, elle se définit clairement par la référence à la notion du rôle de participant à l'énonciation. D'après J. Lyons ⁽³⁾, étymologiquement, le terme latin "persona" qui signifiait "masque" était la traduction du mot grec pour "personnage dramatique" ou "rôle". De même qu'il n'y a pas de théâtre sans personnages, de même toute production linguistique ne peut avoir lieu sans personnes. La personne est, de par sa nature, inhérente à l'énonciation. C'est ainsi qu'il n'existe pas de langue sans manifestation de personne. En effet, l'entité abstraite de l'énonciation qu'est la personne peut se manifester sous plusieurs formes différentes : grammaticale, lexicale et même phonologique et cela sans que notre raisonnement en soit affecté.

La plupart des langues indo-européennes connaissent leur système clos de mots personnels (par exemple je, tu, nous, vous,... en français) et on y trouve aussi des procédés de grammaticalisation de la catégorie de la personne comme la flexion verbale en latin ou en français... Mais on se gardera bien de dire que la personne est une catégorie du verbe, puisqu'il s'agit de deux niveaux différents dans l'analyse du discours. Il arrive aussi qu'une langue ne soit pas du tout pourvue de morphèmes grammaticaux pour désigner les personnes. Dans ce cas, les locuteurs natifs sont obligés de s'exprimer autrement. Ils peuvent, par exemple, se servir de noms propres ou d'autres moyens appropriés. (On reviendra un peu plus tard sur cette question de l'expression de la personne).

2. Personnes et non-personne:

D'après tout ce qui précède, toute énonciation a pour centre le locuteur qui se nomme "je" et qui prend en charge l'acte de langage. On serait tenté de voir dans cette perspective le MOI qui diffère du reste, le HORS-MOI, d'où la première classification binaire.



Mais très vite on s'aperçoit que le schéma ainsi conçu ne reflète pas la situation du discours, dans laquelle la première et la seconde personnes (le locuteur et l'allocataire) bénéficient d'un statut particulier, à savoir leur présence indispensable dans l'instance dialogale. La troisième personne en revanche, est une personne dont il est simplement parlé et à qui on n'adresse pas la parole. Elle est donc considérée comme une absente

3 J.Lyons. "Sémantique linguistique". Larousse, 1980.

de la situation. On est donc amené à établir un autre schéma:

En situation		Personnes	Hors-situation
Première Personne	Deuxième Personne		Troisième personne

Cette nouvelle classification met d'abord en évidence le rapport réversible entre la première et la seconde personnes que nous appellerons personnes d'interlocution ou interlocuteurs. Dans toute situation de discours, tout allocutaire est un locuteur en puissance et vice-versa, ce qui n'aura jamais lieu avec la troisième personne. C'est pour cette raison que nous l'appellerons, avec Benveniste, la non-personne, ou avec d'autres auteurs, la personne délocutée, pour exprimer qu'elle n'a rien à voir avec l'échange linguistique ou la sphère interlocutive. Pour une raison que nous examinerons un peu plus loin, la réversibilité dont il est question pour les interlocuteurs n'est pas absolue, mais tout à fait relative et cela ne diminue en rien leur rôle spécifique dans le discours. En dehors de cela, la différence entre la non -personne d'une part et les personnes d'autre part est également manifeste sous plusieurs autres aspects. Tandis que la non-personne n'est qu'une personne "absente", d'après les grammairiens arabes, la présence des personnes est absolument nécessaire dans une même situation spatio-temporelle donnée de l'acte d'énonciation, sauf peut-être des cas-limites comme le monologue ou la communication à distance ou différée (conversation téléphonique, échange épistolaire, récit etc ...). Même dans ces cas-limites, il y a toujours une présence, non physique il est vrai, mais psychologique . James Harris, cité par A . Joly ⁽⁴⁾ a fait à ce propos la remarque suivante :

"It may be observed too, that even in Epistolary Correspondence and indeed in all kinds of writing, where the Pronouns I and YOU make their appearance, there is a sort of implied Presence, which they are supposed to indicate, who' the Parties are in fact at ever so great a distance".

On entend donc par présence soit la présence physique, soit la présence psychologique qui est relative et impliquée automatiquement dans toutes les situations interlocutives. De même, lorsqu'on parle de l'absence du délocuté, il s'agit soit d'une absence spatio-temporelle (physique) soit d'une absence relative, psychologique: le délocuté n'est pas un participant à l'échange linguistique malgré sa présence physique éventuelle. Le monologue pose toujours un auditeur imaginaire, invisible physiquement mais présent à l'esprit du locuteur. Cela n'est que trop vrai. De la même façon, chaque fois que le locuteur téléphone ou écrit une lettre, il aura présent à l'esprit son auditeur ou son allocutaire dans un contexte bien défini.

4 A. Joly. "Sur le système de la personne". *Revue des langues romanes*. N° 1. 1973.

Il découle de cette présence interlocutive des faits intéressants, significatifs et pleins d'enseignement. La première et la deuxième personnes, c'est-à-dire les participants au discours, doivent être des êtres humains qui disposent d'un code linguistique et d'autres codes socio- culturels communs, même s'il s'agit d'une simple "communion phatique". Pour que la communication passe, il faut d'ailleurs que les contextes linguistiques et situationnels, les règles pragmatiques de la conversation etc ... soient parfaitement clairs et établis pour l'un comme pour l'autre des interlocuteurs. Le trait distinctif (humain) établi pour les personnes interlocutives est un trait pertinent et cela est incontestable. Certes, on peut émettre à ce propos une objection en citant le cas des bêtes ou des objets inanimés qui pratiquent des échanges linguistiques, mais il s'agit là des contes de fées ou des fables dans lesquels la fiction littéraire nous permet une simple transposition de certains faits dans le domaine de l'imaginaire. Les objets ou les animaux "parlants" y sont forcément recatégorisés "êtres humains" et adoptent l'ensemble de tous les comportements propres aux hommes . Il est possible que dans l'avenir, avec le progrès de la science et de l'informatique, on puisse créer des automates capables de mener un véritable échange linguistique, soit entre eux, soit entre l'un d'eux et un être humain. Quant à la troisième personne (ou la non-personne) elle peut être humaine ou non-humaine .

On voit aussi que par leur nature déictique et par leur présence nécessaire, les personnes interlocutives se posent comme des êtres uniques, bien déterminés. On n'a pas besoin d'autres informations complémentaires pour situer linguistiquement "je" ou "tu" . C'est pour cette raison que dans la plupart des langues naturelles, "je" et "tu" n'ont pas de genre, ce qui n'est pas le cas pour la non-personne avec "il" vs "elle" "he" vs "she" vs "it" etc.

La différence entre les personnes interlocutives et la non-personne réside également dans le fait que les premières sont des déictiques et la dernière est un substitut par excellence, c'est-à-dire un pro-NOM dans toute la légitimité du terme, qui ne possède pas alors le trait (déictique) mais le trait (anaphorique). La troisième personne remplace un nom propre, un syntagme nominal ou un contexte linguistique déjà évoquée. Lorsqu'elle ne remplace rien, par exemple quand elle se construit avec un verbe dit impersonnel (il pleut, it is raining ...), elle représentera quelque chose qui n'existe que sur le plan linguistique et qui ne donne aucune référence véritable .

Du point de vue interlocutif, la non-personne est une personne négative, c'est-à-dire définie négativement par rapport aux autres personnes.

1ère, 2e personne : + locutif ou + allocutif ; + déictique;+ humain; + présent à l'instance du discours etc

3e personne : - locutif ; - allocutif ; - déictique;+ humain ou -humain; - présent à l'instance du discours etc .

Mais ce qui est essentiel dans la distinction interlocutif/délocutif c'est que les interlocuteurs appartiennent au plan de l'énonciation tandis que le délocuté appartient au plan de l'énoncé. Il se trouve qu'un certain nombre de linguistes, A. Joly par exemple, ne soient pas d'accord avec Benveniste sur de nombreux problèmes relatifs à la personne, cependant aucun linguiste, à ma connaissance, ne conteste le statut de "je" et de "tu" dans l'énonciation, ni le rôle de "il" comme terme-substitut dans l'énoncé. L'important n'est pas de dire que le délocuté est une personne (comme le fait la grammaire traditionnelle) ou une non-personne (E.Benveniste), mais il faut bien saisir le comportement linguistique de ces termes.

Pour mieux comprendre l'intérêt du problème, nous donnerons ici une brève récapitulation de diverses conceptions de la personne. Nous emprunterons d'abord le tableau fait par Togeby ⁽⁵⁾ dans son étude sur la personne en français.

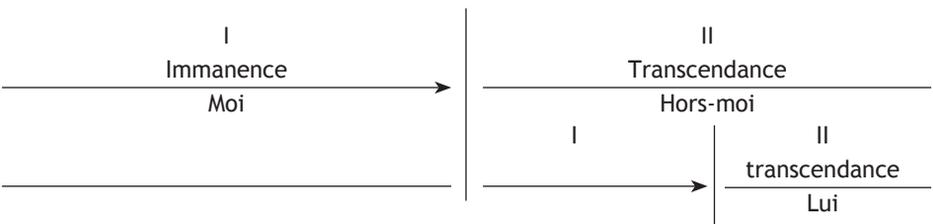
	Première personne	Deuxième personne	Troisième personne
La tradition (Marouzeau)	Parle	on s'adresse à elle	on parle d'elle
E.Benveniste	pers. subjective	personne non-subjective	non-personne
Brøndal	particulière, ingénérale	générale	neutre
Damourette et Pichon	locuteur	allocutaire	délocuté
Hjelmslev R.Jakobson	subjective die sprechende person	objective persönlich merkmallos	neutre merkmallos

5 K. Togeby. "Structure immanente de la langue française" Larousse. 1965

Togebly constate que les définitions sémantiques de la personne faites par Brøndal, Hjelmslev et Jakobson ont un point commun, c'est qu'elles posent la neutralité de la troisième personne, en ce sens qu'elle est purement fonctionnelle. Là-dessus Togebly tombe d'accord avec eux, étant donné qu'il travaillait en ce temps-là sur la linguistique de la langue et non du langage.

Joly, dans la perspective guillaumienne d'une psycho-systématique du langage, a proposé les tableaux suivants concernant la personne générique et la personne spécifique. Ici, on place l'étude de la personne dans un processus dynamique et on adopte le point de vue génétique pour voir comment les personnes se conçoivent dans l'espace et dans le temps.

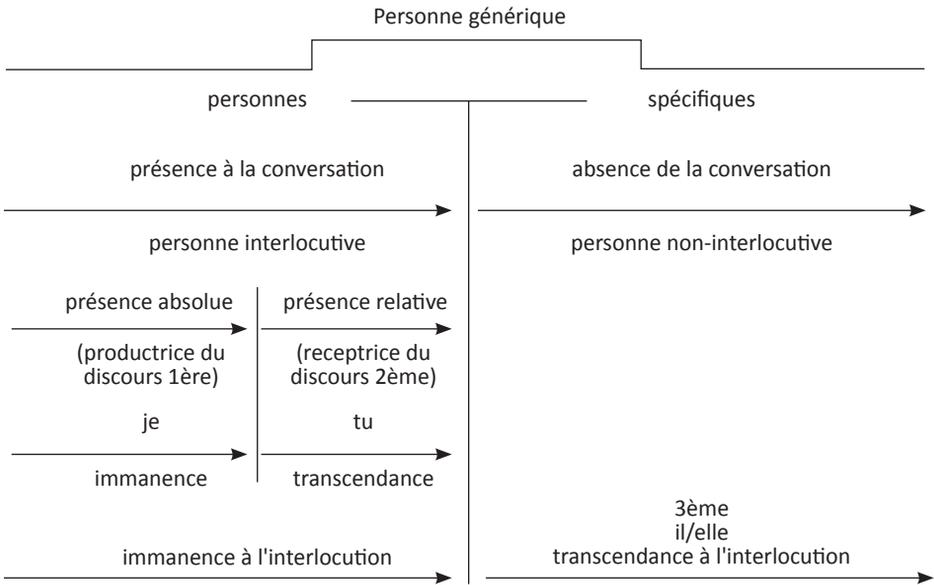
A. La personne spatiale



Joly explique la genèse de la personne spatiale en ces termes :

“La première opération qui oppose l'immanence à la transcendance livre la distinction du MOI et du HORS-MOI. Cette opération réussie est répétée et donne une immanence de transcendance (toi) et une transcendance de transcendance (lui). Ce mécamisme à la fois binaire et ternaire (ternaire dans le binaire), qui se trouve ailleurs dans le langage (degré de comparaison, système de l'aspect etc ...) fait bien apparaître la position centrique de la deuxième personne à la fois transcendante et immanente. Elle est fondamentalement extérieure au moi dans la transcendance, mais mécaniquement elle fonctionne comme la première personne, dans la mesure où elle implique aussi de l'immanence . C'est cette similarité mécanique qui fait de Toi un “écho” de Moi, pour reprendre le terme utilisé par Benveniste”.

B. La personne temporelle



Toujours d’après A. Joly, le schéma ci-dessus donne une vue génétique du système de la personne temporelle “dans la mesure où, reprenant la distinction logique du genre, de l’espèce et de l’individu, il met en évidence, d’une part le rapport d’inclusion qui existe entre la personne générique et les personnes spécifiques, d’autre part la situation très particulière de la deuxième personne”. Il continue: “la personne générique, c’est ce dont on parle, c’est-à- dire tout ce qui peut être objet de discours. Au niveau du genre, la troisième apparaît comme la personne fondamentale. Au niveau de l’espèce se pose le problème des différences: comment va-t-on parler de ce dont on parle? Deux cas se présentent: inclusion au rapport d’interlocution (personnes interlocutives, présentes à la conversation) ou non inclusion (personne non interlocutive, absente de la conversation). Une distinction supplémentaire (comment se manifeste la présence à la conversation?) permet, au sein des personnes interlocutives, de distinguer la première et la deuxième. Du genre à l’individu, en passant par l’espèce, on voit ainsi comment sont “générées” les personnes singulières”.

L’intention d’A. Joly est de montrer que, par le biais de la distinction immanence/transcendance, la deuxième personne occupe une position intermédiaire entre la première et la troisième et qu’ainsi la troisième doit apparaître comme une personne véritable faisant partie intégrante du système .

Dans le cadre de ce travail, je ne pense pas qu’ il soit possible d’opter pour une vue

conséquence sans que nous ayons à affronter d'énormes difficultés d'ordre théorique et pratique. Nous laisserons donc le débat ouvert tout en adoptant une hypothèse de travail qui se résume de la façon suivante: Compte tenu que l'énonciation ne saurait se dissocier de l'énoncé qui est son produit concret, le système de trois personnes restera valable pour toutes les considérations pratiques, mais on aura soin de ne pas confondre leurs statuts différents.

La première et la seconde personnes, personnes interlocutives, véritables déictiques indiciels d'énonciation, ne seront plus appelées pronoms personnels . Pour elles et pour elles seules ce terme doit être à jamais proscrit. La troisième personne, personne non-interlocutive ou non-personne, mérite d'être considérée comme un pronom à cause de sa nature anaphorique. Notre souci de n'avoir pas voulu proscrire la troisième personne hors du système personnel trouvera sa justification dans le fait suivant: dans de nombreuses langues, pour ne pas dire toutes, il arrive que la troisième personne soit utilisée accidentellement ou régulièrement à la place des deux autres. Le langage est un phénomène complexe et il ne se laissera jamais appréhender d'un point de vue statique. Au sein du langage s'opèrent à tout moment des transpositions de toutes sortes qui rendent difficiles les généralisations théoriques, même au niveau strictement synchronique. Il ne sera plus question de correspondance personnes/pronoms personnels comme l'a fait la tradition. "Je" et "tu" seront des mots personnels et "il" gardera le titre de pronom personnel. Ce problème sera traité en détail un peu plus loin. Il faut faire ici une mise au point assez importante sur le plan théorique: on ne saurait confondre personne et pronom, puisque les personnes sont des entités abstraites tandis que les pronoms sont des réalisations concrètes éventuelles pour une langue donnée. Les mots personnels qui désignent la première et la deuxième personnes, ainsi que le pronom qui désigne la troisième personne peuvent être conçus autrement que les morphèmes grammaticaux formant système clos . C'est ainsi que nous préférons utiliser dans la suite de notre travail les termes "mots personnels" pour désigner la réalisation concrète des personnes. On trouvera le développement de ces idées dans la partie qui concerne l'expression de la personne.

3 . Personnes simples et personnes amplifiées

Il est de tradition d'accepter qu'il existe trois personnes du pluriel opposées aux trois personnes du singulier dans une correspondance parfaite .

Ce classement traditionnel est sinon erroné, du moins inexact dans la mesure où les personnes du pluriel ne seront pas en fait la pluralisation des personnes du singulier. Examinons le cas de la première personne du pluriel en français que l'on reconnaît sous la forme du morphème "nous". Il est clair que "nous" ne peut être interprété comme une somme arithmétique de "je":

* nous = je + je + je + ... + j e .

Cela est mathématiquement, voire philosophiquement possible, mais ne le sera pas linguistiquement ⁽⁶⁾. En réalité, la première personne dite du pluriel représente un seul locuteur (et non plusieurs) plus une ou plusieurs autres personnes allocutives et délocutées. L'allocutaire ou le délocuté peut être omis dans le groupe mais non les deux à la fois, sauf les cas de "nous" dit de majesté et de "nous" dit de modestie dont il sera question plus tard .

nous = je + (tu + tu + ...) + (il + il + ...)

En français, on ne connaît qu'un morphème "nous" pour plusieurs variantes de signifiés :

nous (inclusif) = je + tu + (il)

nous (exclusif) = je + il .

Mais on peut imaginer une langue qui donnerait plusieurs allomorphes pour toutes les variantes possibles de signifiés, à savoir:

nous 1 = je + tu

nous 2 = je + il

nous 3 = je + tu + il

nous 4 = j e + elle

etc ...

C'est ce qui arrive effectivement en partie en vietnamien, toutes les nuances de "nous" devant être soigneusement exprimées par les moyens les plus divers .

Il s'ensuit qu'il serait fallacieux de continuer à considérer "nous" comme le pluriel de "je", ainsi que "vous" ⁽⁶⁾ comme pluriel de "tu". Seule la troisième personne du pluriel est une véritable personne de nombre pluriel, une pluralisation du singulier. Elle a pourtant des emplois intéressants qui ne sont pas dus à cette pluralisation et dont nous parlerons un peu plus tard. Quant à l'ordination traditionnelle: (première personne pour "nous", deuxième personne pour "vous", troisième personne pour "ils", "elles"), elle ne présente pas de notables inconvénients pour notre raisonnement et nous nous en servirons dans la suite. Mais ce qui importe le plus maintenant c'est qu'il faut choisir de nouveaux termes adéquats pour désigner les personnes anciennement dites du pluriel. Nous appellerons à cet effet :

6. « L'unicité et la subjectivité inhérentes à "je" contredisent la possibilité d'une pluralisation". Emile Benveniste. Problèmes de linguistique générale. 1966.

6. Vous (amplification de tu) = (toi + toi + ...) + (lui + lui + ...) +(elle + ...) quand lui (elle) signe s'annule, On a le "vous" de courtoisie, formellement "pluriel" mais matériellement singulier (qui ne désigne qu'une personne).

- première pers . simple (ou stricte) pour “je” (me, moi, mon, le mien)
- deuxième pers . “ “ “ pour “tu” (te, toi,...)
- troisième pers . “ “ “ pour “il” (elle, lui, le ...)
- première pers amplifiée pour “nous” et autres variantes morphologiques, morphématiques de “nous”
- deuxième pers, amplifiée pour “vous” et autres variantes de “vous “
- troisième pers, amplifiée pour “ils”, “elles”, “leur”, “les”...

Ici “amplifiée” peut être remplacé par “composée” un autre terme que nous jugeons aussi adéquat que son synonyme. En effet, au lieu d’une “amplification de personnes”, nous pouvons avoir une “composition de personnes” qui nous donne des personnes composées à partir des personnes simples ou strictes . Il serait intéressant d’introduire en plus la notion d’extension homogène et d’extension hétérogène pour caractériser les personnes composées . Ainsi, la première et la deuxième personnes composées sont des personnes composées d’extension hétérogènes, puisqu’elles se composent de personnes de différents rangs. La troisième personne composée est homogène, puisqu’elle contient des personnes d’un même rang.

On constate qu’il y a une sorte d’algèbre assez curieuse qui rappelle un peu le calcul booléen et que nous pouvons nous proposer d’appeler rapport de prédominance entre les personnes composées .

Adoptons d’abord les notations suivantes :

Première personne composée : I

Deuxième personne composée : II

Troisième “ “ : III

Nous aurons immédiatement :

$$I + II = I$$

$$I + II + III = I$$

$$II + III = II$$

$$III + III = III$$

En termes ordinaires, on dit que la première personne domine sur les autres et la seconde sur la troisième de telle sorte qu’elles entrent dans une relation d’ordre total :

$$I > II > III$$

et en l’occurrence, en relation de prédominance. Cette prédominance, apparemment simple, nous a amené psychologiquement à des conséquences assez sérieuses . Tout locuteur natif du français sait qu’il existe un “nous” qui est employé à la place de “je” et un “vous” à la place de “tu”. De nombreux auteurs ont signalé le même phénomène

dans un certain nombre de langues. Le “nous” singulier en français donne deux effets contradictoires: “nous de majesté” et “nous de modestie”. E. Benveniste a écrit à ce propos*.

“... la prédominance de “je” est très forte, au point que dans certaines conditions, ce pluriel peut tenir lieu de singulier. La raison en est que “nous” n’est pas un “je” quantifié ou multiplié, c’est un “je” dilaté au-delà de la personne stricte à la fois accru et de contours vagues. De là viennent, en dehors du pluriel ordinaire, deux emplois opposés non contradictoires. D’une part le “je” s’amplifie par “nous” en une personne plus massive, plus solennelle et moins définie, c’est le nous de majesté. D’autre part, l’emploi de “nous” estompe l’affirmation trop tranchée de “je” dans une expression plus large et diffuse: c’est le “nous” d’auteur ou d’orateur”.

Le “vous” de politesse ou de modestie pourrait être interprété de la même façon et il est à remarquer que ce faisant, on reste toujours dans les limites du linguistique. Car, lorsque nous passerons à des considérations d’ordre sociolinguistique, d’autres données viendront contribuer à éclaircir le problème ⁽⁷⁾.

La troisième personne, elle aussi, comme nous l’avons signalé plus haut, attire notre attention sur ses quelques emplois particuliers. Comme elle n’est qu’une personne “effacée” qui ne domine sur rien ni sur nulle autre personne, elle est susceptible d’évoquer quelque chose de vague et d’indéfini, son référent spécifique n’étant pas bien précisé. La tradition lui a attribué la valeur “indéfinie” dans les exemples suivants’

latin	: dicunt
espagnol	: dicen
anglais	: they say
français	: (qu’est-ce qu’)ils t’ont dit ?
russe	: govarjat’, tchto...

En anglais et en russe particulièrement, comme le pronom indéfini “on” est ignoré, cet emploi de “they” et de “on” indéfinis connaît une fréquence considérable. La troisième personne composée y est d’ailleurs employée pour permettre d’éviter les précisions non-voulues:

“I have friends outside. They are waiting”

7* Voir note (1)

A. Joly dans son article sur “le système de la personne” donne une explication psychomécanique du signe qui se veut mieux fondée que la réflexion de Benveniste.

4. Indices de la personne dans l'énoncé:

● Compréhension d'un énoncé et contexte d'énonciation

La sémantique du langage, dans sa perspective pragmatique, montre que pour comprendre un énoncé, il faut reconstituer son contexte d'énonciation et que, pour ce faire, on doit trouver en premier lieu les empreintes de la personne et les autres déictiques. Les locuteurs natifs de langues indo-européennes sont généralement convaincus que la personne est inhérente au verbe, c'est-à-dire qu'elle en est une catégorie grammaticale. Cela vient de la constatation que toute flexion verbale comporte un trait distinctif de la personne, soit séparé comme en français (nous parlerons, avec le morphème "ons" qui indique la première personne composée), soit amalgamé au niveau du signifiant avec d'autres traits distinctifs indiquant le genre, le mode, le temps etc. .. comme en latin *am-o, am-as, am-at*. .. On a d'ailleurs l'impression que le verbe pose la personne, puisque dans la réalisation phonologique du verbe la personne doit être incluse et que par conséquent, un autre choix de personne est impossible. Mais il s'agit là d'une vision fautive, qui ne tient pas compte de deux structures différentes qui coexistent dans l'énoncé, d'une part la structure d'énonciation et de l'autre la structure d'énoncé. En structure d'énonciation c'est la personne qui commande toute production linguistique, le groupe verbal y compris. C'est elle qui pose le verbe même si elle ne se réalisera pas phonologiquement comme dans certains cas du latin. A la limite, avec la linguistique de l'énoncé, on peut dire que la personne est tout au plus considérée comme une catégorie secondaire du verbe pour un certain nombre de langues ⁽⁸⁾. Dans de nombreuses langues qui ignorent la flexion verbale pour la personne ou qui ne possèdent que des verbes indifférenciés, ce sont les mots personnels qui peuvent nous révéler les indices de la personne dans l'énoncé. Mais outre la flexion verbale et les mots personnels, qu'est-ce qui relève aussi de la personne? Du point de vue de la théorie syntaxique moderne, sont susceptibles de relever de la personne tous les éléments. linguistiques qui servent à indiquer:

- Les participants à l'acte de langage .
- Les groupes nominaux et leurs substituts .
- Les interrogatifs .
- Les quantificateurs .
- Les indéfinis .

On peut en déduire que les nominalisations et quasi-nominalisations de toutes sortes peuvent y ajouter un certain nombre de constructions telles que les syntagmes infinitifs et les "Que-phases" .

8 J. Lyons. *Linguistique générale*. "La personne et le verbe" (P. 280), édition anglaise.

Nous nous proposons maintenant d'étudier les indices de la personne sous un autre angle d'observation. La question qui se pose est la suivante: la personne étant une entité abstraite, comment est-elle réalisée ou matérialisée en expressions linguistiques ? On voit bien que la question se pose de façon générale, c'est-à-dire non pas pour un nombre restreint de langues mais pour le plus grand nombre possible de langues observables. Nous avons bien dit "expressions linguistiques" pour faire la distinction entre celles-ci et les considérations pragmatiques que l'on a eu tort jusqu'ici d'assimiler aux faits extralinguistiques et auxquelles nous aurons recours à tout instant dans notre recherche. Pourtant, afin d'éviter toute subjectivité dans le raisonnement, nous serons guidés par les réflexions suivantes du grand linguiste W. Von Humboldt⁽⁹⁾ à propos des formes grammaticales :

"... Mais pour que le développement des idées se fasse véritablement avec précision, pour qu'en même temps il devienne rapide et fécond, il faut que l'esprit soit débarrassé de cette nécessité de suppléer par un acte de la pensée à l'expression absente du rapport, et que ce rapport ait dans la langue un signe véritable qui le représente aussi bien que les objets eux-mêmes. La reproduction fidèle des procédés de l'esprit, au moyen des sons, voilà en effet le but unique de toutes les tendances grammaticales des langues. Mais on ne saurait prendre pour signes grammaticaux les mots qui désignent déjà des objets, sans quoi on n'aurait encore devant soi que des mots isolés, qui, à leur tour, exigeraient de nouveaux liens .

Or, si l'on exclut de la représentation véritable des rapports grammaticaux les deux moyens suivants: assemblage des mots auxquels l'esprit attache l'idée du rapport, et termes représentatifs d'objets, il ne reste plus de moyen possible pour exprimer ces rapports que la modification des mots qui représentent des objets et c'est là en effet le seul, le véritable type de la forme grammaticale. Il faut y ajouter encore les mots grammaticaux, c'est-à-dire ceux qui ne désignent aucun objet en général, mais seulement un rapport, et un rapport grammatical déterminé... "

On voit que l'idée de W. von Humboldt, exprimée il y a plus d'un siècle, reste toujours éclairante pour toutes les recherches scientifiques sur le langage. Notre démarche consistera donc à relever, à partir des marques morphologiques, syntaxiques et des informations contextuelles, tous les éléments qui disent la personne dans l'énoncé, ceux-là mêmes que nous appellerons expressions linguistiques de la personne.

Pour faciliter notre examen purement théorique, posons les symboles **L**, **A**, **D**, respectivement pour les idées du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté.

9. W. Von Humboldt "De l'origine des formes grammaticales". (p. 23). Collection Ducros. 1969

I. Il arrive que dans une langue donnée, il y ait des énoncés sans aucun indice de personne. Considérons par exemple les énoncés français suivants:

- a) Vivre ici est bon.
- b) Le café nuit à la santé .
- c) Ralentir, travaux .

Il est clair que ni dans a) ni dans b) ni dans c) on ne voit rien qui puisse nous indiquer la personne.

- a) peut signifier à la fois :
C'est bon que je vive ici
C'est bon que tu vives ici
C'est bon qu'il vive ici
- b) peut signifier :
Le café nuit à ma santé
Le café nuit à ta santé
Le café nuit à sa santé
- c) veut dire : Il faut ralentir, car il y a des travaux

Pourtant l'idée de la personne est aisément perçue derrière les forces illocutionnaires de chaque énoncé et la vie courante nous permettra de retrouver les situations d'énonciation. Tout le monde sait que l'énoncé (c) est destiné aux automobilistes ou aux motocyclistes qui doivent passer par cette portion de route livrée aux travaux et que l'administration du trafic routier en est le locuteur (l'émetteur). Pour (a) comme pour (b) l'idée de la personne est un peu moins claire. Mais le contexte ou la situation aidant, nous pouvons la saisir. Ces énoncés sont donc marqués en matière de personne, non pas morphologiquement, pas plus que syntaxiquement mais pragmatiquement et contextuellement .

On peut imaginer une langue dans laquelle tous les énoncés n'auraient pas de marques morphologiques ni syntaxiques pour la personne. Par exemple, les énoncés seraient des assemblages de formes nominales. L'absence de marques grammaticales ne signifierait pas l'absence de l'idée de personne. Celle-ci, au contraire, pourrait se manifester dans des conditions "extra-linguistiques" précises et les sujets parlants de cette langue n'auraient pourtant pas beaucoup de difficultés dans leurs échanges linguistiques quotidiens. Cela dit, nous devons voir dans ce cas extrême une solution: le langage gestuel tiendra lieu d'expression personnelle à côté du contexte et de la situation d'énonciation .

Les langues naturelles, heureusement, sont loin d'être aussi "extrêmes" que la langue imaginaire ci-dessus, mais en japonais comme en vietnamien par exemple, les

énoncés sans indice de personne abondent, qui auront de quoi surprendre les locuteurs de langue indo-européenne. Considérons l'exemple suivant, donné par un linguiste japonais à propos de l'expression de la personne dans sa langue ⁽¹⁰⁾. (Nous donnerons également l'interprétation en anglais faite par l'auteur):

- Asita	kimas-u-ka ?	Ee, ki-ma-u
To morrcw	venir?	yes
“are you coming tomorrow ? “		“Yes, I will”

- Ugok-u na !	Ugok-u to	it -uzo!
move don't	if-then shoot sentence particle ‘	
“Don't stir ! I'll shoot you if you move “		

En vietnamien de tels exemples sont nombreux:

(a)-Vây mai đến nhé ?

(alors demain venir, particule d'interrogation).

- Vâng, mai đến. (oui demain venir)

(b) Không! Không làm việc này được đâu!

(non, ne pas faire travail ce pouvoir, mot exclamatif)

(c) Đứng lại, nếu không thì bắn! (halte! sinon-particule de séparation syntaxique-tirer)

Đứng lại, nếu không thì chết!

(halte, sinon-particule de séparation syntaxique-mourir!)

Dans des conditions d'énonciation différentes, il y a plusieurs manières de comprendre le sens de (a) de (b) et de (c)

(a) peut signifier: - Alors, tu viendras demain ?

- Oui je viendrai demain,

aussi bien que: - Alors, je viendrai demain ?

- Oui, tu viendras demain .

A la limite, on peut avoir pour (a) l'interprétation suivante:

-Alors, vous (lui et toi) vous venez demain?

-Oui, nous (lui et moi) nous venons demain.

10. S. I Harada. “Honorifique”, dans “syntaxe and semantic” Japanese generative grammar »-vol. V. p.510.

Quant à l'énoncé (b), il signifie à la fois :

-Non! Je ne peux pas faire ce travail .

-Non! Tu ne peux pas faire ce travail .

-Non! Il ne peut pas faire ce travail .

Et le sens précis sera déterminé par le contexte .

L'énoncé (c), par sa forme impérative (Halte!, Đứng lại!) l'ambiguïté de la personne est levée même sans la précision du contexte. C'est le trait (+ actif) ou (+ passif) du verbe qui détermine la personne. C'est ainsi que "bắn " (tirer) se rapporte à L, celui qui "crie" le message, et que nous avons:

Halte! sinon je tire.

Tandis que "chết" (mourir) se rapporte à A, celui à qui s'adresse le message, et l'énoncé signifie:

Halte! sinon tu meurs .

Le dernier exemple a ceci d'intéressant qui mérite qu'on y prête un peu d'attention: l'énoncé, sans contexte d'énonciation, peut être clair en ce qui concerne la détermination des personnes. C'est peut-être à cause des déictiques lexicaux qui se trouvent dans l'ensemble des traits sémiqiques du verbe. Il se peut également que l'expérience humaine (l'expérience vécue dans des conditions d'énonciation identiques répétées) soit l'arbitre absolu dans l'attribution des personnes à tel ou tel mot dans l'énoncé.

Bref, l'absence des marques grammaticales de la personne dans un énoncé ne signifie nullement que cet énoncé soit impersonnel ou indéfini. Notre langue imaginaire, dont il a été question plus haut, ne sera pas pour autant considérée comme complètement défectueuse ou incapable d'exprimer nos pensées. L'avantage d'une telle langue ou des énoncés sans indice de personne réside dans le fait que dans de nombreuses situations, l'effacement de la personne est exigé soit par des codes socio-culturels spécifiques, soit par la réduction du coût d'information. Cependant, dans toute communication verbale (communication phatique comprise), on connaît de nombreuses lois qui garantissent la fiabilité de la transmission du message et en vertu de celles-ci, la clarté de la langue demande la description logique de nombreuses marques grammaticales, chacune ayant sa fonction précise. En outre, les redondances, loin d'être considérées comme superflues ou inutiles, y apportent une contribution positive. Tout cela fera l'objet d'une étude assez détaillée dans les chapitres suivants .

● **Participation à l'échange linguistique et situations d'énonciation**

Les participants à l'échange linguistique connaissent souvent les situations d'énonciation où ils se trouvent. Par exemple, ils sont censés ne pas ignorer ces faits sommaires ⁽¹¹⁾, ou pas tous à la fois :

- Le nom de L et de A (L suppose que A le connaît et réciproquement)
- Leur sexe, éventuellement leur âge.
- Leur métier, leur position sociale .
- Leur intérêt pour la conversation .
- etc ...

Tout cela va constituer les conditions préalables pour l'utilisation correcte des expressions personnelles. La connaissance ou l'ignorance de ces faits amènera à des conditions différentes pour la conversation. Rappelons que toute communication linguistique, à travers sa force locutionnaire, produit une force illocutionnaire sur l'auditeur afin d'obtenir la force perlocutionnaire souhaitée. Supposons maintenant que L s'appelle Jean et A Marie. On en déduit que Jean est un homme et Marie une femme. Voici en résumé les informations sur L et sur A .

A	B
Jean	Marie
homme	femme
jeune	jeune
médecin	infirmière

Dans leur conversation, ils parleront d'un certain D pourvu de renseignements suivants :

D
femme
vieille
malade

Nous "reproduisons" ici une de leurs conversations, fictive mais possible, faite dans cette langue que nous appellerons, avec les traducteurs de J. Lyons, le quasi-français ^(11b)

11. En fait, ce sont des présuppositions nécessaires à tout acte de langage. Dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons que très peu ce problème fécond et délicat.

En quasi-français

Jean: - Marie sembler ⁽¹²⁾

très fatiguée, pourquoi?

Marie : - Parce que l'infirmière
avoir beaucoup travaillé aujourd'hui.

Jean : -Jean avoir autant
travaillé que la
femme, mais le
médecin n'être pas
fatigué ?

Comment
aller la malade?

Marie : -La vieille aller
mieux maintenant.

Les jeunes avoir
bien soigné la femme.

Traduction en français.

- Tu sembles être très
fatiguée, pourquoi?

-Parce que j'ai beaucoup travaillé
aujourd'hui.

- J'ai travaillé autant
que toi, mais je ne suis
pas fatigué. Comment va
la malade ?

Elle va mieux maintenant .
Nous l'avons bien soignée .

La conversation fictive imaginée ci-dessus nous donne l'idée qu'on pourrait se faire de la personne exprimée autrement que par les mots personnels comme en français courant. Un certain nombre de langues naturelles présentent plusieurs procédés semblables. Dans notre exemple, ont tenu lieu de personnes :

- les noms propres de personne : Jean, Marie.
- les groupes nominaux.

Les nom propres de personne peuvent remplir les rôles de première personne (je), de seconde personne (tu) et de troisième personne (il, elle). Mis en coordination, ils peuvent faire des personnes composées .

Jean et Marie = nous (si l'un des deux est locuteur)

Marie et Hélène = vous (ou elles, selon le cas)

etc.

En français, le nom propre se comporte syntaxiquement comme un pronom, c'est-à-dire qu'il n'est pas caractérisable par une épithète (on ne dit pas : *Jean de médecine viendra*, ni *il de médecine...*) et qu'il n'est pas précédé par un article; le nom propre,

11b et 12 Quasi-français, terme utilisé par les traducteurs de l'ouvrage "sémantique linguistique" par J. Lyons. Larousse. 1981. Nous utilisons l'infinitif pour éviter la marque redondante de la personne dans la flexion verbale.

ainsi que le pronom, se pose (nt) comme un être unique bien défini, un déictique en quelque sorte, sauf les cas particuliers que l'on sait quand il s'agit de faire la distinction entre plusieurs homonymes (le grand César, Georges le Parisien).

Les groupes nominaux tenant lieu de personnes désignent, dans la plupart des cas, les titres, les distinctions honorifiques, l'appartenance sociale, les métiers, l'âge ou le sexe des personnes en question. Ils peuvent être suivis de noms propres :

Monsieur l'Ambassadeur, le professeur, le maire, la vieille, la jeune fille, l'étudiant etc. ..

L'emploi des titres et des distinctions honorifiques à la place des personnes de n'importe quel ordre est très fréquent dans toutes les langues, surtout dans les langues d'extrême-orient (japonais, coréen, vietnamien...) qui présentent des systèmes de la personne très codifiés.

A la différence des noms propres (ou des mots personnels), les groupes nominaux ont en principe une extension vaste et en conséquence ils ne peuvent désigner des êtres uniques. Pour qu'ils puissent le faire, on doit restreindre de plus en plus le contexte jusqu'à ce qu'un groupe nominal s'identifie à une seule personne. Nous donnerons ici, à titre d'exemple, des groupes nominaux par ordre d'extension décroissant :

Le vieux/ le vieux prof / le vieux prof de mathématiques/
le vieux prof de math. du lycée/...

Le mécanisme de la substitution fonctionne, pour ce qui est de la troisième personne, de droite à gauche, c'est-à-dire qu'une fois que le délocuté "le vieux prof de math. du lycée" a été posé dans la conversation, on peut le reprendre par "le vieux prof. de math", puis par "le vieux prof.", ensuite "le vieux" ... pour aboutir théoriquement au morphème vide "il" si la langue en est dotée.

Quelquefois, on peut avoir une réduction de gauche à droite:

La jeune fille / la fille
Le plus vieux professeur/ le professeur ⁽¹³⁾

Mais la restriction du contexte va ainsi en proportion inverse avec la réduction du coût de l'information dans les unités syntagmatiques et le groupe nominal initialement posé doit être conforme à cette loi d'économie, c'est ce dont tout locuteur est entièrement conscient dans toutes les situations du discours. Il arrive aussi que les groupes nominaux s'ordonnent à l'intérieur d'un champ lexical:

13 J. Dubois. "Grammaire structurale du français – Nom et Pronom" Larousse. 1965.

Le vieux prof / l'enseignant/ l'homme...

Le maire de New-York/ le New-Yorkais/ l'Américain...

Les groupes nominaux dont se sert le locuteur L pour s'adresser à l'allocutaire A sont d'un usage assez délicat. Ils sont en général établis par l'habitude ou institutionnalisés pour des statuts sociaux précis et entrent dans le cadre des appellatifs ⁽¹⁴⁾. chaque groupe nominal utilisé doit être jugé pertinent pour la situation, surtout celui destiné à l'allocutaire (le vocatif). Nous en reparlerons plus en détail un peu plus loin, mais il faut faire ici une remarque importante: les groupes nominaux servant d'appellatifs ont un caractère prédicatif très net, ce en quoi ils diffèrent des mots personnels ou des noms propres. D'après D. Perret, "le sens de l'appellatif choisi, s'il y en a un, et même si celui-ci est pauvre, permet d'effectuer une certaine prédication explicite." ⁽¹⁴⁾

● **Personne et flexion verbale**

La personne dans l'énoncé peut se laisser relever par la flexion verbale, soit sous forme d'un morphème particulier agglutiné à la racine du verbe (cas des langues dites agglutinantes), soit sous la forme d'un amalgame de personnes, de temps et de mode etc ... au niveau du signifiant.

Pour une langue comme le latin le trait distinctif de la personne dans la flexion verbale est pertinent dans la mesure où les mots personnels sont employés soit facultativement, soit uniquement pour l'emphase. La grammaire traditionnelle du français, à force de dresser et de faire dresser des tableaux de conjugaison de verbes, a fini par donner l'impression que le trait personnel contenu dans la flexion verbale est essentiel et que la personne est une catégorie verbale au même titre que le temps, le mode, la voix etc... C'est évidemment une conception erronée. En fait, la flexion verbale pour la personne en français n'est qu'un trait redondant, comme tout phénomène d'accord d'ailleurs en langue, étant donné qu'on doit exprimer toujours le mot personnel qui précède le verbe actualisé. De telle sorte que dans "nous venons", le mot personnel "nous" et le morphème "-ons" ne constitueront qu'une seule unité significative, dite morphème discontinu ("nous... -ons"), l'une des parties n'apparaissant jamais sans l'autre. Bien sûr, quand on emploie "venons!" au mode impératif, le morphème "-ons" aura des traits (+ impératif; + première personne composée). Mais ce trait de personne ne s'oppose qu'à celui de la deuxième personne simple, c'est-à-dire que l'opposition n'est pas valable pour toutes les personnes. Ce qui est donc essentiel en français en matière de personne c'est l'emploi obligatoire des mots personnels qui entraînera sur le plan du signifiant l'accord avec la flexion verbale, une opération purement formelle et sans aucune répercussion sur le sens de l'énoncé. Quelquefois pourtant l'économie

14 D. Perret. "Les appellatifs – Analyse lexicale et acte de parole" Langage N° 17, Mars 1970.

syntactique ou l'économie tout court nous fait adopter le style télégraphique dans lequel les mots personnels sont omis au profit de la pertinence de la flexion verbale:

“Arriverai dimanche train 7 heures”

Mais il s'agit là d'un fait artificiel. Cela dit, nous sommes amené maintenant à conclure que quelle que soit la nature d'une langue donnée, langue à flexion verbale ou langue aux verbes indifférenciés, l'indice de la personne inhérent au verbe n'est qu'un fait secondaire dans l'analyse du discours aussi bien que dans l'analyse de l'énoncé .

● **Les mots personnels (pronoms personnels) sont des morphèmes grammaticaux**

Les mots personnels que nous avons eu jusqu'ici l'habitude d'appeler “pronoms personnels” sont des morphèmes grammaticaux servant à désigner la première et la deuxième personnes et exercer la fonction de substitut en troisième personne. Ils se subdivisent en deux classes: classe de déictiques pour la première et la seconde personnes, classe des substituts pour la troisième (ou classe des anaphoriques). La plupart des langues indo-européennes connaissent des systèmes clos et complets de mots personnels qui sont de véritables mots-outils, des signes non motivés dans leur origine ou complètement déléxicalisés, démotivés dans l'évolution de la langue. Ils sont vides de sens lexical, n'ayant pas de référence virtuelle à la réalité objective. D'autres langues, comme par exemple le vietnamien, possèdent un ensemble de mots personnels qui sont loin d'être suffisamment stables pour former un système clos, parce qu'en dehors des éléments purement grammaticaux d'un usage souvent délicat par ailleurs, on peut en trouver d'autres qui ne sont qu'en partie déléxicalisés ou qui sont en voie de démotivation. (voir “le système des mots personnels du vietnamien” dans la seconde partie de ce travail).

Pour les mots personnels, le problème du nombre ou de la pluralisation ne se pose pas, comme nous l'avons vu plus haut, sinon pour le cas général, du moins en ce qui concerne la première et la seconde personnes. Mais théoriquement, les personnes peuvent varier en genre. Rien n'empêche, comme c'est le cas de plusieurs langues connues, qu'il y ait un “je” masculin pour le locuteur-homme et un autre “je” féminin, formellement différent du premier, pour la locutrice ou locuteur-femme. Il en est de même de “tu”, de “nous” et de “vous”. La troisième personne varie en genre dans presque toutes les langues naturelles, la raison en a été donnée dans la partie “personne et non-personne.”

En français, les personnes en situation (je, tu-nous, vous) sont invariables, et la personne hors-situation (il, elle, ils,elles) est variable en genre.

La troisième personne présente des caractéristiques qui lui sont propres. Dans plusieurs langues, par exemple en anglais, en allemand ou en russe, on connaît une

variante neutre (it, es, ono) dont l'usage est parfois plus déhcat qu'on ne le croit. Généralement, un nom masculin (resp. fém, neutre) aura pour substitut un pronom masculin (resp, fém, neutre). Pour les noms humains, c'est le sexe qui détermine le genre. Mais il y a de nombreuses exceptions à ces règles. Faute d'une formalisation efficace, on se contente de dire le plus souvent que c'est le bon usage qui commande tel ou tel choix. Une des fonctions du pronom neutre est celle d'un substitut pour le cas où le genre est neutralisé. En allemand :

“Es lachte” (Tout le monde riait)

“es” désigne tout le monde, hommes et femmes.

La neutralisation du genre est d'ailleurs un phénomène assez répandu. Quand, en français par exemple, une femme dit : “Je jure en homme libre (ou en citoyen libre) que...”, le mot “homme” est neutralisé. C'est une neutralisation lexicale.

En anglais, en allemand et en russe, le genre est neutralisé dans le cas de la troisième personne composée: they, sie et oni. Théoriquement, s'il fallait des formes différentes pour la troisième personne composée, il y en aurait sept correspondant à sept distinctions de genre :

mas ; fém, neutre

mas-fém ; mas-neutre ; fém-neutre

mas-fém-neutre

Et nous aurons par exemple, pour le français qui n'a pas de genre neutre pour les noms et les pronoms :

(les pères) il + il +... = ils

(les mères) elle + elle +... = elles

(les parents) il + elle = ils 2 (ils-neutre)

En vieil islandais, il y avait effectivement deux formes différentes pour “ils 1” et “ils 2” (en théorie, trois formes différentes). Dans un certain nombre de langues, dont le sanskrit, à côté de la troisième personne composée générale, se trouve une troisième personne composée particulière: le duel, qui signifie “eux-deux” ou “elles-deux” (pour la première personne et pour la seconde personne, on aura “nous-deux” et “vous- deux”). Le duel vient compliquer davantage les tableaux de conjugaison déjà encombrants. Il est clair, théoriquement parlant, que rien n'empêche qu'on ait aussi des pronoms, dans une langue encore inconnue, pour exprimer les concepts “eux-trois”, “eux-quatre”, ... , “eux-n”. Une étude sociologique serait nécessaire pour éclaircir l'existence ou l'absence d'un tel fait .

Toute étude du système de la personne ne saurait négliger les pronoms traditionnellement appelés indéfinis. Ce sont des déictiques de personnes à référence indéfinie qui englobent par ailleurs le pronom neutre ou impersonnel "il". Ici, c'est l'opposition humain/non-humain qui entre en ligne de compte et non le genre .

En français, le mot "on" sert à désigner toutes les personnes de tous genres et prend le trait (+ humain).

"On danse tous les jours" (on = je, tu, il, elle, nous,...)

"On se comprend l'un l'autre "

Le groupe de mots " l'un l'autre " sert de critère de réciprocité pour tester d'une part la "qualité humaine" de "on", d'autre part son contenu sémantique de la pluralité possible. Le mot "ça" est un indéfini non-humain.

"ça se voit" (phrase grammaticale)

* "ça se voit l'un l'autre" (phrase agrammaticale)

Pour "ça", il n'y a pas de réciprocité. La neutralisation "on"/"ça" nous donne "il" neutre dans : "il pleut", "il neige"

"il me semble que..." "

Il est à remarquer que les mots personnels indéfinis ne sont pas des substituts. Dans "Une femme, ça cause", le mot "ça" ne se substitue pas à "une femme", il reste indéfini.

Les mots personnels en général posent le problème traditionnel de l'accord que doit faire tout syntagme verbal avec son sujet pronominal. On sait que l'on a un accord grammatical si le V s'accorde en genre grammatical et en nombre grammatical avec le sujet. Par exemple, on a dans la langue écrite deux marques du féminin et trois marques du pluriel pour la phrase:

" Elles sont jalouses"

Dans le cas contraire, on dit que l'on a affaire à un accord sémantique (plutôt pragmatique)

"Je suis heureux (ou heureuse)"

"On est content (contente, contents ou contentes)"

"Toi et elle, vous êtes malheureux (malheureuses)"

De la même manière, les noms collectifs engendrent toujours le conflit entre l'exigence de la syntaxe formelle et les considérations pragmatiques. Comment choisir les substituts pour:

- La foule (humain? non-humain? singulier? pluriel?)

- Le parti, le gouvernement, la direction (d'une entreprise), la troupe etc...

En français, sauf quelques cas particuliers, ce sont les marques formelles qui priment sur les autres considérations, mais dans plusieurs langues, le choix des substituts sera commandé par le contenu sémantique du mot. Considérons par exemple le mot “direction” dans son sens collectif: ensemble de personnes mâles ou femelles qui dirigent une entreprise, une organisation etc...

En français on dira:

“La direction affirme qu’elle fera tout son possible”

Le choix de “elle” est donc fait d’après les catégories grammaticales formelles de “direction”, à savoir féminin, singulier. En vietnamien, on voit dans le mot “direction” une pluralité d’éléments, en conséquence, on dirait :

“La direction affirme qu’ils feront... “

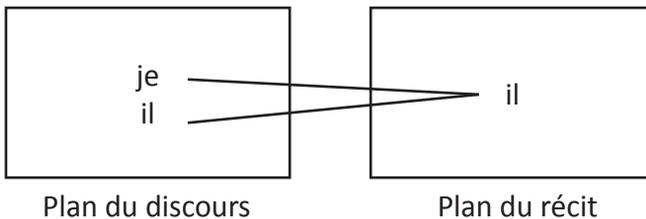
avec “ils” : “họ” qui s’emploie dans le cas général pour désigner n’importe quelle direction, direction uniquement composée d’hommes, direction uniquement composée de femmes ou direction mixte. Selon les besoins des circonstances, on peut être plus précis en employant d’autres substituts qui indiquent l’homogénéité ou le caractère mixte de la direction .

Enfin, examinons rapidement les rapports des mots personnels dans la projection du discours direct sur le discours rapporté, c’est-à-dire dans le passage du discours au récit (ou à l’histoire) d’après Benveniste.

On constate que sur le plan du signifiant, il y a de nombreux cas d’ambiguïté dus à la non-biunivocité de la projection. Première ambiguïté : une seule “image de surface” pour deux “éléments profonds”

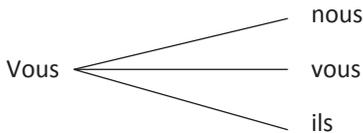
Il disait : Je suis content Il disait qu’il était content

Il disait : il est content Il disait qu’il était content



Deuxième ambiguïté: plusieurs images pour un seul élément

- Il disait: Vous êtes } - Il disait que nous étions contents
- Il disait que vous étiez contents
- Il disait qu'ils étaient contents



Il peut arriver quelquefois que sur le plan du récit, il n’y ait pas d’images correspondant aux éléments du discours. Dans ce cas, il nous faut des expressions explicatives *ad hoc* pour que la projection du discours sur le récit passe. Considérons un exemple simple pris dans la vie de tous les jours. A la fin d’un débat sur une affaire quelconque, le président se lève et dit:

“Je nous donne encore 5 minutes pour conclure”.

La projection automatique donne :

- Il disait qu’ildonnait encore 5 minutes pour conclure .

Or, on s’aperçoit qu’aucun mot personnel ne convient à la place à compléter. “Nous” du discours direct doit être transposé dans le discours rapporté par quelque chose qui désigne “lui-même et les autres”. D’où l’expression suivante :

- Il disait qu’il se donnait, à lui et aux autres, encore 5 minutes pour conclure.

Bref, dans toute projection du discours sur le récit, il peut y avoir ambiguïtés ou lacunes de mots personnels. Cela montre une fois de plus que les deux plans (plan du discours, plan du récit) ne sont pas d’un isomorphisme parfait. Toute projection “automatique” n’est valable que pour un certain nombre de situations d’énonciation, qui ont eu heureusement de quoi remplir toute une série d’ouvrages sur les exercices structuraux!

● **Variation ou non en cas des mots personnels**

Les mots personnels peuvent varier ou non en cas, c’est-à-dire qu’ils peuvent prendre ou non des formes différentes selon leur fonction grammaticale qu’ils remplissent dans l’énoncé. Dans les langues à cas, la variation est de règle, par exemple en allemand, le mot “er” (il) varie de la façon suivante :

er ---- nominatif
 ihn --- accusatif
 ihm --- datif
 etc ...

Les mots personnels, employés dans une phrase, subissent une autre pression: la distribution des unités syntaxiques. La combinaison des mots personnels pour plusieurs personnes différentes obéit à des règles plus ou moins strictes: la position de chaque mot personnel et sa forme sont bien définies. Ainsi en français, nous avons la distribution suivante pour la première personne:

- Cas conjoint sujet, avant le verbe (phrase déclarative) : JE
- après le verbe (phrase interrogative)
- Cas conjoint objet direct, avant le verbe : ME
- Cas conjoint objet indirect, avant le verbe : ME
- Cas nominal non-conjoint, en position libre : MOI
- Cas objet direct ou indirect pour phrase impérative : MOI
- Cas relationnel (possessif): MON et autres variantes : MA
- Cas relationnel (substitut possessif) : LE MIEN

E. Benveniste a étudié toutes les combinaisons possibles des mots personnels français et en a donné des tableaux ⁽¹⁵⁾. Mais l'emploi de quelques mots personnels, "en" par exemple, demande effectivement des traités assez volumineux ⁽¹⁶⁾. La plupart des langues indo-européennes possèdent pour toutes les personnes un ensemble de mots personnels subdivisé en séries d'après de nombreux critères: série des particules pré-verbales; série des particules post-verbales ; série des particules libres ; série atone; série tonique ; série réfléchie ; série non-réfléchie etc. Dans une langue comme le français, où l'on connaît la subdivision en série atone (me, te, le) et série accentuée (moi, toi, lui), la thématization de la personne se fait aisément et connaît un emploi très fréquent:

Moi, je...	Nous, nous...
Toi, tu...	Vous, vous...
Lui, il...	Eux ; ils...

15 E. Benveniste "Problèmes de linguistique générale."

16 Voir par exemple J. Pinchon, "Les pronoms personnels En et Y".

Il en est de même de la focalisation :

C'est moi, qui...

C'est vous, qui...

C'est lui, qui. . .

Le vietnamien présente ici, de par sa nature analytique par excellence, une simplicité étonnante: le mot personnel ne varie jamais, quelle que soit la fonction qu'il remplit dans l'énoncé.

Cette fonction est déterminée par:

- a) la position relative du mot dans l'énoncé.
- b) la préposition qui précède le mot.

Dans toutes les circonstances, c'est le sujet qui précède le verbe, l'inversion étant impossible (sauf dans la poésie ou dans les productions littéraires à écart stylistique délibéré)... Le COD suit le verbe, quelquefois précédé par le COI qui, dans la plupart des cas, prend la forme d'un syntagme prépositionnel. Le circonstant est généralement libre. Considérons par exemple le comportement de "tôi" (moi) dans les énoncés suivants .

Tôi ghét nó	Je le déteste.	("tôi" sujet)
Nó ghét tôi	il me déteste.	("tôi" COD)
Nó và tôi	Lui et moi.	("tôi" endocentrique)
Theo tôi	D'après moi.	("tôi" exocentrique)
Ai đây? - Tôi -	Qui est là? - Moi	("tôi" mot-phrase)
Cha tôi	Mon père.	("tôi" "génitif")
Cái tôi	Le moi	("tôi" substantif)
Tôi thì tôi ghét nó ..	Moi, je le déteste	("tôi" emphatique)
Cái của tôi	Le mien	(của tôi, groupe prépositionnel nominalisé)

On peut voir que le mot personnel vietnamien se comporte comme un nom propre au point de vue syntaxique. C'est bien le nom propre de la personne et c'est d'ailleurs le cas de tout mot personnel à fonction nominale dans toutes les langues.

● Relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle

Nous abordons maintenant le problème de la relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle, laquelle, comme nous l'avons vu au début de cette partie, forme avec la personne le cadre bien connu de l'énonciation : Hic-nunc-ego. Nous considérons d'abord la deixis spatiale, qui est composée de trois termes :

“ICI” --- “LÀ” --- “LÀ-BAS”

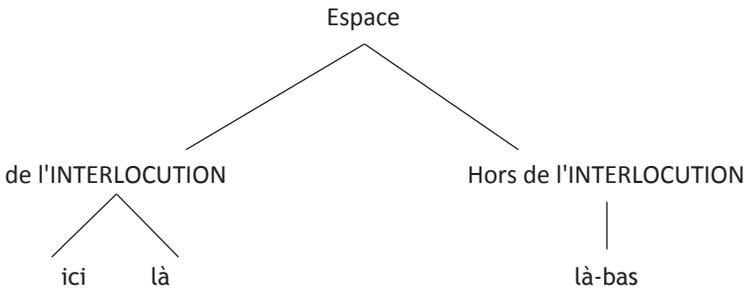
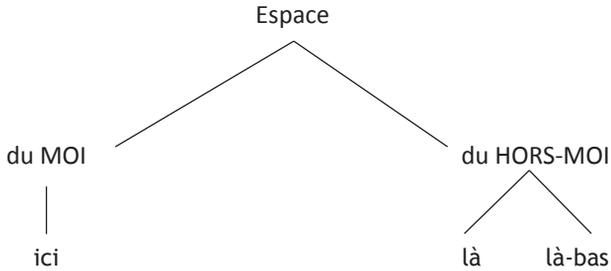
“ Ici “ désigne l’espace du locuteur .

“Là “ désigne l’espace de l’allocutaire .

“Là-bas” désigne l’espace du délocuté.

Comment la deixis spatiale est-elle liée à la personne dans l’énoncé ? Voilà la question qui nous intéresse. A l’instar de la personne, nous pouvons faire ici les schémas de la deixis spatiale.

Premier schéma:



Il est difficile cette fois, en effet, d’opter pour un seul schéma des deux, car chacun présente son intérêt propre. Le premier schéma, dans la perspective guillaumienne, met en relief l’immanence de “ici”, la transcendance de “là-bas” et le statut intermédiaire de “là”, ce qui correspond exactement à la réalité langagière. Considérons par exemple l’échange linguistique suivant :

- Viens ici, qu'est-ce que tu fais là ? (immanence de "là")
- Toi et moi, nous travaillons ici, alors que lui, il reste là à ne rien faire.
(transcendance de "là").

Le second schéma, dans la perspective pragmatique, montre la situation spatiale des interlocuteurs et la réversibilité de "ici" et "là".

- Le chien est là, dans ta chambre?
 - Oui, il est toujours ici avec moi.
- } réversibilité de "ici" et "là"

Dans les deux cas, il y a un fait qui ne peut échapper à l'observation même du non-linguiste, c'est la dualité.

personne-deixis spatiale

qui commande que "ici" apparaisse là, où il y a traces de "je", que "là" apparaisse là, où il y a traces de "tu" (ou "il") et inversement, comme si la deixis spatiale était l'ombre de la personne. Mais en français, cette dualité ne se réduit pas à la confusion dans l'emploi des mots personnels et des déictiques spatiaux, comme ce sera le cas du vietnamien dont nous parlerons plus tard. En français, les déictiques spatiaux se contentent de n'être que des adverbes de lieu et d'entrer dans la formation des autres déictiques en s'y agglutinant : voici, voilà; ce livre-ci, cet argent-là, ceci, cela etc. On peut relever quelques rares circonstances où le déictique "là-bas" est employé comme un vocatif :

"Hé, là-bas, écoutez-vous !"

Ici "là-bas" désigne la personne interpellée et signifie "vous" qui êtes là".

En vietnamien, comme on le verra un peu plus loin, la deixis spatiale a fini par faire fonction de personne dans un certain nombre de situations énonciatives. Nous voulons entendre par là que les déictiques spatiaux, dans des circonstances précises, peuvent être considérés comme des expressions personnelles. Jusqu'ici, à ma connaissance, un tel fait a été ignoré par les grammairiens du vietnamien, peut-être à cause de leur conditionnement indo-européen. Nous allons examiner quelques exemples:

Exemple 1 :

Đây không thấy gì hết, đằng ấy có thấy gì không ? (a)
(ici) (ne) (voir) (rien, là) (voir) (quelque chose)

Tout Vietnamien saisit de la façon la plus naturelle du monde ce que l'énoncé donné signifie, à savoir:

Je ne vois rien, tu vois quelque chose?

Le comportement syntaxique de “đây” (ici) et de “đằng ấy” (là) les identifie à “je” et à “tu” presque sans problème. Pourtant, l'oeil ‘européanisant’ percevant les choses d'une manière tout autre; dira qu'il y a “je” et “tu” non-exprimés, et que l'énoncé “normal” doit être celui-ci:

Ici, je ne vois rien, là, tu vois quelque chose? (b)

pour remettre “đây” et “đằng ấy” à leur place d'adverbes de lieu, ce qui est parfaitement conforme au bon sens. On est allé jusqu'à conseiller aux élèves d'éviter l'usage “non normatif” (l'énoncé (a)) et d'écrire correctement d'après (b) .

Exemple 2:

Đây khoẻ lam, đằng ấy thế nào? (c)

(ici) (se porter bien), (là) (comment)

La “remise en norme” de cet énoncé pourrait laisser rêveur plus d'un puriste. En effet, il est cette fois impossible d'entendre par (c) .

Ici, je vais bien, là, comment vas-tu? (d)

ce qui est complètement faux. Ce que l'énoncé (c) veut dire est clair :

Je vais très bien, et toi? ‘

Maintenant, avant de pousser plus loin notre exploration, il nous faut faire une remarque sur la combinaison de “ici” et de “là” avec des mots personnels dans certains groupes de mots particuliers. En français, comme nous l'avons remarqué, les mots “ici” et “là” vont s'agglutiner aux démonstratifs et aux noms pour donner celui-ci, ceux-là, cet homme-ci, cette ville-là... mais pas aux pronoms personnels. Nous n'avons pas par exemple * moi-ci, * vous-là, * elle-ci etc. Une autre formation syntaxique étant faite à la place, à savoir “me voici”, “vous voilà”, “la voilà” etc. En vietnamien, les mots personnels et leurs assimilés acceptent d'entrer en combinaison avec đây (ici), đó (là-bas), kia (là) ⁽¹⁷⁾ .

Tôi đây (“moi-ici”) me voici

anh kia (“vous-là”) vous voilà

Hắn đó (“lui-là”) le voilà

etc....

17. Nous signalons qu'il y a plusieurs variantes distributionnelles de “ici” et de “là” en vietnamien. Nous les examinerons plus tard.

L'expression "như ta đây" (comme moi ici) est un cliché de la littérature classique, employé le plus souvent pour un effet emphatique quand il s'agit d'une exhortation de l'entourage à l'action héroïque ou d'un défi lancé à l'ennemi. Elle peut signifier à peu près en français "Regardez-moi bien!" et prend dans la langue moderne le sens de vaniteux, pompeux, héroïsant, lorsqu'elle s'emploie comme un adjectif épithète .

"một anh chàng như ta đây" : un homme vaniteux (un matamore)

Revenons maintenant aux déictiques spatiaux. L'espace du locuteur, parfois l'espace de l'interlocution en général, est conçu comme unidimensionnel, bidimensionnel ou tridimensionnel selon le cas. La distance est perçue comme unidimensionnel avec les spatiaux locatifs ici- là - là -bas sur une ligne droite. L'espace plan égocentrique est bidimensionnel avec les spatiaux directionnels: devant-derrrière, à gauche- à droite et l'espace qui entoure le locuteur peut prendre la troisième dimension avec les directionnels en haut-en bas. L'espace entier sera exprimé par le spatial extensif

"partout " opposé à "nulle part" .

En français, les notions " ici", "là" sont considérées comme des notions qui se rapportent à des objets immatériels, aussi des combinaisons telles que "dans ici", "sur là" sont-elles inconcevables. En vietnamien, on peut constater le même phénomène et quand on voit par exemple les groupes "trên đây" (sur ici) "dưới đó" ("sous-là") il faut comprendre qu'il s'agit de deux spatiaux mis ensemble, l'un étant locatif et l'autre directionnel.

Trên đây: "sur ici" veut dire „ici, en haut" (ou ci-dessus)

Dưới đây: "sous- ici" veut dire "ici, en bas" (ou ci-dessous)

Le plus souvent le locatif tombe et le directionnel va assumer le sens collectif du groupe:

trên (đây, đó)	- trên	: en haut
dưới (đây, đó)	-dưới	: en bas
trong (này, đó)	- trong	: à l'intérieur, dedans
ngoài (này, đó)	- ngoài	: à l'extérieur, dehors
etc.		

Nous allons considérer quelques énoncés dans lesquels les directionnels sont employés comme des expressions personnelles .

Trên không thấy gì hết
(En haut) (ne) (voir) (rien)
Dưới có thấy gì không ? (a)
(En bas) (voir) (quelque chose)
Ngoài Ồn quá

(Dehors) (bruyant) (trop)

Trong không làm việc được (b)

(Dedans) (ne) (travailler) (possible)

Traduction en français (sous réserve d'informations complètes): Ici, en haut je ne vois rien, vous, là, en bas, vous voyez quelque chose ? (a)

Vous, là au dehors, vous faites trop de bruit, nous ici, à l'intérieur, nous ne pouvons pas travailler.

L'analyse sémique de trên, dưới, trong, ngoài d'après leur comportement syntaxique et leur situation énonciative nous donne le résultat suivant:

Trên	: ici	+ en haut	+ première personne (je, nous, on)
Dưới	: là	+ en bas	+ deuxième personne (tu, vous)
Ngoài	: là	+ dehors	+ deuxième personne
Trong	: ici	+ dedans	+ première personne

Il est clair que les mots en question ont fait fonction de personne tout en gardant leur caractéristique de déictiques spatiaux et c'est ainsi qu'ils doivent être considérés comme des expressions personnelles au même titre que les mots personnels. Bien sûr, lorsqu'un mot personnel ou un moyen personnel quelconque figure à côté de ces spatiaux, ceux-ci redeviendront uniquement des déictiques spatiaux, la personne en étant enlevée .

Trên không ai thấy gì

(En haut) (personne) (voir) (rien)

Traduction: En haut, Personne ne voit rien

Le spatial extensif "khắp nơi" (partout) peut être considéré comme synonyme des expressions suivantes:

- | | |
|--------------|---|
| - xung quanh | <u>tout autour (de l'espace interlocutif)</u> |
| - bốn bề | "les quatre points cardinaux" |
| - bốn phương | de tous côtés |
| - xa gần | de loin et de près |
| - phải trái | à droite comme à gauche |
- etc.

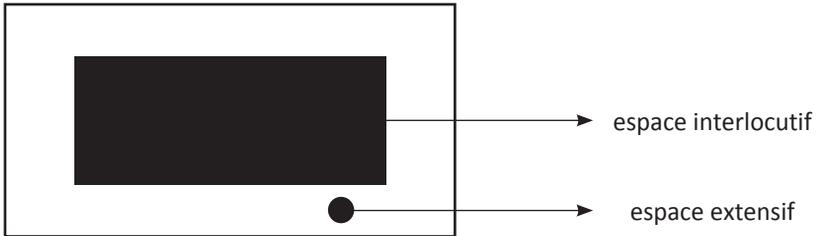
Soit l'énoncé:

Khắp nơi nổi dậy chống ngoại xâm

(Partout) (se soulever) (contre) (invasion étrangère)

Traduction: Partout on se soulève contre l'invasion étrangère

A la différence des locatifs directionnels, les spatiaux extensifs ne peuvent représenter que la troisième personne pour signifier “on”, “les gens”, “tout le monde” etc. La raison en est simple: le spatial extensif désigne tous ceux qui sont autour du locuteur et de l’allocutaire sauf eux-deux, c’est-à-dire que l’espace extensif ne contient pas l’espace interlocutif:



On peut faire l’analyse suivante de “khắp nơi”

khắp nơi: là + dans tous les sens+ troisième personne (collective ou composée).

Cependant, il y a un point commun aux locatifs directionnels et aux spatiaux extensifs, c’est leur “dépersonnalisation” qui a lieu chaque fois qu’ils sont employés conjointement avec une autre expression personnelle. Ainsi, dans l’énoncé suivant :

Khắp nơi hẳn chỉ thấy những bộ mặt ác cảm
(partout) (il) (seulement) (voir) (des) (visage) (antipathiques)

“khắp nơi” à côté de “hẳn” (il) perd sa personne pour redevenir tout simplement un adverbe de lieu, un locatif extensif ⁽¹⁸⁾.

Traduction: Partout (où il va), il ne voit que des visages antipathiques.

Nous nous sommes arrêté assez longuement sur la deixis spatiale, étant donné que celle-ci est liée étroitement à la personne comme nous venons de le voir. Mais il est temps que nous parlions un peu de la deixis temporelle, très sommairement, d’autant plus que le temps est physiquement et linguistiquement unidimensionnel. Tout d’abord, examinons ce qu’on appelle “hypothèse du localisme” ⁽¹⁹⁾. D’après J. Lyons, “l’hypothèse localiste, dans sa version la plus faible, se limite au fait indiscutable que les expressions temporelles, dans de nombreuses langues sans liens entre elles, proviennent manifestement d’expressions locatives. Par exemple, presque toutes les prépositions ou les particules qui sont locatives en anglais sont aussi temporelles”. Et il poursuit : “Le

18. Il est digne d’intérêt de constater que le verbe qui suit immédiatement “khắp nơi” sans expression personnelle interposée sera perçu comme un verbe collectif ou “pluriel” (se rapportant à plusieurs actants). Cela montre une fois de plus que “khắp nơi” représente une personne.

19 J. Lyons, *Sémantique linguistique*, Larousse, 1980, p.338

temps grammatical est une catégorie déictique et il y a un parallèle évident entre la deixis spatiale et la deixis temporelle. De même qu'on peut analyser "ici" et "là" comme signifiant "à cet endroit-ci" et "à cet endroit-là" respectivement, on peut aussi analyser "maintenant" et "alors" comme signifiant "en ce moment-ci" et "à ce moment-là". En outre, en vertu de l'étroite dépendance du temps et de la distance (ce qui est plus éloigné prend plus de temps à atteindre), il y a une corrélation directe entre l'éloignement temporel et l'éloignement spatial à partir du point zéro de l'ici-et-maintenant. Il n'est donc pas surprenant que les systèmes de temps de diverses langues aient recours à des formes ou des expressions locatives, et plus précisément déictiques pour établir des distinctions telles que passé vs non passé".

Nous pensons que le français et le vietnamien, deux langues absolument sans liens génétiques entre elles, peuvent illustrer de façon frappante l'hypothèse localiste. En français, "ici" et "là" servent à la fois d'expressions spatiales et d'expressions temporelles, c'est-à-dire que dans de nombreuses circonstances, "ici" veut dire "maintenant" et "là" veut dire "alors"

Il y a d'ici trois ans : trois ans avant le moment d'énonciation
jusque là : jusqu'à ce moment-là

En vietnamien, *đây* (ici) et *đó* (là) signifient respectivement *lúc này* (en ce moment-ci) et *lúc đó* (à ce moment-là). L'expression française "d'ici .. là" peut se traduire en vietnamien par l'expression "*từ đây đến đó*" qui conserve le parallélisme des déictiques correspondants. Ce qui fait la différence entre les temporels français "ici", "là" et leur homologues vietnamiens, c'est qu'en français ces mots, une fois de plus, ne sont pas conçus comme des durées matérielles. On ne dira pas par exemple avant ici (avant maintenant) ni après ici (après maintenant) mais on dira tout simplement avant, après (adverbes)

En vietnamien, il est permis de dire :

trước đây : "avant maintenant" - avant
sau đây : "après maintenant" - après
gần đây : "près de maintenant, dans le passé" - récemment

Il n'est donc pas étonnant qu'en vietnamien, les temporels puissent servir d'expressions personnelles dans un certain nombre de circonstances, à cause du parallélisme espace-temps dont il est question plus haut. Dans la phrase:

Trước đây ăn ở khác bây giờ nhiều lắm.
(Avant) (se conduire) (autre) (maintenant) (beaucoup)

Le déictique temporel "*trước đây*" désigne "les gens d'autrefois" et joue le rôle de

sujet pour le verbe “*ăn ở*”. La phrase veut dire en français : Avant, les gens se conduisaient tout à fait autrement qu’aujourd’hui (Aujourd’hui : les gens d’aujourd’hui). C’est ainsi que “*trước đây*” peut s’analyser de cette façon : *trước đây*: “avant maintenant” + personne. Voici un autre exemple, tiré de la vie quotidienne. Souvent on voit l’avis suivant affiché à la porte d’entrée d’un magasin :

Hôm nay kiểm kê, mai mở cửa
(Aujourd’hui) (faire inventaire) (demain) (ouvrir porte)

L’avis veut dire en français :

Fermé pour cause d’inventaire, ouvert demain .

La conscience vietnamienne perçoit derrière les déictiques “*hôm nay*” et “*mai*” l’ombre de la personne, en l’occurrence “nous”. Puisque ce sont les responsables du magasin qui “énoncent” cet avis..

hôm nay : aujourd’hui + nous
mai : demain + nous

L’emploi des temporels à la place de la personne est en général plus restreint que celui des spatiaux. Cela tient au fait que le temps du locuteur est nécessairement le temps d’interlocution, tout écart temporel entre le locuteur et l’allocutaire étant difficilement imaginable.

Les déictiques temporels méritent une étude plus approfondie, plus sûre, et ce sera, nous semble-t-il, l’objet d’un travail d’ordre théorique assez important .

● Facteurs mineurs porteurs de traces de la personne dans l’énoncé

Pour conclure ce chapitre sur les traces de la personne dans l’énoncé, nous passerons à l’examen d’un certain nombre de facteurs apparemment mineurs qui peuvent signaler à leur manière la présence de la personne.

▪. **Les démonstratifs et l’article défini.** Les démonstratifs (pronoms, adjectifs, adverbes démonstratifs) sont des déictiques ou des anaphoriques. Lorsqu’ils ont la fonction de déictiques, ils indiquent la position des participants à l’échange linguistique dans leur contexte d’interlocution .

Ce livre-ci = le livre qui est ici, dans l’espace du locuteur.

Ce livre-là = le livre qui est là, soit dans l’espace de l’allocutaire, soit hors de l’espace interlocutif.

Tout cela est clair. Ce qu’il faut savoir, c’est qu’historiquement, dans les langues

indo-européennes, les articles définis, les pronoms démonstratifs et les pronoms de troisième personne étaient tous reliés. D'après J. Lyons, le composant pronominal de l'article défini a exactement la même fonction que le composant identique dans le sens des démonstratifs et des pronoms personnels ⁽²⁰⁾. Ce composant signale l'unicité de l'objet mentionné par le locuteur. Le second composant de l'article défini est déictique neutre (pour "ici" ou pour "là" indifféremment). L'article défini, dans son emploi déictique, s'interprète comme invitant l'allocutaire à chercher le référent dans l'espace interlocutif.

"passez-moi le cahier"

▪ **Le** = le seul qui soit dans l'espace de l'allocutaire. On peut imaginer les rapports suivants pour les pronoms démonstratifs, les adjectifs démonstratifs, l'article défini et le pronom personnel de troisième personne en français:

celui-ci --- ce livre-ci le livre --- je le prends
celui-là --- ce livre-là

En vietnamien, on distingue les démonstratifs déictiques "này" "kia" des anaphoriques "đó", "ấy".

On distingue également plusieurs degrés de détermination par le biais de différents déterminants et classificateurs. Ces derniers, ayant pour fonction d'indiquer l'entité ou l'individualité des objets, s'interprètent en français comme tenant à la fois d'article défini et de pronom personnel. Les classificateurs forment une classe lexico-syntaxique nombreuse mais fermée. En gros, les classificateurs indiquent l'espèce, le genre, la forme,... des objets d'après la classification linguistique de ceux-ci. En français on rencontre quelquefois des phénomènes qui rappellent les classificateurs, mais l'usage en est très restreint. On dit par exemple:

un *morceau* de craie
deux *gousses* d'ail

En vietnamien, le nom seul se réfère à une notion abstraite, par exemple:

Voi khoẻ hơn hổ
(éléphant) (fort) (plus que) (tigre)

signifie : l'éléphant (les éléphants, la race d'éléphant) est plus fort que le tigre (= les tigres).

Pour être actualisé dans le discours, le nom doit être précédé de son classificateur,

20 J. Lyons, Sémantique linguistique, p.278.

en l'occurrence "con" pour les animaux :

Con voi nhà vua vừa mới đi qua
(l'éléphant royal vient de passer)

Le rapport entre le démonstratif, le défini et le pronom en vietnamien peut se concevoir de la façon suivante:

Voi- con voi - con voi này - con này- tôi thấy ba con.
(éléphant)- (l'éléphant) (cet éléphant-ci) (celui-ci) - (j'en vois trois)

Ainsi, schématiquement, le classificateur peut jouer le rôle de l'anaphore "en", en tant que substitut du nom.

▪ **Les prépositions spatiales** servent généralement à signifier les rapports spatiaux entre les objets, c'est-à-dire la position relative des êtres dans l'espace à trois dimensions où l'homme vit.

Ce que nous appelons "objet" ou "être" peut être un concept ou une notion abstraite et dans ce cas, l'emploi des prépositions ne sera que métaphorique. On peut dire par exemple "mon sentiment à ton égard se trouve à mi-chemin entre l'amour et la haine".

Les prépositions spatiales dans toutes les langues, contrairement à la conviction de plusieurs sujets parlants, donnent beaucoup plus d'informations que de simples rapports spatiaux. Nous allons nous occuper de celles qui nous intéressent, à savoir les informations égocentriques, ou en général, les informations qui mettent en évidence la vision que l'homme se fait du monde extérieur.

"L'anthropocentrisme et l'anthropomorphisme sont tissés dans la trame même du langage. Le langage reflète la composition biologique de l'homme, son habitat naturel terrestre, son mode de locomotion, et même la forme et les caractéristiques de son corps" ⁽²¹⁾ .

Considérons rapidement quelques exemples. En anglais, la phrase

"The church is behind the town-hall"

suscite deux interprétations possibles⁽²²⁾. Dans la première, le locuteur situe l'église dans l'espace adjacent à l'arrière de la mairie. Il s'agit d'une observation objective, non égocentrique. Dans l'autre, il place la mairie entre lui (ou quelqu'un d'autre dont il adopte le point de vue) et l'église. C'est une observation égocentrique ou subjective. En vietnamien, l'opposition trong vs ngoài est d'un grand intérêt linguistique.

21 H. Clart (1973) et Miller et Johnson-Laird (1976), cités par J. Lyons dans "Sémantique Linguistique", p.311

22. J. Lyons, op.cit, p.319

Le foyer, ou en général l'intérieur des habitations est considéré comme lieu privilégié pour les échanges linguistiques et assimilé ainsi à l'espace interlocutif .

En conséquence, on dit:

trong nhà : dans la maison

Pour d'autres lieux qui se trouvent hors de la maison, on emploie "ngoài"

ngoài đường : dans la rue

ngoài chợ : au marché

ngoài sân : dans la cour

etc.

Quand le locuteur se trouve effectivement à l'intérieur du marché il peut dire "trong chợ", mais en pratique tout le monde adopte volontiers le point de vue des locuteurs qui se trouvent chez eux.

▪ Les sèmes personnels dans les unités lexicales.

Nous pouvons adopter la théorie de B. Pottier sur l'analyse sémique⁽²³⁾ selon laquelle le signifié d'un signe linguistique est composé d'une substance (contenu) et d'une forme (structure). Cette forme du signifié commande le comportement syntaxique du signe dans toutes les séquences de signes et la combinatoire sémantique de l'énoncé, ou si l'on veut, son isosémie. Un phrase comme:

"Il bavardait tout-à-coup"

est inacceptable en ce sens que son isosémie n'est pas respectée. En effet, "bavarder" contient le sème "duratif" et "tout-à-coup" celui de "non-duratif"; les deux, comme on le sait étant incompatibles. Des auteurs ont découvert que dans un certain nombre de lexèmes, il y a des déictiques sémiques. Par exemple, dans le sémème du verbe "venir", figure le sème "vers le locuteur" (ou en direction de l'espace interlocutif). Ainsi, "venez demain" signifie "rendez-vous ici demain". En revanche, pour le verbe "aller" ou le verbe "partir", on voit qu'il y a le sème "en s'éloignant de l'espace interlocutif". Ainsi "allez le chercher" présuppose qu' "il n'est pas ici" .

Nous nous proposons de voir si dans le lexique d'une langue, il y a des unités qui contiennent des sèmes personnels. Il est clair à première vue que les verbes traditionnellement appelés "impersonnels" ne conviennent à aucune personne et que, sur le plan grammatical, ils ont besoin du support sémiologique qu'est la troisième personne dans plusieurs langues indo-européennes. Aussi, certains auteurs, comme André Joly, les dénomment-ils "verbes unipersonnels". Le pronom personnel "il" qui se construit avec les verbes unipersonnels, d'après Guillaume et Moignet, représente la "personne d'univers" . André Joly écrit à ce propos : "Le "il" des tournures unipersonnelles,

personne purement formelle et de contenu notionnel nul- contrairement à la personne de sémantème qui renvoie à un référent - sert de support spatial au verbe (toute forme verbale conjuguée a besoin d'un support, qui est son sujet). Il sert de support formel à l'événement qu'exprime le verbe-événement dont il est parlé et qu'on situe soit dans l'univers physique (il pleut), soit dans l'univers mental (il paraît que). La troisième personne, on l'a vu, est par excellence la personne de ce qui est délocuté⁽²²⁾ C'est ainsi que dans la perspective guillaumienne, "il" représente bien une personne, un support formel, un non-agent pour le verbe .

En réalité, "il" vient de la neutralisation de l'opposition **on /ça** (indéfini animé vs indéfini inanimé) et est considéré comme un indéfini neutre. "il" n'est pas une personne ni un substitut .

Le sémème des verbes impersonnels contient donc le sème (+ indéfini-neutre) ou tout simplement (+ impersonnel). Mais il faut signaler que ce "il" indéfini-neutre ou impersonnel ou non-agent n'est qu'une nécessité de la syntaxe indo-européenne. Dans une langue comme le vietnamien, il semble qu'il n'y ait pas de personne d'univers. L'univers physique au sens guillaumien sera nommé franchement par son nom "Trời" (le Ciel). C'est ainsi que l'on a en vietnamien:

Trời mưa -il pleut
Trời lạnh - il fait froid
etc ...

Dans la conscience vietnamienne, le responsable de tous les phénomènes de la nature est un être bien défini, quoique invisible. Il est d'ailleurs l'agent de toutes les actions bienfaitrices ou malveillantes. Quant à la personne d'univers mental, elle n'existe pas, le vietnamien ignorant les tournures impersonnelles du genre "il faut, il paraît ..". Ainsi, en vietnamien les verbes signifiant "pleuvoir", "faire beau", "tonner" etc. ont comme sujet le mot "Trời", qui peut dans certaines circonstances remplir le rôle de première ou de deuxième personne. Les substituts au mot "Trời" présentent un intérêt linguistique assez frappant, parce qu'il sont des déictiques spatio-temporels.

Hôm nay mưa, mai nắng = Aujourd'hui il pleut, demain il fera beau
(aujourd'hui) (pleuvoir) (demain) (faire beau)
Đây mưa, đằng kia nắng = Ici il pleut, là-bas, il fait beau
(ici) (pleuvoir) (là-bas) (faire beau)

Il n'y a donc pas de verbes impersonnels en vietnamien. Dans les énoncés sans indices de personne, comme on l'a vu, les verbes, dans des contextes donnés, se rapportent à des personnes précises. Mais en vietnamien et dans d'autres langues

22 A. Joly "Sur le système de la personne". *Revue des langues romanes*. N° 1-1973

comme le japonais, semble-t-il, il y a des verbes (ou quelquefois des noms, des adjectifs, des prépositions...) qui ne peuvent se construire qu'avec une seule personne (soit la première personne, soit la deuxième personne, etc. -ou deux quelconques entre trois personnes mais pas avec toutes les trois à la fois). Signalons à titre d'exemple le verbe "thòi" (manger), qui signifie, en dehors de "manger", que l'action doit être assumée par des gens vénérables (patriarche, mandarin, etc.). Il en découle qu'il serait indécent que le verbe soit employé à la première personne, la modestie dans la conduite verbale étant le premier principe de la civilité.

Thòi: "manger"+deuxième ou troisième personne + agents honorables

5. Dimensions sociolinguistiques de la personne

Toute activité langagière qui se déroule au sein d'une communauté linguistique demande à chaque individu une maîtrise suffisante de la langue ou autrement dit, une compétence linguistique, qui permettra de produire des phrases bien formées, c'est-à-dire phonologiquement et syntaxiquement correctes et douées de sens. Mais la réalité n'est pas aussi simple. Même le locuteur idéal, celui qui est censé avoir une compétence linguistique parfaite, ne saurait réussir dans sa stratégie verbale s'il ignore les codes socio-culturels établis et reconnus par la société où il vit. En fait, la compétence linguistique fait partie d'une compétence plus générale qui est la compétence communicative. Celle-ci va permettre au locuteur de contextualiser ses productions linguistiques de façon appropriée en fonction de variables situationnelles pertinentes. Dans un échange linguistique, les participants sont supposés connaître non seulement le code linguistique mais aussi les conditions d'énonciation telles que, notamment, le sujet et l'intérêt de la conversation, les implications de la conversation, les présuppositions, l'idée que l'allocutaire se fait du locuteur ou du délocuté, le rôle et le statut des participants et de l'absent etc. Ce sont justement là des faits qui ne relèvent pas de la langue en tant que code, mais qui appartiennent à un autre domaine de recherche, à savoir la sociologie du langage donnant matière à une discipline indépendante appelée sociolinguistique.

Dans l'étude du système de la personne, nous nous intéresserons au rôle social et au statut du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté. Ce rôle social et ce statut vont déterminer le choix des expressions et des mots personnels. D'après J. Lyons, *"les rôles sociaux sont des fonctions propres à une culture, institutionnalisées dans une société et reconnues par ses membres"*. Ils sont caractérisés par des relations d'individu à individu du genre médecin-malade, parents-enfant, professeur-élève; etc ... Ces relations sont réciproques.

Le rôle social, en tant que variable contextuelle, donne l'effet le plus évident dans le choix des titres honorifiques, des appellatifs ou des vocatifs qui s'emploient, comme on le verra dans la suite, à la place des mots personnels dans beaucoup de langues. L'emploi de tel ou tel appellatif révèle immédiatement le rôle social du locuteur vis-à-vis de l'allocutaire ou du délocuté.

Quant au statut social, c'est la position sociale relative des participants et de l'absent. Les statuts sociaux sont également caractérisés par des relations du type supérieur/ inférieur; âgé/jeune; homme/femme etc ...D'après J. Lyons, *"chaque participant à l'événement linguistique doit connaître ou estimer son propre statut par rapport aux autres. Dans de nombreuses situations, c'est le statut qui détermine lequel des participants doit engager la conversation ..."*

Il peut se produire quelquefois des conflits au sein des rôles sociaux, au sein des statuts sociaux ou entre les rôles et les statuts. C'est ce qui se produit quand la "proportion directe" est détruite. Par exemple, en proportion directe, nous avons:

dominant supérieur âgé
 ----- = ----- = -----
 dominé inférieur jeune

Et lorsque l'ordre des facteurs est renversé d'un côté, nous avons une proportion inverse :

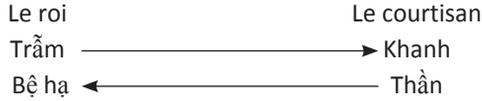
supérieur jeune
 ----- = ----- =
 inférieur âgé

Les proportions inverses gênent énormément le choix des expressions personnelles correctes. Tout sujet parlant une langue extrême-orientale doit faire face presque toujours à de tels conflits.

Il est clair maintenant que la dimension socio-linguistique de la personne remet en cause la réversibilité du couple "je-tu". Il a été dit que tout allocutaire était un locuteur en puissance et inversement, cela n'est que trop vrai. Seulement, les expressions personnelles changent en fonction du statut social ou du rôle social. Un professeur qui se nomme "je" s'adresse à un élève en le nommant "tu" mais l'élève une fois devenu locuteur (je) s'adresse à son professeur en le nommant "vous",



Dans l'ancien Viêtname, l'affrontement interlocutif entre le roi et ses courtisans en disait long sur la non réversibilité des mots personnels de première et de deuxième personne:



Ce sont aussi le rôle et le statut des participants à l'échange linguistique qui créent ce qu'on appelle le paradoxe de la triple compétence de la troisième personne dans un certain nombre de langues indo-européennes. Comme le signale Delphine Perret ⁽²³⁾ à propos des enfants, des personnes âgées ou des malades, il y a une troisième personne dite de familiarité ou de protection, à côté de la troisième personne de politesse et de la troisième personne de mépris. En fait, le paradoxe n'est qu'apparent parce qu'il vient de la seule considération des énoncés isolés. Dans la pratique énonciative, le langage gestuel et l'intonation contribuent à lever l'ambiguïté.

L'emploi de la troisième personne de politesse à la place de la deuxième personne (il, elle au lieu je tu, vous) s'explique par le fait que le locuteur veut corriger la familiarité que peut comporter le rapport allocutif, c'est-à-dire qu'il veut situer l'allocutaire envers lequel il doit montrer du respect hors de la sphère interlocutive, de sorte qu'il existe entre eux une "distance communicative" correspondante à leur distance sociale. C'est de cette manière que le locuteur efface sa propre présence jugée trop immédiate. On peut trouver des exemples de cet effacement dans le comportement langagier d'un serviteur face à son maître. En français, l'imparfait sera quelquefois utilisé en association avec la troisième personne.

"Si Monsieur avait une minute ...je montais lui parler..."

L'utilisation de la troisième personne à l'adresse d'un allocutaire méprisé est commandée par des motivations d'ordre différent du premier cas. Il s'agit maintenant d'exclure cet allocutaire de la sphère interlocutive, le locuteur s'estimant indigne de se trouver dans un même lieu que lui. Dans les deux cas, le locuteur veut garder ses distances vis-à-vis de l'allocutaire, ce qui traduit les rapports inégaux entre eux.

"L'obtention en discours d'effets de sens contradictoires (politesse/mépris) à partir d'une même forme de langue, en l'occurrence la représentation de la troisième personne, n'a rien d'extraordinaire ni de choquant. La contradiction qui existe en surface, au niveau du discours, se laisse résoudre en langue." ⁽²⁴⁾.

Quant à la troisième personne dite de familiarité ou de protection, elle s'explique

23 D. Perret. "Les appellatifs. Analyses Lexicales et actes de parole" Langages N°17, 1970.
24 A. Joly op.cit

de la même façon que les cas précédents, c'est-à-dire qu'elle est toujours le signe de l'exclusion et de l'absence. En français, elle s'accompagne également de l'imparfait dit hypocoristique:

“Il avait un gros chagrin, le petit garçon”

“Il avait froid, mon chat?”

Cet emploi apparemment insolite marque un mouvement de tendresse vers un être jugé faible, digne de protection (un enfant, un malade, un vieillard, un animal). On estime que cet être, en raison même de sa faiblesse, ne peut pas participer à l'échange linguistique sur un pied d'égalité avec le locuteur. Il est donc considéré comme une personne absente, ce qui convient très bien à la troisième personne .

A. Joly montre qu'en anglais on utilise à cet effet le pronom personnel neutre. On dira par exemple à un malade:

“It's been washing itself, hasn't it?” ou

“ I'm going to wash its little head “

Dans la perspective sociolinguistique de la personne, le vietnamien présente un très grand intérêt. Tout locuteur natif de cette langue, s'il veut participer à un échange linguistique doit s'assurer d'avance qu'il comprend suffisamment à quel interlocuteur il a affaire. Faute de quoi, il peut commettre des impairs irréparables en employant mal par exemple des expressions personnelles. En outre, quand il veut parler d'une personne absente (personne délocutée), il doit en connaître également le statut et le rôle. Jamais devise ne sera mieux respectée que “Dans le doute, abstiens-toi!” par un locuteur qui préfère se taire plutôt que de se livrer au hasard et au risque. En famille, ou plutôt au sein d'une grande famille au sens traditionnel, on doit être au courant de tous les liens de parenté qui unissent le locuteur aux autres. A chaque maillon de cet immense univers familial correspond un appellatif et en conséquence une expression personnelle propre. La société à son tour est hiérarchisée soit à l'image de la famille, soit selon les statuts et les rôles sociaux déterminés. Mais la hiérarchisation à l'image de la famille l'emporte de loin sur les autres .Cela explique pourquoi les termes personnels subissent une transposition de la famille à la société. Ici la langue reflète fidèlement cette conception philosophique vieille de plusieurs millénaires, qui disait que la société n'était qu'une famille élargie. La révolution, d'abord démocratique, ensuite socialiste, n'a apporté que très peu de changements dans ce domaine. Certes, les anciens rapports sociaux ont disparu, mais la famille demeure intacte et le système de la personne, avec elle. En outre, les anciens rapports sociaux, aujourd'hui disparus, ont cédé la place à de nouveaux rapports qui demandent de nouvelles expressions personnelles telles que “camarade”, “citoyen”, “ami”, “représentant” etc. Le principe socio-culturel de l'affrontement interlocutif que l'on peut appeler règle d'or de la conduite verbale reste

à jamais respecté : “se nommer avec des termes de modèstie, nommer les autres avec des termes élogieux” (xưng phải khiêm, hô phải tôn).

Tout le problème épineux sera développé en détail dans la partie qui lui sera consacrée.

6. Aspect psycho-linguistique de la personne

Parmi de nombreux problèmes dont s'occupe à l'heure actuelle la psychologie du langage, on peut citer celui de la genèse de la personne verbale qui est liée d'une certaine façon à l'étude du MOI et du HORS-MOI. Des psychologues comme J. Lacan, P. Schilder, H. Wallon, R. Zazzo etc ⁽²⁵⁾ ont livré de nombreux résultats probants dans leurs études expérimentales et théoriques sur la genèse de la conscience de soi pendant les périodes sensori-motrices et cognitives. Cette genèse de la conscience s'avère étroitement associée à l'apparition du système de la personne chez l'enfant. A l'instar d'A. Joly, nous nous fonderons sur l'étude faite par R. Zazzo intitulée “Image du corps et conscience de soi” pour chercher à répondre à la question suivante: Par quel moyen verbal l'enfant se reconnaît-il lui-même et reconnaît-il les autres?

Quelles sont les différentes étapes d'évolution de cette reconnaissance? Dans son étude, Zazzo fait le point de son expérience effectuée sur son propre fils (le petit Jean-Fabien) pendant plus de deux ans et demi, entre les âges de 3 mois et de 2 ans 10 mois. L'enfant a été confronté successivement à trois types d'images de lui-même et des autres: image spéculaire, image photographique, image cinématographique.

Zazzo constate qu'il existe un parallélisme frappant entre les étapes de la reconnaissance de soi dans les images et l'acquisition du système linguistique de la personne et que la reconnaissance d'autrui précède de loin la reconnaissance de soi.

En effet, l'enfant doit partir du hors-moi parce que le hors-moi s'impose massivement à sa perception. C'est ainsi que pendant plusieurs mois, l'enfant se désigne uniquement par son nom ou par le pronom personnel de troisième personne. Ce faisant, il doit se percevoir comme un autre. Il faut remarquer qu'à cette période (à l'âge de 2 ans), l'enfant possédait déjà un vocabulaire de plus de 200 mots et qu'il pouvait composer des phrases. Avant l'âge de 2 ans, il peut y avoir deux étapes. Jusqu'à l'âge de un an, l'enfant ne paraît pas voir son image, mais il reconnaît celle des autres. Au cours de l'étape suivante, à environ douze mois, l'enfant joue avec son image sans pouvoir la nommer, bien que son vocabulaire soit assez considérable. Après deux ans, il commence à dire son nom (plus ou moins déformé) et puis à 2 ans et 6 mois, il emploie des pronoms personnels de troisième personne (elle, il) pour se désigner lui-même et désigner les autres. A ce moment-là, ses phrases commencent soit par son nom, soit par

25 J. Laca. “Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je”. Ecrits.

le pronom “i” qui veut dire “je”. A 2 ans et 8 mois, l’enfant réussit à substituer “moi” à son nom. A la question “Qui c’est ça?”, il répond : “C’est moi”. En même temps apparaît le mot “toi” comme si ce couple interlocutif “moi-toi” était indissociable. Zazzo note aussi que l’apparition du couple “moi-toi” met fin à toutes les réponses en écho.

Ce n’est qu’à l’âge de 2 ans et 10 mois, après un lent processus d’acquisition linguistique de la personne, que l’enfant est capable d’employer le pronom de première personne (je) toujours juxtaposé d’ailleurs à la forme nominale “moi”.

“Moi, z’ai trouvé un fil “

Zazzo remarque que l’affirmation du “moi” s’accompagne d’une crise de la personnalité. Il faut un temps assez long pour que l’enfant prenne conscience du rapport interlocutif, c’est-à-dire de la relation entre le moi et le hors-moi. Mais la conscience de soi manifestée dans le couple “moi-toi” est loin d’être acquise, puisque “moi” et “toi” ne sont linguistiquement que des formes intra-nominales qui se comportent comme des troisièmes personnes et qui s’opèrent dans la seule dimension spatiale. “Moi” reste en quelque sorte le nom propre de “je” et “toi” de “tu”. Autrement dit, le “moi” et le “toi” ne sont que des personnes spatiales. Pour que la notion de la première personne soit définitivement acquise, il faut la prise de conscience du temps. On peut résumer de la façon suivante tout le processus de l’acquisition de la personne verbale chez l’enfant, testée par la révélation des instruments de dédoublement (miroir, photo, cinéma) .

Première étape : l’enfant se reconnaît, confronté à l’image spéculaire, en donnant son prénom ou un pronom de troisième personne. Les images photographiques et cinématographiques ne lui permettent pas encore de percevoir le décalage du temps.

Seconde étape : l’enfant aperçoit la distanciation spatiale, il se reconnaît par l’emploi du mot “moi” opposé à “toi”.

Troisième étape : renforcé dans la perception temporelle par les images cinématographiques, l’enfant a enfin conscience de sa personne temporelle, manifestée dans l’emploi de “ je”.

Prénom + troisième personne	moi	je
	(personne spatiale)	→(personne temporelle)
Appellatif (papa, maman)	toi	tu + troisième personne

R. Zazzo fait remarquer que l’acquisition de “je” est le signe d’une crise décisive dans l’évolution de la personnalité dans la prise de conscience, que ce n’est pas seulement une affaire d’attention ou d’exercice mais aussi et surtout de maturation.

Nous pensons que cette remarque pourrait laisser rêveur les psycholinguistes de langue orientale. Une fois de plus, nous constatons que le débat sur le rapport entre le langage et la pensée est loin d'être clos. En effet, accepter le point de vue de Zazzo, si nous ne nous trompons pas, c'est accepter le parallélisme conscience-acquisition de la langue et c'est identifier d'une façon ou d'une autre pensée et expression verbale. Or, comme nous le verrons dans la suite, l'acquisition du mot personnel "tôi" (je en vietnamien) n'est pas le signe de la maturation, mais de la majorité. Peu de jeunes Vietnamiens de moins de 16 ans utilisent ce mot dans leurs échanges linguistiques, peut-on conclure alors qu'ils n'ont pas leur conscience de soi à cet âge si tardif? Les Vietnamiens, les Japonais emploient dans la plupart des cas les appellatifs (donc des formes nominales en guise d'expressions personnelles. Peut-on dire alors qu'ils n'atteignent jamais leur maturation dans la conscience de soi?

Nous sommes donc obligé de voir le problème sous un autre angle d'observation. Faisons d'abord l'hypothèse suivante: l'acquisition de la conscience de soi est indépendante des systèmes linguistiques, ce qui veut dire qu'elle est pareille pour tous les enfants, qu'ils soient de langues indo-européennes ou orientales. Nous voulons souligner ici que l'acquisition se fait indépendamment du système d'une langue particulière, mais non du langage parce que le langage est incontestablement le facteur décisif dans la formation de la conscience. Nous ne voulons pas confondre langue et langage et par ailleurs nous ne souscrivons pas à l'hypothèse de Whorf-Sapir.

Il est clair que pendant la période sensori-motrice prélinguistique, les enfants dans différents milieux linguistiques ont les mêmes réactions pour les perceptions de soi, à commencer par le soi matériel, sous-divisé en soi somatique et soi possessif. Ils arrivent ensuite à la période linguistique avec l'emploi du prénom ou d'une forme nominale pour se désigner. Il s'agit ici de l'acquisition du soi personnel. Jusque-là, la langue maternelle n'a que très peu d'influence sur les styles cognitifs. Mais à partir de ce moment, elle peut privilégier un certain style et en entraver d'autres. Par exemple, à cause de la structure immanente du français, le temps et la personne étant marqués dans la flexion verbale, les bébés francophones doivent mettre du temps pour prendre conscience de la personne spatiale (moi) et de la personne temporelle (je). Les bébés de langues orientales, par contre, suivent un autre chemin. Comme il n'y a pas de flexion verbale pour le temps ni pour la personne dans leur langue, ils "laissent de côté" pour le moment leur personne spatio-temporelle. Cependant comme les expressions personnelles dans leur langue sont marquées de relations inter-personnelles, de rôles et de statuts sociaux, ces petits orientaux doivent mettre du temps pour en prendre conscience. Le développement de la conscience de soi est un long processus qui n'est jamais complet pour les jeunes enfants. Plusieurs étapes se succèdent et se complètent tout au long de ce développement, avec le langage comme moyen indispensable. C'est

ainsi que ce sont les rapports interpersonnels qui déterminent la conscience de soi et non les mots personnels. Ceux-ci peuvent varier d'une langue à une autre et pourtant les rapports interpersonnels sont toujours exprimés d'une manière ou d'une autre dans le langage.

7. Personnes et actes de langage

Les participants à un échange linguistique doivent savoir, comme nous l'avons vu, dans quels rapports il se trouvent. Ceux-là, évoqués dans les chapitres précédents, sont assez nombreux. Ce sont des rapports linguistiques, socio-culturels, spatio-temporels etc. .. Mais si l'on s'arrête là, on ne dépassera pas encore le stade de la description formelle des faits linguistiques, des faits qui se soumettraient aisément à la formalisation et qui ne reflèteraient pas entièrement tous les phénomènes complexes de l'activité langagière. Avec la découverte des verbes performatifs et des forces illocutionnaires faite par J.L. Austin dont l'oeuvre est constamment poursuivie et développée par l'école de philosophie analytique d'Oxford, le langage est envisagé d'un nouveau point de vue, celui de l'action, c'est-à-dire que le langage est considéré comme un ensemble d'actes, appelés actes de langage. Cette théorie met en évidence une des fonctions essentielles du langage, à savoir l'action exercée par lui dans toutes les activités humaines et qui contribue nécessairement, dans l'organisation de la société, à la répartition du travail.

Chacun des participants à l'acte d'énonciation ne se sert pas du langage simplement pour dire ou communiquer quelque chose, mais pour chercher à agir sur les autres, sur l'allocutaire ou sur une troisième personne. Car "**dire, c'est faire**".⁽²⁶⁾ Du coup, les participants à l'échange linguistique doivent entrer dans de nouveaux rapports, ce sont les rapports illocutionnaires. Nous ne sommes plus, comme l'étaient les logiciens néo-positivistes, au moment où "*il faut savoir ce que signifient les mots avant de comprendre à qui ils servent*".⁽²⁷⁾ Bien avant l'école de philosophie analytique, des linguistes comme Bühler et Jakobson, s'étaient livrés à des recherches sur la relation langage-action et nous connaissons tous maintenant les célèbres fonctions jakobsonniennes: **référentielle, expressive, conative, métalinguistique, poétique, phatique**. Mais l'analyse de J.L. Austin permet d'aller plus loin. D'après la classification austinienne, en produisant un énoncé quelconque, on accomplit trois actes simultanés:

1. Un acte locutionnaire, dans la mesure où l'on articule et combine des sons, évoque et relie syntaxiquement les notions représentées par les mots.
2. Un acte illocutionnaire, dans la mesure où l'énonciation de la phrase constitue en elle-même un certain acte.

26 "*Quand dire, c'est faire*" traduction de "*How to do things with words*" de J.L. Austin, Paris, Seuil, 1970..

27 Ducrot et Todorov – *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage*

3. Un acte perlocutionnaire, dans la mesure où l'énonciation sert des fins plus lointaines et que l'allocutaire peut très bien ne pas comprendre tout en possédant parfaitement la langue .

Ce qui nous attire ici, c'est que justement l'acte illocutionnaire met en jeu les relations interhumaines fondamentales. D'après J. Searle, on pourrait dire qu'un énoncé est un acte illocutionnaire lorsqu'il a pour fonction première et immédiate de modifier la situation des interlocuteurs. Chaque fois qu'un énoncé est produit, sa force illocutionnaire met les interlocuteurs dans un rapport nouveau. Pourtant, pour que l'acte illocutionnaire réussisse, les participants à l'échange linguistique doivent se soumettre entièrement à l'ensemble des règles du jeu que J. Austin appelle *conditions de succès*. Ces conditions varient suivant les types d'actes illocutionnaires (promesse, ordre, demande, conseil etc...) mais on peut les classer en trois groupes comme l'a fait Searle ⁽²⁸⁾

a) Conditions préliminaires. La personne accomplissant l'acte doit avoir le droit ou l'autorité de le faire; et dans certains cas, il est nécessaire que son énoncé soit produit dans un contexte convenant à l'acte illocutionnaire en question .

b) Conditions de sincérité. Si la personne qui accomplit l'acte ne le fait pas sincèrement (c'est-à-dire avec les croyances et les sentiments qui s'imposent), son acte illocutionnaire n'en sera pas rendu nul pour autant, mais elle sera coupable de son abus .

c) Conditions essentielles. La personne qui accomplit l'acte est liée de par la force illocutionnaire de son énoncé à certaines croyances ou intentions. Si par la suite elle produit un énoncé qui contredit ces croyances, ou se conduit de façon incompatible avec les intentions qui l'engagent, elle peut être jugée coupable de rupture d'engagement.⁽²⁹⁾

Les considérations dont il est question plus haut sont lourdes de conséquences pour l'étude du système de la personne d'une langue. J. Lyons écrit à ce propos : *"Tout d'abord, on remarquera que, dans le cas des énoncés explicitement performatifs, les conditions qui déterminent la sélection d'une expression sujet et d'une expression objet-indirect dans la phrase (...) contenant le verbe performatif du dire sont extrêmement complexes. Elles varient selon la nature et les circonstances de l'acte illocutionnaire accompli. Le locuteur peut utiliser n'importe quelle expression appropriée pour référer à lui-même en tant qu'agent de l'acte illocutionnaire en question; ce ne sera pas nécessairement un pronom de première personne et ces derniers seront même exclus dans le cas de*

28 J.R. Searle. *Les actes de langage* – Hermann, Paris, 1972.

29 Cités d'après J. Lyons. *Sémantique linguistique*, p.353.

certaines actes socio-culturels ou ritualisés. De même, il peut employer n'importe quelle expression pour référer à l'interlocuteur, il n'est pas nécessaire qu'il ait recours à un pronom de seconde personne. Il ne suffira donc pas de formuler les règles de manière à ce que le sujet du verbe performatif en français soit nécessairement "je" ou "nous" et son objet-indirect facultatif "tu" ou "vous" ⁽³⁰⁾.

Par exemple, considérons la phrase:

"La cour déclare (par le présent acte) l'accusé coupable "

Certains voient dans l'expression "la cour" la manifestation de surface d'un mot personnel de première personne (je, nous) en structure profonde. Mais c'est une vue abusive. Car ni "je" ni "nous", même de majesté, ne pourront remplir les conditions préliminaires acquises pour la circonstance juridique donnée. "La cour" est donc la seule expression de première personne qui convienne ici.

Nous constatons également que dans les échanges linguistiques quotidiens, surtout dans les débats ou discussions, les mots personnels peuvent changer suivant les degrés de force illocutionnaire sans que la personne change. En vietnamien, dans une discussion amicale, on utilise normalement des expressions de première personne autres que le mot personnel "tôi" jugé trop distant et sans couleur, mais si quelqu'un prononce brusquement ce mot, il faut s'attendre à ce qu'il soit suivi de verbes performatifs comme déclarer, juger, affirmer... Ce faisant, le locuteur compte sur le succès probable de son acte illocutionnaire plus probable qu'en utilisant une autre expression.

En deuxième lieu, le rapport illocutionnaire montre que le schéma qu'on adopte d'habitude pour représenter la communication est trop étroit, voire même trop simpliste. Il arrive que le locuteur, tout en s'adressant à son allocutaire "apparent", veuille chercher à agir par le langage ou par son acte perlocutoire sur une troisième personne qui est dans ce cas le véritable destinataire du message. L'on sait que sans le public, des gens encore en vie, toutes les oraisons funèbres apparemment adressées aux morts n'auraient aucun sens. Il peut arriver ainsi que l'allocutaire découvre, dans celui qui parle un simple "locuteur apparent", parce que, derrière celui-ci, on devine très bien qui est le locuteur véritable (ou le destinataire) dont le "locuteur apparent" n'est que le porte-parole. A première vue, on peut penser que le locuteur porte-parole et l'allocutaire apparent ne sont que des personnes "de surface", tandis que le destinataire et les destinataires sont des personnes véritables, de "structure profonde".

En fait, comme nous l'avons vu dans l'exemple ci-dessus, les notions "structures de surface" et "structure profonde" sont assez commodes pour embrouiller toutes les choses, d'autant plus qu'elles vont attribuer au langage le caractère sui-référentiel

30 J. Lyons, op.cit. p.398.

qu'il ne possède pas. Dans notre schéma élargi (destinateur-locuteur-allocutaire-destinataire), en matière d'expressions personnelles, ce sera le locuteur qui choisira des termes appropriés pour se désigner, pour désigner l'allocutaire et pour évoquer le délocuté, tout en laissant comprendre clairement le rapport illocutionnaire qui unit les diverses personnes en question .

8. Personnes et typologie des discours

C'est E. Benveniste qui, dans son étude sur les relations de temps dans le verbe français, a opposé le discours au récit (ou à l'histoire) en les considérant comme appartenant à deux plans d'énonciation distincts. Le récit ou l'histoire relève de l'énonciation historique, alors que le discours relève de l'énonciation de discours.

“L'énonciation historique, aujourd'hui réservée à la langue écrite, caractérise le récit des événements passés... Il s'agit de la représentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit ».⁽³¹⁾

Par contre, *“il faut entendre par discours, dans sa plus large extension, toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. C'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau, de la conversation triviale à la harangue la plus ornée mais c'est aussi la masse des écrits qui reproduisent les discours oraux ou qui en empruntent le tour et les fins: correspondances, mémoires, théâtre, ouvrages didactiques, bref, tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne”*⁽³²⁾

E. Benveniste indique ensuite qu'il y a un troisième type d'énonciation qui est le point de rencontre des deux autres. C'est le discours indirect ou le discours rapporté, dans lequel le discours proprement dit est transposé en termes d'événement sur le plan historique.

Ainsi, dans la typologie d'E. Benveniste, la deixis temporelle a servi de critère de classification. Or, comme nous l'avons vu, la deixis temporelle est étroitement liée à la personne. Nous pouvons dire que cette typologie est fondée sur la personne, ou plus précisément sur le rapport locuteur-énoncé.

Essayons donc de résumer les faits dans cet ordre d'idées:

- a) Le discours est un type d'énonciation où le locuteur s'impose en première personne et implique la présence de son allocutaire dans cet échange linguistique

31 - 32 E. Benveniste. *Problèmes de linguistique générale*. “Les relations de temps dans le verbe français”. Tome I, p.239.

direct. C'est un énoncé riche en indices de personnes et de situations relevant de l'instance discursive.

b) Le récit (ou l'histoire) est un type d'énonciation où le locuteur et l'allocataire sont réellement absents. Il s'agit des troisièmes personnes, des événements ou des faits qui se rapportent au passé sans que le locuteur y intervienne, même de façon indirecte. Nous avons bien dit "réellement absents", car, il arrive que nous trouvions un "je" dans un récit autobiographique ou dans les mémoires d'un personnage, il faudra comprendre que "ce je est un autre". En effet, ce "je" qui est transposé sur le plan historique n'a presque aucun lien avec le "je" désignant la personne qui assume actuellement l'acte d'énonciation. Le cas du vietnamien est plein d'enseignements dans ce sens. Dans tous les récits autobiographiques, les auteurs se nomment "tôi" (je), qu'ils soient un enfant, un adulte ou un personnage célèbre. La raison en est que parmi les expressions de première personne simple, le mot "tôi" est un mot neutre par excellence qui n'entre dans aucune corrélation spécifique avec un autre mot désignant l'allocataire comme c'est de règle en vietnamien (voir la seconde partie). Le mot "tôi" est donc utilisé pour s'adresser à un auditeur (en l'occurrence les lecteurs) non défini, imprécis. "Tôi" se réfère vraiment à quelqu'un d'autre que cet auteur qui est en train de raconter sa vie et ses exploits. Dans les échanges linguistiques réels, de tous les jours ou même dans les affrontements interlocutifs à l'intérieur du récit, cet auteur doit adopter dans la plupart des cas une autre expression personnelle que ce "tôi", et cette expression personnelle varie selon les circonstances.

Il peut arriver également que l'on trouve dans un récit surtout chez des auteurs du nouveau roman, un vous "narratif". Cet emploi un peu insolite a pour but de ramener la troisième personne à une personne présente dans la sphère interlocutive, Mais cet emploi est loin d'être généralisé, il s'est limité jusqu'ici à l'oeuvre de quelques auteurs. Il est considéré en conséquence comme un fait de style et non comme un type d'énonciation .

e) Le discours rapporté est un type d'énonciation où le locuteur rapporte, en ses propres termes, un autre discours assumé par un autre locuteur. Nous avons donc ici deux locuteurs différents, le locuteur citant et le locuteur cité. Dans le discours rapporté, toutes les données relevant du locuteur cité, notamment ses rapports interpersonnels, ses conditions spatio-temporelles, doivent être transposées sur le plan historique et en relation avec le locuteur citant. Il s'agit pour la grammaire générative-transformationnelle d'une transformation totale, presque automatique, toutes les opérations étant rigoureusement établies pour faire passer les termes en structure profonde au discours de surface. Mais c'est là une vue quelque peu mécaniste. La réalité énonciative montre que la tâche du

locuteur citant n'est pas aussi aisée qu'on le croit. Nous avons eu l'occasion de parler du non-isomorphisme du plan du discours et du plan du récit (voir: Indices de la personne dans l'énoncé; les mots personnels).

Il s'agissait là pourtant d'un fait mineur. Le plus important c'est que le locuteur citant en rapportant le discours du locuteur cité, doit mettre à l'épreuve sa compétence en matière d'actes de langage. Parce que rapporter, comme on le sait, ce n'est pas employer le verbe passe-partout "dire" à tout moment pour avoir "il dit que...", "il disait que..." etc, mais il s'agit de trouver un verbe performatif convenable. Or, "dire" est le verbe performatif le plus faible. Le locuteur citant aura donc à découvrir, avant de rapporter un discours, sa force illocutionnaire. Soit le discours direct suivant :

Jean: "Pouvez-vous ouvrir la fenêtre ?"

Suivant les circonstances, le discours de Jean peut signifier soit une requête, soit un défi, etc. et pas simplement une question. Donc, il serait faux que l'on rapporte automatiquement et toujours ce discours par:

"Jean m'a demandé si je pouvais ouvrir la fenêtre"

La tâche du locuteur citant sera plus aisée si dans le discours à rapporter se trouve un verbe performatif tel que promettre, déclarer, ordonner, etc... Soit le discours direct:

Jean disait : "Je te promets un livre"

On peut le rapporter presque automatiquement:

"Jean m'a promis un livre"

Dans l'exemple ci-dessus, l'acte illocutionnaire était transparent dans l'énoncé à travers le verbe performatif. On dit que l'énoncé était marqué de sa force illocutionnaire.

Il arrive quelquefois que l'on ait à rapporter, ou plus précisément, à expliciter l'acte perlocutionnaire qui n'est pas exprimé par des moyens linguistiques dans le discours direct. C'est un problème passionnant, mais nous ne l'examinerons pas ici.

Nous venons d'étudier la typologie des discours proposée par E. Benveniste mais d'un autre point de vue, celui de la personne, ou de la relation locuteur-énoncé. C'est justement ce nouveau critère qui nous permettra d'obtenir un quatrième type d'énonciation, à savoir l'énoncé sans locuteur.

d) L'énoncé sans locuteur est pour ainsi dire le "patrimoine de tout le monde." Il a ceci de remarquable qu'il existe déjà dans la langue comme un discours figé sans que personne ne sache d'où il vient. L'énoncé sans locuteur peut être un proverbe, un dicton, même un cliché ou une citation célèbre dont les locuteurs natifs ignorent l'origine. Son énonciation est ainsi d'un statut particulier: le locuteur ne le prend pas en charge, puisqu'il ne peut ni le nier ni le modifier à sa guise. L'énoncé sans locuteur échappe à toutes les emprises personnelles.

Si nous examinons maintenant le rapport énoncé-allocutaire, nous arriverons à des types de discours centrés sur (ou organisé autour de) l’allocutaire. Nous aurons ainsi une typologie qui rappellera un peu la classification traditionnelle des phrases: l’assertion, l’interrogation, l’injonction et l’exclamation. Mais cette typologie est beaucoup moins intéressante que celle que nous avons traitée en détail plus haut.

9. Quelques remarques sur le système de la personne du français

Il nous reste, dans cette première partie de notre travail, à dire quelques mots sur le système de la personne du français. Quelques mots seulement, parce que l’essentiel du problème a été traité depuis le début de ce travail. Nous allons nous appuyer sur l’ouvrage de Domimque Maingueneau ⁽³³⁾ dont le caractère systématique nous a été d’un grand secours. Aux yeux d’un Vietnamien dont “la conscience de soi a atteint son degré de maturation”, comme diraient les psychologues, le système de la personne du français est d’une simplicité étonnante par rapport à son système maternel encombrant et extrêmement codifié.

Dans le système de la personne du français, il faut distinguer nécessairement les déictiques des éléments anaphoriques. Les déictiques sont des mots personnels de première personne et de seconde personne:

je, me, moi; tu, te, toi ; nous, vous

et des pronoms démonstratifs :

celui-ci, ceux-là etc...

Les mots personnels de première personne et de deuxième personne sont invariables en genre, alors que les possessifs se rapportant à eux varient en genre et en nombre avec le substantif qu’ils déterminent. *Les déictiques sont définis par leur contexte situationnel. Les éléments anaphoriques sont des substituts des groupes nominaux, c’est pour cette raison qu’on peut les appeler des pronoms. Mais il y en a plusieurs qui peuvent se substituer à diverses parties du discours (adjectif, adverbe, proposition...). Nous avons toute une vaste gamme de substituts, à savoir il, elle, le, la, ils, elles, les, eux, leur, lui, celle, celui, y, en. ... Les anaphoriques sont définis par leur contexte linguistique.*

En dehors des déictiques et des anaphoriques, on peut considérer comme “troisième personne” les indéfinis et les neutres: *on, quelqu’un, chacun, il (impersonnel), ça, etc...* Ces mots n’ont ni de référence stable ni unique. Les neutres (*il, ça*) existent en tant que nécessité syntaxique de la langue.

Ce sont les variantes casuelles et les règles de combinaison des mots personnels et des pronoms qui constituent la principale difficulté du système. Cette difficulté est donc

33 D. Maingueneau. *Approche de l’énonciation en linguistique française*. Classiques Hachette, 1981

d'ordre syntagmatique. Par exemple:

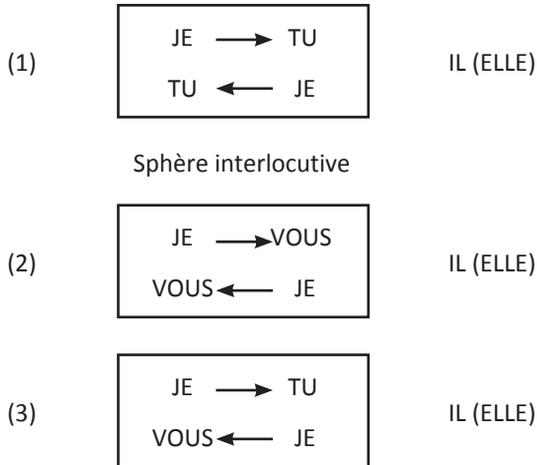
je te le donne
donne-le-moi



je le lui donne
ne me le donne pas...

En vietnamien, on ignore cette difficulté syntagmatique. En revanche, comme chaque personne présente tout un paradigme d'expressions possibles, il y a difficulté de choix et cette difficulté est d'ordre paradigmatique.

Sur le plan de la communication, pour les personnes simples, nous avons les schémas suivants :



On voit que (1) et (2) sont réversibles, tandis que (3) est non-réversible. Dans tous les cas, la troisième personne ne change pas de signifiant. Elle est donc, en français, sociolinguistiquement neutre. On verra que ce n'est pas le cas en vietnamien.

Le choix de TU et de VOUS est dicté, comme on le sait, par des critères socio-culturels. En principe, Tu est opposé à Vous singulier comme une forme de familiarité, d'égalité à une forme de politesse. C'est le VOUS qui est employé de façon spontanée, il est alors la forme non-marquée de l'opposition. Les écrivains ont exploité les effets expressifs provenant de l'alternance TU/VOUS à l'égard d'un même allocutaire. Racine, dans *Andromaque*, scène V, a fait dire par Hermione à Pyrrhus:

“Je ne t’ai point aimé, cruel? Qu’ai-je donc fait?

.....

Mais Seigneur, s’ il le faut, si le Ciel en colère
Réserve à d’autres yeux la gloire de vous plaire
Achevez votre hymen. ..

L’usage de la troisième personne à la place de la seconde personne, accompagné de l’effacement du “je” marque le plus haut degré de politesse qu’on puisse témoigner à l’allocutaire:

“Monsieur veut-il entrer?”

Pourtant, avec l’évolution démocratique de la société, cet usage est en nette récession. La troisième personne est également employée pour s’adresser à des êtres humains ou des animaux en guise d’affection.

“ Il avait froid, mon chat?”

Pour ce même effet, on utilise quelquefois “je” ou “nous” pour signifier “tu”.

“Comme je suis sage !”

“Nous avons l’air fatigué!”.

D. Maingueneau signale qu’en français, on rencontre souvent un Tu (ou un VOUS) dit générique. Il écrit : “Le TU générique a pour fonction de “personnaliser” des énoncés impersonnels, à valeur générale, en remplaçant le sujet universel (“on” en particulier) par un tu”.

Cette phrase de la publicité “Avec cette auto, tu te sens un autre homme” laisse comprendre que “tu” signifie toutes les personnes possibles ou une personne générale, indéfinie. Comme le mot “on” ne peut se trouver qu’en position de sujet, les fonctions COD et COI seront remplies par Tu ou Vous.

“Quand on lui demande quelque chose, il ne vous (te) répond même pas”

A côté de ce TU (ou VOUS) générique, on trouve aussi un TE (vous) dit datif éthique. Ce datif éthique a pour fonction d’intégrer l’allocutaire dans l’énoncé à titre de témoin fictif et uniquement à ce titre, parce qu’il ne joue aucun rôle dans le procès.

“Les prix te montent à une allure folle depuis deux ans!”

Il existe également un ME (ou MOI) datif éthique dans par exemple ce genre d’énoncé:

“Regardez, Jean m’a réparé le toit de sa maison en un seul jour !”

Mais avec ce datif de première personne, on doit sentir un intérêt quelconque qui relie le locuteur aux actants du procès de l’énoncé.

L'étude du système de la personne d'une 'langue de type indo-européen (le français en l'occurrence) nous a permis de constater qu'avec les contraintes socio-culturelles et d'autres éléments sous-jacents à l'activité langagière, la correspondance "personne d'énonciation/personne verbale" n'est pas intrinsèque et ne reflète pas entièrement la réalité linguistique. Ces considérations nous seront d'une grande utilité quand nous abordons le système de la personne du vietnamien (la deuxième partie de ce travail que l'on va trouver dans les pages qui suivent). En effet, en vietnamien, la personne n'est repérable que grâce aux instances du discours avec toutes les conditions d'énonciation qui en font partie .

DEUXIÈME PARTIE

LE SYSTÈME DE LA PERSONNE EN VIETNAMIEN

1. Quelques caractéristiques du vietnamien

Avant d'aborder le système de la personne en vietnamien, il est nécessaire de rappeler ici, ne fût-ce que très sommairement, quelques caractéristiques de cette langue. Les linguistes situent le vietnamien dans la famille de langues austro-asiatiques⁽³⁴⁾, dont le môn-khmer. Disons tout de suite qu'en dehors de nombreuses racines communes dans leurs fonds lexicaux, le vietnamien et le khmer actuels présentent beaucoup d'affinités dans leurs systèmes de la personne⁽³⁵⁾.

Le vietnamien est une langue isolante, la plus isolante de toutes, semble-t-il, le rapport *nombre de morphèmes/nombre de mots* étant à peu près égal à l'unité (J. Lyons, *Introduction to theoretical linguistics*, page 188). Cette question reste pourtant à débattre. On croyait, par exemple, que le mot vietnamien était une entité *qui "se referme sur elle-même ou qui se suffit à elle-même"*, sur le plan du signifiant d'abord, et même sur celui du signifié ensuite. Cette remarque est exacte, dans la mesure où le mot vietnamien monosyllabique se confond avec le morphème pour former ce qu'on appelle un syllabo-morphème (tout morphème doit prendre la forme phonétique d'une syllabe), et aussi dans la mesure où toute syllabe est une structure phonologique absolument stricte. A l'intérieur de chaque syllabo-morphème, il n'y a jamais de variation phonologique possible, donc ni modulation ni d'accent. Dans la phrase, les mots ne se soumettent qu'aux lois de l'intonation, d'ailleurs encore mal définies. Tous les phénomènes du sandhi externe (liaison, enchaînement, élision etc. comme en français) sont absolument étrangers à cette langue. D'autre part, les mots vietnamiens

34 Haudericourt "Le vietnamien et la famille austro-asiatique" *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1953.

35 N.V. Chiên, P.T. Thành *Sur le système des pronoms personnels au vietnamien et en khmer*. Hanoi, 1981

ne se laissent pas aisément classer dans des parties du discours, c'est-à-dire qu'il est très difficile de les catégoriser grammaticalement. Sans marques formelles, ils restent indifférenciés morphologiquement dans l'énoncé, et rien ne peut signaler la fonction qu'ils remplissent, sauf peut-être l'ordre des mots. Voilà autant d'arguments valables pour qu'on puisse répéter dans les livres que le vietnamien est une langue sans morphologie et dont la syntaxe est lâche pour ne pas dire arbitraire.

Mais il s'agit là d'une fausse impression. Car la phonologie vietnamienne n'est pas limitée en deçà de la syllabe comme on le croyait, elle permet une "ouverture" assez généreuse qui déborde le cadre du morpho-syllabème pour construire de nombreuses unités signifiantes nouvelles à partir du mono-syllabique. La preuve en est que, dans le lexique, les mots simples (syllabo-morphèmes) n'occupent qu'une proportion modeste, tandis que les mots formés par toutes sortes de moyens phonétiques (redoublement de consonnes initiales, translation de la "rime" etc), sont nombreux. L'étiquette de "langue isolante" appliquée au vietnamien est donc très relative. De nombreux efforts ont été déployés par des linguistes vietnamiens et étrangers dans la classification des mots en parties du discours. En 1948, Lê Văn Lý, adepte d'A. Martinet, fut le premier à élaborer un ensemble de critères d'inspiration fonctionnaliste d'une portée théorique assez révolutionnaire. Les mots ont été soumis à l'épreuve des contextes de mots-témoins. Lê Văn Lý ne les classe pas en Nom, Verbe,... mais en classes dénommées formellement A, B, C,... et indique le comportement syntaxique de chaque classe ⁽³⁶⁾. C'est ainsi qu'il a découvert, par exemple, que les mots *thương* (aimer) et *trắng* (blanc) appartiennent à une même classe, la classe des prédicatifs, car ils ont en commun tous les contextes de mots-témoins. Ce point de vue a bouleversé toutes les grammaires scolaires, habituellement calquées sur la grammaire française et a jeté les bases d'une nouvelle orientation dans la recherche linguistique.

Ces vingt dernières années, au Viêt Nam (surtout au Nord- Viêt Nam) de nombreux linguistes de plusieurs tendances, influencés par divers courants méthodologiques (structuralisme européen et américain, sémantisme soviétique etc.) ont élaboré de nouvelles théories sur la langue et donné quelquefois des trouvailles heureuses, surtout dans le domaine de la catégorisation grammaticale. Pourtant de nombreux faits de langue d'une importance primordiale restent encore inexplorés dans la mesure où l'on reste toujours dans le cadre épistémologique étroit de la linguistique de langue. De nombreux faits demeureront à jamais inexplicables tant qu'on ne fera pas éclater le cadre des catégories formelles de l'énoncé. D'ailleurs les structures de langues indo-européennes donnent aux chercheurs l'illusion que les catégories grammaticales font partie du niveau profond de la langue, ce qui implique le caractère sui-référentiel

36 Lê Văn Lý *Le parler vietnamien* Edition HOUNGANH, Paris, 1948

que la langue n'a pas en réalité. Décrire la compétence du sujet parlant vietnamien ne revient pas à décrire l'ensemble des règles qui régissent les catégories grammaticales, mais revient à découvrir, comme diraient les adeptes de Culioli, l'articulation du cognitif et du linguistique, car, en vietnamien plus que dans les autres langues peut-être, *“ni les classes, ni les relations qui les lient ne sont permanentes ou données a priori, elles résultent des conditions de production du discours”*.

Mais c'est une autre histoire. Pour le moment contentons-nous de signaler quelques faits syntaxiques qui caractérisent la construction des énoncés vietnamiens. L'ordre dit direct des mots dans une phrase française est senti comme une succession d'éléments fonctionnels.

sujet -verbe-complément d'objet – circonstant

C'est du moins ce qu'on peut lire dans les livres de grammaires. En vietnamien, cet ordre direct est aussi d'un usage généralisé. Cependant, comme les formes grammaticales sont moins nettes, l'ordre direct sera senti comme une relation “d'agentivité”, c'est-à-dire :

agent -action -patient –bénéficiaire. ..

même au niveau de surface. En réalité, c'est l'ordre “agent-action” qui est pertinent. Considérons à cet effet un exemple :

Ba ngưỡng mộ Nam (Ba adore Nam)

Nam được Ba ngưỡng mộ (Nam est adoré par Ba).

On voit que dans la phrase active comme dans la phrase “passive”, c'est toujours l'ordre “agent-action” qui se conserve.

La même chose a lieu aussi pour les phrases “factitives”.

Nó làm Nam khóc (Il fait pleurer Nam)



Les expressions personnelles, assimilées aux paradigmes des “agents” ou des “patients”, doivent suivre une telle distribution, grâce à laquelle l'articulation des mots dans la phrase se révèle tout de suite et la “clarté” syntaxique est incontestable.

Un autre fait digne d'intérêt est la thématisation. Cette opération, qui vise à mettre en valeur n'importe quel élément de la phrase (mot, syntagme, proposition), désorganise souvent celle-ci, mais laisse intacts, comme on l'a vu, les ordres pertinents. Il y a ce qu'on appelle des “séparateurs syntaxiques” tel le mot grammatical “thì”, qui fait la frontière entre le thème et le rhème .

Le lexique du vietnamien contient beaucoup d'emprunts, comme c'est le cas de presque toutes les autres langues naturelles d'ailleurs. La plupart des emprunts viennent du chinois classique, résultat de plusieurs millénaires de contact entre les deux civilisations. L'ancienne syntaxe vietnamienne était plus ou moins influencée par la syntaxe du chinois, mais aujourd'hui, il n'en reste plus aucun vestige. Par exemple, contrairement à la syntaxe "centripète" chinoise, celle du vietnamien est "centrifuge", c'est-à-dire que nous avons à tout moment le déterminé qui précède tous les déterminants dans la formation des mots composés et des syntagmes.

Déterminé Déterminant
Nom..... Prédicatif (verbe, adjectif)
Prédicatif..... Adverbe

Quand cet ordre n'est pas respecté, nous aurons des phraséologismes (ou groupes figés) dont les mots constituants perdent leurs sens habituel.

mắt đẹp = beaux yeux (littér. yeux beaux)
đẹp mắt = pittoresque (littér. beaux yeux)

Le contact avec la langue française pendant près d'un siècle a laissé aussi des empreintes dans la langue vietnamienne. Tout d'abord c'est l'emprunt des termes se rapportant à la vie économique et industrielle (gare, banque, chèque, auto...) puis aux activités scientifico-techniques et à l'art militaire. Mais ce qui est le plus important, c'est l'influence syntaxique. On peut trouver de nombreux calques au niveau du mot composé, du syntagme et même de la phrase. Depuis longtemps, il y a beaucoup de gens qui se posent en défenseurs de la "pureté" de la langue. Ils peuvent se grouper en gros en deux grandes tendances.

En premier lieu, nous avons les "puristes du lexique". Ce sont des gens qui préconisent le remplacement de tous les emprunts par des "nationaux" déjà existants ou à créer, sauf peut-être des termes relevant d'une technique très spécialisée (cybernétique, physique nucléaire...).

En deuxième lieu, ce sont les "puristes de la syntaxe", qui veulent faire du vietnamien un modèle de "clarté" de type indo-européen (sujet-verbe-complément-circonstant) en proscrivant en même temps des calques syntaxiques trop voyants.

Parmi les "puristes lexicaux", il faut en citer un certain nombre qui ne remettent pas en cause les emprunts de longue date ou totalement assimilés, mais condamnent tout glissement sémantique. Pour eux, seul un sens attesté depuis longtemps est valable.

2. Débat autour de la personne en vietnamien

Les principaux moyens d'expression personnelle en vietnamien, comme on l'a vu, sont de deux types complémentaires.

- a. Les appellatifs (groupes nominaux) qui posent en même temps la personne et la personnalité (rôle, statut social).
- b. Les mots personnels, qui posent la personne et en même temps l'attitude du locuteur, c'est-à-dire le caractère affectif du mot (respect, mépris, affection), à l'égard de l'allocutaire ou du délocuté.

Ce qui caractérise les appellatifs, c'est qu'ils forment un système ouvert (chaque nouvelle situation socio-culturelle en produit de nouveaux), et qu'ils sont d'une grande fréquence d'emploi, beaucoup plus grande que celle des mots personnels. Le caractère prédicatif assez net qu'on peut trouver chez tous les appellatifs fait que ceux-ci sont capables de représenter plusieurs personnes, suivant le contexte. Considérons par exemple l'énoncé: "Bác không thích cà phê". Suivant les circonstances, il peut signifier soit "je n'aime pas le café", soit "vous n'aimez pas le café", soit enfin "il n'aime pas le café".

Presque tous les mots personnels impliquent une connotation affective. Par exemple:

hấn: 3e personne + mépris

Aussi l'usage en est-il restreint et soumis à des contraintes particulières. Ces mots forment un système assez complexe, c'est ce que nous verrons dans la suite.

Le débat autour de la personne en vietnamien s'est porté sur les deux questions suivantes:

1. Peut-on parler de "personne" dans une langue comme le vietnamien, où une expression personnelle peut remplir la fonction de n'importe quelle personne?
2. Toute expression personnelle signifiant, outre la personne déictique ou anaphorique, encore plusieurs choses: situation sociale (rôle, statut), attitude du locuteur...; la personne, dans le cas où elle existe, sera-t-elle grammaticale ou lexicale?

Nous allons reproduire ici l'opinion de quelques auteurs qui se sont intéressés au problème de la personne en vietnamien et en khmer depuis longtemps. Gorgoniev, linguiste russe, cité par N.V. Chiến et P. T. Thành (39) a fait les remarques suivantes à propos du système khmer:

"La classification des pronoms personnels (en khmer) d'après la notion de personne, n'a jamais été claire et conséquente".

“En khmer, seuls les pronoms personnels de première personne forment un groupe à part, les pronoms personnels de deuxième et de troisième personnes sont interchangeables”.

Il est évident que ces remarques peuvent s’appliquer au cas du vietnamien. N. K. Thàn, linguiste vietnamien cité par les mêmes auteurs, a abordé le problème en ces termes:

“Classés d’après le sens lexical, ils (les pronoms personnels) représentent trois personnes et d’après la nature grammaticale, ils possèdent deux nombres. J’ai bien dit “sens lexical”, puisque la notion de personne, dans l’acception historique du terme, est une catégorie grammaticale des verbes dans les langues flexionnelles. Or, en vietnamien, il n’en est rien. Aussi la personne n’est-elle qu’une notion lexicale”.

N. V. Chiến et P.T Thành s’accordent avec les auteurs sus-mentionnés pour affirmer que la personne grammaticale ne convient qu’aux langues flexionnelles et que par conséquent, elle n’existe pas en vietnamien. Mais ils ne sont pas d’accord avec N. K. Thàn sur “la personne lexicale”. Ils pensent que si l’on met ensemble les deux termes “personne” et “lexicale”, on fait naître une contradiction interne dans la notion même. Toujours selon eux, la personne est une notion purement grammaticale, comment possède-t-elle la signification lexicale? Ils reconnaissent pourtant cette difficulté théorique insurmontable: chaque fois qu’on emploie une expression personnelle, on obtient deux informations étroitement solidaires, une information grammaticale sur la personne, et une information lexicale sur son rôle et son statut. C’est ainsi qu’ils sont amenés à proposer un changement de terminologie. Au lieu de parler de “personne” en vietnamien, on parlera de “personnage” car ce terme, paraît-il, représente à la fois l’idée de la personne et de son statut. Cette proposition semble bonne à première vue; cependant, lorsqu’on se tourne vers l’étymologie du terme “personne” (terme latin “*persona*” traduit du grec d’un mot qui signifie “personnage dramatique” ou “rôle”) on s’aperçoit qu’on n’est pas sorti pour autant du cercle vicieux.

Le débat, comme on l’a vu, est obscurci par une confusion regrettable entre personne d’énonciation et personne grammaticale, et cette confusion est inévitable si l’on se situe dans le cadre de la linguistique de l’énoncé, c’est-à-dire si l’on ne se fonde que sur la classification des expressions personnelles et des autres marques de la personne dans tout produit verbal réalisé.

Il faut remarquer en premier lieu que la personne n’est pas une notion qui va de soi dans les langues à flexion verbale. Examinons à cet effet le triangle bien fameux qui s’impose comme une évidence dans ces types de langue:

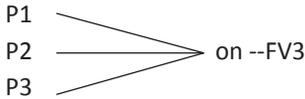
quelques-uns:

(a) Enoncé sans indice de personne; présence de la personne

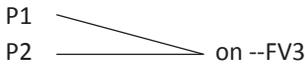
$P_n -- \emptyset -- \emptyset$

sentie dans le contexte

(b) L'indéfini "On" est un mot personnel qui peut désigner toutes les personnes .



c) Mot personnel de 3e personne employé pour désigner soit la première, soit la seconde personne



Il convient d'adopter deux attitudes, face à de tels faits:

On reste dans la linguistique de langue et on dit que ces faits appartiennent à la parole. La langue, conçue comme un système de signes dont chacun existe par opposition aux autres, ne saurait englober toutes les "réalisations individuelles". Si cela est vrai, de nombreux faits linguistiques relèvent du domaine de la parole et, dans une langue comme le vietnamien, le problème de la personne n'occupera plus l'esprit des grammairiens.

On essaie de sortir du cadre de la linguistique de langue pour entrer dans la linguistique de langage. Sur la base de cette linguistique, nous pouvons formuler tout de suite les considérations suivantes:

(a) Dans les langues flexionnelles, la personne grammaticale ne reflète qu'imparfaitement la personne d'énonciation. Toute étude faite sur la personne ne saurait s'arrêter au niveau des mots personnels ni au niveau des marques personnelles du verbe.

(b) Dans une langue non flexionnelle, la personne s'impose comme une réalité de l'interlocution. Son étude consiste en une référence systématique aux contextes situationnels.

L'objectif que nous allons nous fixer sera double: d'une part, nous essayerons de construire, en nous aidant des rudiments que nous possédons en matière de théorie du discours, des expressions personnelles à partir des opérations d'énonciation sous-jacentes³⁷. D'autre part, nous chercherons à décider de la nature des expressions personnelles dans une langue comme le vietnamien.

37 "Théorie du discours d'A. Culioli" présentée par J.P Bronckart dans "Théories du langage", Pierre Mandaga Bruxelles

3. Construction des expressions personnelles

Le contexte situationnel auquel se réfère l'activité du langage se compose de notions et de relations dites primitives. Les notions sont des entités cognitives ou des représentations. Les relations primitives relient les notions et jouent un rôle fondamental dans la construction des valeurs référentielles et des catégories grammaticales. Elles vont s'insérer dans les structures linguistiques dans le cadre d'une situation de discours particulière. C'est cette situation de discours qui effectuera la sélection et la combinaison des notions en fonction des conditions dans lesquelles l'énoncé est produit.

L'insertion des relations primitives dans les structures linguistiques se réalise par la construction du noyau (relation essentielle) d'un énoncé. Une des relations essentielles qui nous intéressent est la relation entre l'énoncé et les deux paramètres de la situation d'énonciation: le sujet énonciateur (s) et le temps de l'énonciation (t). Ces termes désignent le sujet parlant et le moment de l'énonciation. Les opérations d'énonciation consistent à définir les relations qui existent entre s, t et l'énoncé. Par un jeu de symboles (les minuscules désignent ce qui appartient au domaine de l'énonciation), toute relation d'énonciation sera présentée sous forme d'un ensemble de rapports entre e et E (énonciation et énoncé, entre s et S (sujet énonciateur-sujet de l'énoncé)

t et T (temps de l'énonciation et temps de l'énoncé). Adoptons la notation (arb) pour désigner la relation essentielle qui relie la notion de départ *a* et la notion d'arrivée *b*. L'opération qui va mettre (arb) et la structure linguistique dans le contexte d'énonciation Sit (s/s, t/t) se résume dans ces symboles.

(arb) sit (s/S / t/T)

avec Sit (s/S) : opération d'énonciation de personne

et Sit (t/T) : opération d'énonciation de temps

Ces opérations d'énonciation mettront en surface d'une langue particulière les expressions personnelles et les diverses marques morphosyntaxiques de la relation temporelle .

Occupons-nous maintenant de l'opération Sit (s/S). En français, nous aurons ce qui suit:

Si s = S en surface apparaît "je"

Si s ≠ S et S = allocutaire, en surface on aura "tu"

Si s ≠ S, et S ≠ allocutaire, en surface apparaît "il" ou un syntagme nominatif.

On voit que l'opération d'énonciation de personne en français est simple et facile à comprendre. En vietnamien par contre, cette opération devra être menée conjointement avec d'autres opérations de compétence socioculturelle, qui mettront en surface non seulement une expression personnelle, mais une expression qui signifie à la fois personne et rapport social.

Prenons un exemple simple.

Notons R1 le rapport social entre s et all (allocutaire) dans le sens direct, R2 le rapport social entre s et all dans le sens inverse, c'est-à-dire $R1 = (s/all)$ et $R2 = (all/s)$

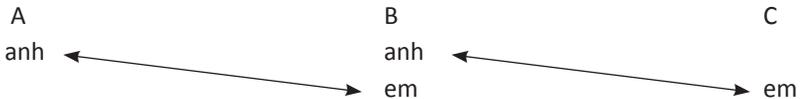
L'entité cognitive qui sera mise en jeu en compétence socioculturelle figurera dans cette double implication:

$$(R1 = (s/all) \text{ et } R2 = (all/s).) \Rightarrow (R1 = (all/s) \Rightarrow R2 = (s/all))$$

D'où si:

$s = S$, en surface apparaîtra "R1"

$s \neq S$, $S = all$, en surface apparaîtra soit "R2" dans le sens direct, soit "R1" dans le sens inverse des rapports sociaux. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'une expression personnelle puisse désigner plusieurs personnes à la fois. Mais ce qui est véritablement pertinent ici, c'est qu'à travers les formes personnelles de surface R1, R2, on découvre que ce n'est pas la notion lexicale qui se joint à la personne pour former la "personne lexicale" comme d'aucuns l'ont cru, mais que, par contre R1, R2. .. *représentent tout simplement l'idée de rapport, par exemple "supérieur-inférieur", "aîné-cadet"* etc. Nous pouvons donc affirmer, sans crainte de nous tromper que cette idée de rapport se laisse parfaitement catégoriser grammaticalement et que la personne en vietnamien sera une catégorie grammaticale à juste titre, mais d'une nature assez particulière que nous essayerons de définir par la suite. Signalons tout de suite pour fixer les idées que, comme conséquence immédiate à notre remarque faite ci-dessus, tout appellatif servant d'expression personnelle en vietnamien n'est pas permanent, c'est-à-dire qu'il n'est pas attribué de façon stable à un être humain, mais qu'il change selon le rapport d'interlocution. Examinons par exemple le cas de trois frères A, B, C respectivement âgés de 20 de 18 et de 15 ans. Dans leur conversation, en principe, A se nomme "anh", C se nomme "em". Quand à B, il se nommera "anh" quand il parle à C et "em" quand il parle à A.



Le cas de B est le cas général pour tout sujet parlant du vietnamien. Les appellatifs "anh", "em" ne sont pas attribués de façon stable à une personne, c'est le rapport anh/em ou em/anh qui compte et qui caractérise le statut d'interlocution .

4. Etude sémiotique de la "personne-rapport social"

Nous avons établi que la personne en vietnamien, vue du côté des appellatifs servant d'expressions personnelles, est une entité double que nous appellerons provisoirement "personne-rapport social". Une expression personnelle aura donc une

fonction également double, celle de désigner (en tant que déictique) et de signifier. Ceci nous amène à étudier la sémiologie de cette personne-rapport social, en considérant l'ensemble des expressions personnelles comme formant un code à l'intérieur du code linguistique.

Nous commencerons par examiner quelques systèmes sémiotiques extralinguistiques qui présentent quelque isomorphie avec le système de la personne-rapport social.

1) On sait que l' "habillement" n'a qu'une seule fonction intrinsèque dans la vie humaine, celle de couvrir le corps de tissus confectionnés d'une certaine manière et communément reconnaissables comme vêtements. Quand un être humain a froid, il pense à mettre plusieurs vêtements, quand il a chaud, il peut s'en débarrasser en tout ou en partie. En principe donc, on peut porter n'importe quel vêtement pourvu que la fonction d'habillement soit remplie. Mais la création des uniformes va remettre en cause la fonction primitive de l'habillement. Au lieu d'une seule opposition habillé/nu, nous en avons plusieurs: militaire/civil, facteur/non-facteur, homme d'église/non-homme d'église etc... Chaque fois que le facteur par exemple apparaît, il nous donne deux informations:

- il est habillé
- il est facteur

L'habillement s'adjoint ainsi une autre fonction, celle de révéler l'appartenance à une classe sociale.

Imaginons maintenant une société dont chaque membre doit porter un uniforme spécifiquement conçu pour sa classe sociale. Dans une telle société, on ne pourrait parler d'habillement tout court mais d'habillement-classe sociale. Dans le système de la personne-rapport social, il se produit exactement la même chose. Au lieu d'une seule opposition locuteur-allocutaire, nous avons de nombreux autres types d'oppositions: locuteur supérieur-locuteur inférieur, allocutaire âgé-allocutaire jeune, etc.

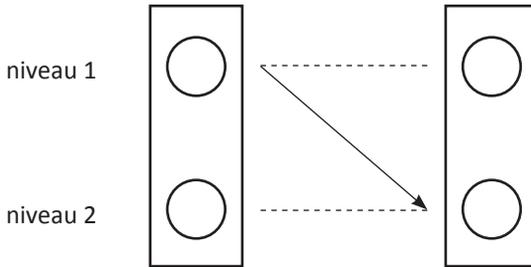
2) Le système d'interlocution en français

je	→	tu
tu	←	je

peut être comparé à un système de feux de signalisation conçu de la manière suivante:

Chaque participant à l'échange linguistique est représenté par l'image d'un poteau portant deux feux fixés à deux niveaux différents (le niveau 1 au-dessus du niveau 2). Nous avons donc quatre feux de même couleur (blanche, par exemple). La communication se fera dans la situation définie par une convention simple: celui qui parle allume

son feu au niveau 1 et celui qui écoute allume son feu au niveau 2:



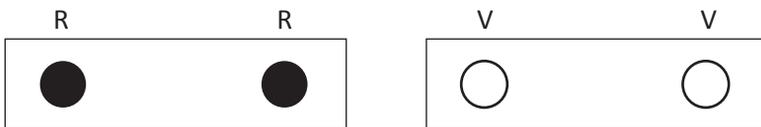
On voit clairement que dans un tel système, c'est le niveau qui est pertinent et que le système français est considéré comme un système de niveaux (le niveau est sémiologiquement marqué)



Un des systèmes d'interlocution assez habituels en vietnamien comprend les expressions personnelles "anh" et "em", disposées de la façon suivante:



On voit que le système de feux conçu pour l'interlocution française ne sera plus applicable ici, étant donné que dans le système vietnamien, le niveau n'est pas marqué. La convention doit être modifiée pour la nouvelle condition de l'interlocution. Chaque poteau (représentant l'un des participants à l'échange linguistique) porte toujours deux feux, mais ceux-ci sont d'une couleur différente de celle du second poteau et ne sont pas disposés en niveaux. Nous adoptons pour notre exemple les feux rouges d'une part et les feux verts d'autre part. La nouvelle convention se résume en ces termes: celui qui parle allume le premier un de ses feux et celui qui écoute allume en réponse un de ses feux et inversement, celui qui allume le premier un de ses feux parle et celui qui allume après, écoute.



D'après cette convention, on distingue deux aspects dans le fonctionnement du système. D'une part c'est la couleur qui caractérise chaque participant au moment d'interlocution, d'autre part c'est le rapport avant-après pour les feux qui s'allument.

Notons R/V pour le rapport "feu rouge allumé avant le feu vert"

V/R pour le rapport “feu vert allumé avant le feu rouge “

Nous voyons que le système prend maintenant les dispositions suivantes:

(R/V, R) → (R/V, V)

(V/R, R) ← (V/R, V)

et il permet d’engendrer en surface linguistique les formes:

(R/V, R) = anh (je)

(R/V, V) = em (tu)

(V/ R, R) = anh (tu)

(V/R, V) = em (je)

qui sont des expressions personnelles doubles, désignant d’un côté la personne (le rapport) et signifiant le statut (la couleur du feu) de l’autre.

Ainsi, dans toute interlocution de ce type, le statut de chaque participant est en quelque sorte “sa couleur” qui ne change pas selon qu’il est locuteur ou allocutaire mais qui change selon son rôle social vis-à-vis de l’autre. Cette “couleur” est marquée dans l’expression personnelle qui désigne soit le locuteur soit l’allocutaire dépendant du rapport “avant-après” décrit ci-dessus. Les expressions personnelles de ce genre appartiendront à une catégorie grammaticale, dénommée “personne-rapport social”.

5. Les expressions de la « personne-rapport social »

- Les appellatifs

Ce sont des groupes nominaux qui, en vietnamien, peuvent remplir les fonctions de personne (pour tous les cas grammaticaux) et de vocatif. C’est leur fonction de personne qui nous intéresse ici. La formule la plus complète d’un appellatif contient trois éléments répartis dans l’ordre suivant (pour la personne simple) .

Exemple	Statut social			Rôle social	Nom propre
	Titre honorifique	Titre péjoratif	Nom de parenté		
	(1)	(2)	(3)		
	(4)	(5)			
1	Cụ			Chủ tịch	T.Đ.T
2	Bác			đại tá	X
3	Ông			thầu khoán	-
4	Bà			bác sĩ	-
5	Cô			diễn viên	-
6	(Vi)			chánh án	-
7	Ngài			đại sứ	-
8	(Đức)			thượng tọa	-
9	(Đấng)			Bề trên	-
				
10		(tên)		lưu manh	-
11		lão		lang băm	-
12		(thằng)		gián điệp	-
13		(con)		buôn lậu	-
	
14			Bác	X	-
15			Chú		-
16			Cô		-
17			Anh		-
18			Chị		-
19			Em		-
...		
En – semble	fermé	fermé	fermé	ouvert	ouvert

Traduction des exemples donnés dans le tableau :

- | | |
|------------------------------------|-------------------------|
| 1. Le président T. Đ. T | 11. Le charlatan – |
| 2. Le colonel X | 12. L’espion - |
| 3. L’entrepreneur - | 13. “La trafiquante “ - |
| 4. La doctoresse - | 14. Oncle - |
| 5. L’actrice - | 15. Oncle - |
| 6. Le juge - | 16. Tante - |
| 7. L’ambassadeur - | 17. Frère (ou cousin) - |
| 8. Le bonze supérieur - | 18. Soeur (ou cousine) |
| 9. Dieu le Père (l’Etre suprême) | 19. Frère/soeur - |
| 10 Le voyou | |

Remarques

- (a) Les titres honorifiques de la colonne (1) peuvent entrer en combinaison avec des rôles “nobles” de la colonne (4), sauf quelques contraintes portées sur les mots “Đức”, “Đảng”. Nous reviendrons sur ce problème.
- (b) Les titres péjoratifs de la colonne (2) vont en général avec des rôles “non-nobles”, mais quelquefois avec des rôles nobles si les personnes sont jugées indignes de leur rôle.
- (c) Les mots mis entre les parenthèses ne peuvent pas servir “d’expressions personnelles” à moins qu’on y ajoute le spatial “kia” (pour former la deuxième personne) ou le spatial “ây” (troisième personne).
- (d) Les noms de parenté ne peuvent pas aller avec les rôles sociaux, sinon, ils deviendront socialisés et perdront leur nature de parenté.

Comparez par exemple:

Chú Nam	---	Chú bộ đội Nam
(oncle Nam	---	(le soldat Nam)

Nous signalons à titre d’exemple un usage parmi d’autres formes possibles d’appellatifs qui sont toutes tombées en désuétude, sauf quelques formes consacrées venues de la syntaxe chinoise.

Nom de famille	Titre
Hoàng Bùi	Chu tich tiên sinh

Le président Hoàng
Monsieur Bùi
(notre aîné)

• Le nom propre de personne

Le nom propre de personne peut faire l’objet de bien des recherches ethnologiques qui pourraient nous éclairer sur leurs ongles et motivations. Dans le cadre d’une étude linguistique sur la personne, quelques faits pertinents nous suffiront. Nous allons examiner deux schémas, l’un pour le nom propre d’homme, l’autre pour le nom propre de femme (nom de jeune fille, mais qui reste toujours pour la femme mariée) .

Nom propre d’homme	N4	N3	N2	N1
Nom propre de femme	N4	Thị	N2	N1

N1, N2, N3, N4 sont des éléments monosyllabiques qui sont soit obligatoires (N4, N1) soit facultatifs (N3, N2).

- N4 est *le nom de clan* dont on hérite de père en fils dans le système patriarcal. Il appartient à un ensemble clos (plus d’une centaine), institutionnalisé depuis des millénaires. Personne n’a le droit d’en créer de nouveaux ni de changer de clan. Les fréquences d’emploi de ces noms sont très inégales. Les Nguyễn forment le clan le plus important de portée nationale (répandu partout dans le pays), tandis que les Trương, les Bạch sont plutôt régionaux. Dans l’ancienne société (avant la révolution d’Août 1945), c’était le nom de clan qui servait d’appellatif pour les personnes respectables ou les personnes âgées. Cet usage est tombé en désuétude il y a une trentaine d’années .

- N3 est la particule facultative qui, dans le cas où elle existe, désigne le *nom de sous-clan*.. Les Nguyễn par exemple, trop nombreux, doivent se diviser en sous-clans: Nguyễn Văn, Nguyễn Khắc, Nguyễn Duy. Selon la tradition, le mariage entre les membres appartenant à des sous-clans différents est permis, il est interdit à l’intérieur d’un sous-clan. Mais il y a assez de contestataires et de progressistes pour faire de nombreuses exceptions à cette règle. En dehors de cet usage, N3 peut être, dans plusieurs cas, considéré comme un choix libre, dépendant uniquement de la volonté des parents du titulaire, ou de celui-ci même (sur un acte délivré par l’administration). Curieusement, les noms de sous-clans, bien que non institutionnalisés, forment aussi un système clos et plus restreint que celui des noms de clans.

Dans le nom propre de femme, c’est la particule “thị” qui tient de N3, mais c’est un élément distinctif de sexe et non de sous-clan .

- N2 est également un élément facultatif. Mais s’il existe, il va former avec N1 un mot bisyllabique qui est le nom individuel de chaque personne. L’usage de noms

bisyllabiques a pris un essor considérable dans les années 30, parallèlement au courant romantique dans la littérature. Il s'est limité d'abord aux femmes et aux jeunes filles qui voulaient se faire distinguer des couches populaires, puis a gagné du terrain dans les milieux citadins, les hommes compris. Aujourd'hui, bien que cet usage soit parfaitement normalisé, les noms bisyllabiques, n'occupent qu'une proportion modeste à côté des monosyllabiques et restent beaucoup plus fréquents chez les femmes que chez les hommes. Il faut signaler que souvent l'usage d'un nom bisyllabique entraîne l'effacement de N3 pour les hommes et la particule "thị" pour les femmes. Par exemple:

"Nguyễn hữu Anh Tuấn" devient "Nguyễn Anh Tuấn"

"Nguyễn thị Phương Anh" devient "Nguyễn Phương Anh"

ce qui gêne énormément les pouvoirs publics car, comme on peut le voir tout de suite, on peut confondre le nom de sous-clan avec N3 et, ce qui est pire, un homme avec une femme. Il s'agit là, pourrions-nous dire, d'une ambiguïté syntaxique à l'intérieur du nom propre.

- N1 est l'élément le plus important du nom propre. C'est le nom individuel qui distingue les membres d'un clan. A cet effet, il correspond au prénom des Français mais il diffère de ce dernier sous bien des rapports. En premier lieu, les N1 forment un système ouvert. En principe tout mot du lexique peut être le nom individuel d'une personne. Cependant le choix d'un N1 est sujet à plusieurs motivations (socio-culturelle, sexe, métaphysique...). En second lieu, ce nom individuel peut suivre immédiatement un titre honorifique:

Ông Bách (M. Bách)

Bà Nam (Mme Nam)

Cô Vân (Mlle Vân)

A l'heure actuelle, le nom individuel (mono- ou bisyllabique) sert d'appellatif à la place du nom de clan en récession. Il peut être à la première personne ou à la seconde personne. Si un locuteur qui s'appelle Lan dit: Lan mệt lắm" le sens de la phrase est "je suis fatigué (e)". Si quelqu'un s'adresse à Lan en ces termes:

"Lan mệt lắm à?"

il veut dire "Tu es très fatigué (e) ?"

La concaténation de noms propres forme des personnes amplifiées. Par exemple, "Lan và Tô Châu" (Lan et Tô Châu) peut signifier "nous" ou "vous" .

L'emploi des noms propres comme expressions personnelles est limité à un certain nombre de milieux assez restreints. Il est courant chez les jeunes et les enfants qui ont des conversations entre eux, mais rare dans les autres cas.

• Le rôle social

Dans l'ancienne société, les rôles sociaux appartenait à trois catégories différentes: les rôles dignes, les rôles ordinaires et les rôles indignes. Les gens qui exerçaient leur métier dans la fonction publique, dans le mandarinat, dans les lettres etc., les chefs militaires, les médecins étaient considérés comme des gens dignes. Les autres honnêtes gens : ouvriers, paysans, commerçants etc. avaient leur rôle ordinaire. Les mendiants, les voleurs, les prostituées, etc. étaient bien sûr des gens indignes. Avec la démocratie populaire et le socialisme, on a élevé les rôles dits ordinaires au rang des rôles dignes et on considère les gens indignes comme une sorte de reliquat du passé. Cette idéologie trouve son influence dans la langue à travers le fait que seul le rôle digne peut s'employer comme expression personnelle de deuxième personne et comme substitut.

“Chủ tịch thấy tình hình như thế nào?”

(M. Le Président, quel est votre avis sur la situation?)

(Comment voyez-vous la situation?)

“Xin mời bác sĩ ngồi”

(Docteur, veuillez vous asseoir)

Giáo sư Nguyễn Văn Nam và gọi đây nói -Giáo sư rất hài lòng về công việc của chúng ta”

(Le professeur N.V. Nam vient de téléphoner. Il est content de notre travail)

Il est nécessaire de faire quelques remarques:

(a) L'emploi des termes désignant uniquement les rôles dignes comme expressions de la seconde personne ne nous étonne pas outre mesure. Dans ce style de parler, il s'agit du respect qu'on témoigne à l'allocutaire et non du mépris. Nous verrons plus tard que pour un terme désignant un rôle indigne, s'il s'emploie à la deuxième personne, on doit y ajouter son titre péjoratif et la particule -kia (này)

“Tên lưu manh kia sẽ biết tay ông!”

(Ce voyou-là, tu auras affaire à moi)

(b) Le terme désignant un rôle social, employé à la seconde personne, on l'a vu, correspond en français à un vocatif repris par un mot personnel. Dans les exemples ci-dessus, nous avons:

Chủ tịch = M. Le Président, vous...

Bác sĩ = Docteur, vous...

(c) si on met le morphème “các” avant un terme de rôle social, on aura un pluriel”:

Các đại sứ: les ambassadeurs.

Celui-ci peut servir d'expression personnelle de deuxième personne ou de substitut, mais généralement on doit y ajouter un titre honorifique pris dans la colonne (1).

Các vị (ngài, ông,...) đại sứ: MM. les ambassadeurs Leurs Excellences.

(d) Nous traiterons le problème des substituts un peu plus loin. Signalons pour le moment qu'il s'agissait dans l'exemple donné ci-dessus d'une réduction à droite, l'opération la plus usitée en vietnamien.

Đại sứ Phạm Văn Ba (đại sứ)
Giám mục Nguyễn Văn Bình (Giám mục)
l'Ambassadeur P .V. B (il)
L'évêque N.V.B..... (il)

• Le nom de parenté

Le problème de la parenté est étudié par plusieurs instituts politiques et disciplines scientifiques différents: administration, justice, ethnologie, histoire, linguistique etc. Ce qui fait la différence entre les linguistes et les autres chercheurs, c'est que les premiers ne s'occupent pas de la notion de parenté mais uniquement des mots de parenté, parce que ceux-ci reflètent les découpages différents que font les peuples d'après leur visions propre du monde. Dans cette perspective, le champ lexico-sémantique de la parenté établi pour chaque langue nous permet de voir comment les locuteurs natifs de cette langue conçoivent à leur façon la notion de parenté. La vision de la parenté dépend des conditions socio-culturelles de chaque peuple et son étude contribuera naturellement à en comprendre le mode de vie. La langue française, comme on le sait, ne distingue pas, dans son système des noms de parenté, la branche aînée de la branche cadette, ni les liens de sang de l'alliance, ni enfin le côté paternel du côté maternel. La langue vietnamienne fait non seulement la distinction très nette de ces faits, mais privilégie un certain côté par un vocabulaire plus riche. Les linguistes étudient donc la parenté au niveau des signifiants et leurs signifiés correspondants .

Champ lexico-sémantique de la parenté

En ce qui concerne le problème de la personne, le champ de la parenté se verra restreint à un ensemble de lexèmes (toute paraphrase est exclue) dont se servent les membres d'une grande famille traditionnelle comme de moyens d'expression personnelle. Il faut préciser d'ailleurs qu'au sein de cette communauté de sujets parlants, les lexèmes dont il est question plus haut sont des moyens uniques d'expression personnelle. On est obligé, pour des raisons socioculturelles, de les employer sous peine de se montrer "anormal" aux yeux des proches .

Nous entendons par nom de parenté le lexème qu'utilise un locuteur lorsqu'il

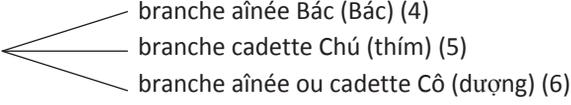
s'adresse à un de ses proches d'après son rapport hiérarchique familial vis-à-vis de ce dernier. Nous avons signalé, lors de notre étude sémiotique sur la "personne-rapport social", que la définition de ce type de lexème entraîne la situation du discours (les participants à l'échange linguistique et leur rapport). En conséquence, un nom de parenté bénéficie d'un statut double. Il est un mot-outil en situation d'énonciation, et il redevient une unité lexicale quand il se réfère à une troisième personne dans le récit.

Voici le tableau des noms de parenté établi du point de vue d'un locuteur:

- Génération des grands-parents du locuteur:

Ông (1), Bà (2)

- Génération des parents du locuteur:

Bố (3) -côté paternel. 
Mẹ (7)-côté maternel –Cậu (Mợ) (8), dì (dượng) (9)

- Génération du locuteur

- Branche aînée anh (chị) (10), chị (anh) (11)

- Branche cadette em (em) (12)

- Génération des enfants du locuteur

- Con (13).

- Cháu (14)

Notes:

- (1) Ông : grand-père (paternel ou maternel)
- (2) Bà : grand-mère (paternelle ou maternelle)
- (3) Bố : père
- (4) Bác : grand-frère du père, son épouse s'appelle aussi Bác (Mot mis entre les parenthèses)
- (4) Chú : jeune frère du père. Son épouse thím.
- (6) Cô : grande ou petite soeur du père. Son conjoint dượng
- (7) Mẹ : mère
- (8) Cậu : grand frère ou jeune frère de la mère. Son épouse mợ
- (9) Dì : grande ou petite soeur de la mère. Son conjoint dượng
- (10) Anh : grand frère du locuteur, son épouse chị
- (11) Chị : grande soeur du locuteur, son conjoint anh
- (12) Em : jeune frère ou jeune soeur du locuteur. Son conjoint em
- (13) Con : enfant (garçon ou fille) du locuteur
- (14) Cháu : neveu, nièce du locuteur. Homonymie de chau: petit-enfant.

Des remarques s'imposent:

a) Il y a plusieurs variantes régionales ou dialectales des noms de parenté désignant les membres de la génération des parents du locuteur. Par exemple:

Bố aura pour variantes Ba, Cha, Thầy...

Mẹ aura pour variantes Má, Bu, U, Bàmm...

Dượng " " Chú, Bac, . . .

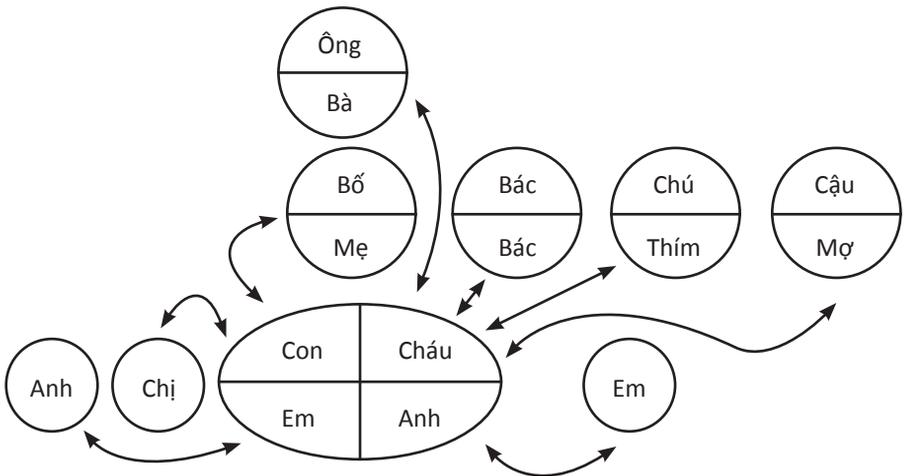
Cô " " O, Bác,

A la limite, l'usage en est susceptible de varier de famille à famille.

b) Dans la grande famille élargie (parents proches et parents éloignés) les parents éloignés, du point de vue du nom de parenté, sont assimilés aux parents proches d'après leur position dans l'arbre généalogique que peut saisir les interlocuteurs. Le plus souvent, il faut des présentations préalables entre les parents qui ne se connaissent pas encore avant qu'ils puissent engager la conversation.

• Modes d'interlocution

Nous donnerons maintenant, à titre d'exemple, une des possibilités d'interlocution entre un membre de la famille et les autres d'une même génération ou des générations antérieures.



Cette possibilité est considérée comme un ensemble de corrélations binaires (ou d'ordre 2). Dans toutes les corrélations, chaque membre est susceptible de jouer le rôle du locuteur ou de l'allocutaire.

(Bố, con), (Mẹ, con), (Chú, cháu), (Anh, em), etc ...

Ce mode d'interlocution est pourtant loin d'être général. Il est pratiqué surtout entre une personne âgée et un jeune ou entre deux jeunes "bien élevés". Entre les personnes d'un certain âge, surtout dans les milieux ruraux, on adopte un autre mode assez curieux, connu comme une "manière de parler à la place de son enfant". Ainsi, au lieu de "Anh", on aura "Bác" (l'oncle de mon enfant), au lieu de "em" on aura "chu" (l'oncle de mon enfant) ou "cô" (la tante de mon enfant) etc. Ce mode demande au locuteur de se mettre à la place de son enfant (même s'il n'en a pas) pour nommer l'allocutaire. Il est impossible de faire une étude exhaustive de toutes les possibilités d'interlocution avec des noms de parenté à la troisième personne. La règle n'en est pas du tout simple. En effet, il s'agit ici d'une corrélation d'ordre 3 (ternaire), strictement définie entre le choix des deux premières personnes et celui de la troisième personne. Le principe des choix exige que le locuteur se mette à la place de l'allocutaire pour nommer la troisième personne. Un père qui s'informe auprès de son fils de la santé de sa soeur (la tante de ce dernier) dira:

"Con đã gặp cô Mai chưa? Cô mạnh giỏi thế nào?"

"As-tu vu tante Mai? Comment va-t-elle?"

• Personnes amplifiées

Pour former les personnes amplifiées, il faut tout d'abord distinguer les groupes de personnes homogènes des groupes de personnes hétérogènes.

Groupes homogène: ensemble de personnes d'un même nom de parenté

Groupes hétérogène: ensemble de personnes de plusieurs noms de parenté.

-Formation avec le morphème "chúng" précédant un nom de parenté:

Chúng cháu $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{con} \end{array} \right\}$ Première personne amplifiée (nous)

-Formation avec le morphème "các" (ou "mấy")

Các $\left\{ \begin{array}{l} \text{anh} \\ \text{chị} \\ \text{bác (chú, cô, dì)} \end{array} \right\}$ Toutes les trois personnes amplifiées em

Các $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{con} \\ \text{cháu} \end{array} \right\}$ deuxième, troisième personne amplifiées

- Formation des groupes hétérogènes par la concaténation des noms de parenté et avec le distributif “mấy” (ou “cac”)

Mấy $\left\{ \begin{array}{l} \text{anh} \\ \text{em} \\ \text{bác} \end{array} \right\}$ Mấy $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{cháu} \\ \text{con} \end{array} \right\}$ deuxième, troisième personne amplifiées

“Mấy anh mấy chị đi đâu đó”

(Où allez-vous, mes frères et mes sœurs?)

Dans un style relâché, on peut remplacer “chúng”, “các” par “bọn”, “tụi” qui signifient tous les deux “la bande de...”

• socialisation des noms de parenté

C'est un phénomène facile à comprendre, étant donné que la société, qu'elle soit réduite au niveau du village ou étendue sur toute la nation, d'après les vieilles conceptions philosophiques, ne sera qu'une famille élargie. La transposition des appellatifs familiaux dans la société se fait de façon toute naturelle par analogie et d'après quelques critères simples mais souples. Trois cas feront l'objet de notre examen.

a) Dans les conversations proches des conversations officielles mais dans lesquelles les titres honorifiques ou les titres de rôle social sont jugés déplacés, on se sert à la place de la deuxième personne des transposés: bác, anh, chị, avec la formule d'interlocution suivante:

Tôi → Bác (Anh, Chị); tôi (je): mot personnel.

Entre les personnes âgées, on aura la réversibilité:

Tôi → Bác

Bác ← Tôi

Entre un locuteur jeune et un allocataire âgé:

Tôi → Bác

(Anh, Chị) ← Tôi (l'ordre inverse)

Entre des interlocuteurs jeunes

Tôi → (Anh, Chị)

(Anh, Chị) ← Tôi

Il s'agit d'une transposition non marquée pour tous les types examinés ci-dessus.

b) Dans les conversations entre des personnes âgées et des adolescents (ou des enfants), on entendra Bác, Cháu, em, et Cô:

Bác → Cháu

Bác--- Cháu

Ou

Tôi → Em

(Cô, Bác) ← Em (Cháu)

Il s'agit cette fois d'une transposition légèrement marquée de familiarité.

c) Les enfants doivent suivre strictement les consignes de leurs parents en matière d'échange linguistique avec les amis intimes du cercle de famille, sous peine de montrer l'insuffisance de leur éducation. "Saluez votre "bác", votre "chú", votre "cô"" et avec cette phrase, le nom de parenté transposé est établi. Généralement ces amis sont assimilés au côté paternel. Bác, Chú, Cô. Mais il y a des cas où ils sont assimilés au côté maternel: Câu, dì. Qu'ils soient assimilés au côté paternel ou au côté maternel, leurs conjoints ne seront jamais que Bác, Chú, Cô. Les termes "dượng", "thím", sauf quelques rares exceptions, ne sont pas socialisés.

• **Le titre péjoratif**

Ce titre est réservé à des personnes auxquelles on veut témoigner du mépris en les évoquant dans la conversation (troisième personne) ou en s'adressant directement à elles (deuxième personne). Il va normalement avec des rôles sociaux non-nobles, mais, comme nous l'avons signalé, il n'est pas du tout incompatible avec les rôles nobles. L'ensemble des titres péjoratifs est restreint, ne comprenant qu'une demi-douzaine de termes, à savoir:

	Homme	Femme
personne jeune	tên, thằng	tên, con, ả
personne âgée	tên, lão	tên, mụ

On voit que le titre “tên” est applicable à toute personne, sans distinction d’âge ni de sexe. Diachroniquement, “tên” signifiait dans les textes administratifs “le ou la nommé(e)”, il a perdu cette acception administrative pour devenir tout simplement un titre péjoratif.

Tout titre péjoratif, employé comme expression personnelle, sera considéré comme une réduction à droite d’un appellatif complet. Ainsi:

à gái điếm Lê Thi X → à gái điếm → à
lão ăn mày Nguyễn Van Z → lão ăn mày → lão

Le comportement syntaxique varie d’un titre à l’autre, Le titre péjoratif seul ne peut désigner ni la deuxième, ni la troisième personne. Il est évident que personne ne veut se servir d’un titre péjoratif pour se nommer, d’où la première personne ne se pose pas. Pour avoir des expressions personnelles, nous devons faire suivre à chaque titre soit le déictique “kia” soit le déictique “ây”. Cette adjonction est facultative pour “lão”, “mu” et “a”.

Deuxième personne simple

}	tên	kia
}	thằng	
}	con	
}	lão	
}	mụ	
}	à	

Troisième personne simple

}	tên	ây
}	thằng	
}	con	
}	lão	
}	mụ	
}	à	

“Con kia nói gì thế?” (cette garce – là, qu’est-ce que tu dis?)

“Con ấy nói gì thế?” (cette garce – là, qu’est-ce qu’elle dit?)

“Thằng kia nhìn gì thế?” (hé, mec, qu’est-ce que tu regardes?)

“Thằng ấy cút rồi” (Ce type, il a foutu le camp)

“a (ây) ac khiêp lam” (Elle est très méchante)

Le titre péjoratif admet un pluriel partiel et un pluriel collectif.

Le pluriel partiel se forme avec la particule *mấy* (ou *những*) placée devant un titre.

Tên lưu manh → *mấy* tên lưu manh

mụ kia → *mấy* mụ kia

Le collectif se forme par le remplacement de tout titre par un des mots suivants: bọn, tụi, tốp, đám, cánh (qui signifient tous: groupe, bande,...) Mais dans ce cas les caractéristiques des appellatifs apparaissent moins nettes et on peut les confondre avec les groupes nominaux non-appellatifs.

• **Le titre honorifique**

1. Pour les conversations officielles et pour tous les textes administratifs, on a adopté depuis longtemps les trois appellatifs Ông, Bà, Cô pour nommer toutes les personnes auxquelles on a affaire. Ils signifient respectivement Monsieur, Madame, et Mademoiselle et s'emploient exactement de la même manière que leurs homologues français. L'usage oral de ces titres est tombé en récession depuis la Révolution de 1945, mais l'usage écrit reste en vigueur dans tous les textes administratifs. En tant qu'expression personnelle, chacun de ces trois titres quand il est employé seul, peut désigner la deuxième personne:

“Ông đã ký chưa?” (Monsieur, vous avez signé?)

“Mời bà ngồi” (Madame, veuillez vous assoir)

“Cô làm ơn chờ một lát” (Mademoiselle, je vous prie d'attendre un moment)
(ayez la bonté de ...)

L'emploi de ces titres à la troisième personne se fait en fonction des niveaux de langue.

- Langue soutenue: le titre seul (ou + Nom propre)

“Ông Bằng vừa đến, Ông đang đọc báo”

(M. Bằng vient d'arriver. Il est en train de lire son journal)

- Langue courante: le titre + ấy

“Nếu bà Mai đến, nói bà ấy chờ tôi ở đây”

(Si Mme Mai vient, dites-lui de m'attendre ici)

- Langue familière : le titre * ta

“Cô Hà vắng mặt, có lẽ cô ta ốm”

(Mlle Hà est absente, elle est peut – être malade)

Il ne faut pas confondre Ông, Bà, Cô (Monsieur, Madame, Mademoiselle) avec ông (grand-père), bà (grand-mère) et cô (tante paternelle). Leux ressemblance formelle n'explique ni double emploi, ni glissement de sens, Elle n'est que fortuite.

2. A la différence des titres Ông, Bà, Cô qui n'expriment qu'une politesse conventionnelle, d'autres appellatifs comme Ngài, Cụ, Vị, Đấng ... s'emploient dans le cas où le locuteur veut témoigner un très grand respect, voire même une vénération à son allocataire ou à son délécuté.

Cụ: titre attribué aux personnes respectables par leur âge avancé et par leur importante position sociale.

Ngài: titre anciennement réservé aux rois, aux saints (ou aux êtres sacrés: aigle, baleine, tigre ... pour les croyants amémistes). Aujourd'hui, on s'en sert pour s'adresser à un chef d'Etat étranger ou à un hôte de marque.

Vị: titre élogieux attribuable à tout rôle social. Exemple "mấy vị quan khách đã đến" (Les hôtes sont venus). Il est employé le plus souvent au pluriel. Au vocatif il n'y a que la forme du pluriel qui convient.

"Thưa quý vị" (Messieurs! Excellences!...)

*"Thưa vị" (incorrect)

Ce titre ne peut pas s'employer à la deuxième personne simple.

A la troisième personne simple, il faut le faire suivre de la particule ấy.

"Các vị có đồng ý không?" (Messieurs, vous êtes d'accord?).

"Vị ấy tỏ ra không bằng lòng?" (Il paraît que ce monsieur n'est pas content).

Đấng: Titre réservé à certains personnages hors-classe comme Đấng bệ trên (Dieu le père), đấng anh hùng (le héros). Il ne peut s'employer comme expression personnelle dans aucun cas. C'est Ngài qui le remplacera.

Đức: titre réservé le plus souvent aux dignitaires de l'Eglise catholique: Đức giáo hoàng (le pape), Đức cha (le père), Đức Hồng Y (Le cardinal). On disait dans l'ancien temps Đức Vua (le roi).

La liste des titres honorifiques peut être complétée par divers appellatifs en usage dans différentes communautés religieuses.

3. Il existe une classe de mots qui se comportent syntaxiquement comme des titres honorifiques (ou péjoratifs) mais qui ne sont en réalité que des classificateurs de personne. Nous nous proposons de les étudier ici, parce qu'un certain nombre d'entre eux ont tendance à remplacer, dans le langage courant, les titres ông (monsieur), bà (Mme) et cô (Mlle). Il s'agit de noms de parenté transposés sur le plan social dont nous avons parlé et dont nous avons décrit l'emploi dans l'interlocution. Nous nous intéressons maintenant à leur nature de classificateurs. En effet, à la différence des noms de parenté proprement dits qui ne s'accompagnent pas de rôle social, ces classificateurs servent à classer les gens d'après leur âge. Cette fonction de classification explique pourquoi ils se comportent comme des titres honorifiques.

	Homme	Femme
Personne âgée	bác	bác
Personne jeune	chú, cậu, anh	cô, chị
Enfant	em, cháu	em, cháu

Exemples:

- Bác lái đò Nguyễn Văn X (le batelier N.V.X)
- Bác y tá Lê Thị Y (l’infirmière ...)
- Chú công an Lê Văn Z (l’agent de police ...)
- Câu sinh viên Lê Văn Z (l’étudiant ...)
- Anh thợ điện Lê Văn Z (l’électricien ...)
- Cô bán hàng Trần Thị P (la vendeuse ...)
- Chi phụ trách Trần Thị P (la monitrice ...)
- Em học sinh Trần Thị P (l’élève ...)
- Cháu đội trưởng Trần Thị P (le chef de groupe...)

On peut voir maintenant de façon plus claire le mécanisme de la transposition des noms de parenté sur le plan social. C’est tout d’abord une conversion de la fonction de mot: d’un nom de parenté on aura un classificateur de personne. Puis ce classificateur se détache du groupe nominal pour devenir un appellatif ou une expression personnelle. De ces considérations, nous pouvons tirer la conclusion suivante: L’emploi d’un titre (honorifique, péjoratif ou neutre) marque non seulement l’attitude du locuteur envers son allocutaire ou son délocuté mais aussi le classement des personnes d’après leurs conditions sociales. Dans cette perspective, tout titre doit être considéré comme un classificateur de personne et il se comporte linguistiquement comme tel.

4. Jusqu’ici nous avons examiné l’usage des appellatifs pour la société toute entière dans laquelle la langue évolue de façon spontanée, indépendante de tous les individus. Mais au sein de cette macro-société il y a plusieurs groupes sociaux où l’usage des appellatifs est réglementé de façon plus un moins rigoureuse. La première leçon sur les expressions personnelles est donnée dans les jardins d’enfants, où tout petit Vietnamien est invité, au moment où il y entre pour la première fois, à se nommer et nommer les autres correctement. Les règles sont conçues de la façon suivante:

Locuteur		Allocutaire		Délocuté	
ENF	GP	ENF	GP	ENF	GP
N ₁		bạn		bạn ấy	cô ấy
cháu			Cô	“	“
	cô	cháu		“	“
	(X)		(X)		

Notes:

(a) ENF: enfant, GP: grande personne, c'est-à-dire la femme ou la jeune fille chargée de la garde d'enfants.

b. N_1 : nom individuel (voir nom propre), "Bạn" signifie ami, copain,

c. (X): appartient à l'interlocution des grandes personnes que nous avons traité précédemment.

Quand l'enfant entre à l'école primaire, puis l'école secondaire, il doit changer de code interlocutif (la délocution est plus libre). Il est libre de se nommer et de nommer les autres en l'absence du professeur. Avec la présence de celui-ci tout devient réglementaire. Voici quelques faits principaux. En classe, un élève qui parle à un autre élève se nomme "tôi", nomme l'autre "bạn", l'emploi de mots personnels familiers (dont nous parlerons plus tard) étant considéré comme un manque d'égard pour le professeur présent. Quand un élève parle à un professeur, il se nomme "em" et nomme le dernier "thầy" (s'il s'agit d'un homme) ou "cô" (s'il s'agit d'une femme). Le professeur qui parle à son élève se nomme "tôi" et nomme l'autre "em". Nous avons le schéma suivant.

Elève		Professeur	
Em	→	Thầy, Cô	
Em	←	Tôi	
Elève		Elève	
Tôi	→	Bạn	}
Bạn	←	Tôi	
			en présence du professeur

Il est intéressant de savoir que l'épouse d'un professeur se nomme (et est nommée) "Cô" envers (et par) les élèves de son mari, quelle que soit la profession qu'elle exerce. Par contre, le mari d'une femme-professeur ne bénéficie d'aucun terme particulier. Il est exclu, en matière d'interlocution, du cercle scolaire.

Les étudiants, bien que considérés comme des grandes personnes, n'auront que très peu de privilèges dans ce domaine. Nous donnerons ici leurs codes interlocutifs:

Etudiant		Professeur
Em	→	Thầy, cô
Anh, chị	←	Tôi

Etudiant		Etudiant	
Tôi	→	anh, chị	} présence du professeur ou en réunion officielle
Anh, chị	←	tôi	

Depuis l'avènement du régime socialiste dans le pays qui a entraîné des activités politiques intenses de la part des partis politiques, des organisations de masses, des syndicats etc... un nouvel appellatif a été créé et a contribué à simplifier les rapports entre les gens d'une même organisation. Cet appellatif "đồng chí" (camarade) est un mot composé sino-vietnamien qui veut dire littéralement: "même idéal". La composition rappelle le procédé du sanskrit bahuvrīhi, en ce sens que la signification de "même idéal" dépasse le cadre du mot composé pour dire "celui qui a le même idéal". Mais le sens originel s'est usé très vite et fait place maintenant à un sens plus superficiel à savoir "celui qui appartient à une même organisation, à un lieu de travail, à une promotion" etc. Le comportement syntaxique de "đồng chí" est le même qu'un titre honorifique. Il s'emploie à la deuxième personne simple. A la troisième personne simple il s'accompagne de "ấy" : đồng chí ấy (il ou elle). Le pluriel se forme avec "các".

Các đồng chí có thắc mắc gì không?
(Camarades, avez – vous des objections?)
Các đồng chí ấy đi cả rồi
(Ces camarades-là, ils sont tous partis).

L'emploi de "đồng chí" implique automatiquement le mot "tôi" en première personne.

Tôi	→	Đồng chí
Đồng chí	→	Tôi

Dans cette situation interlocutive, un autre terme que "tôi" ferait un effet comique par son emploi aberrant.

6. Le système des mots personnels

● Remarque sur son existence

Jusqu'ici , le fait qu'il y ait un ensemble de mots personnels en vietnamien, dont l'emploi pratique est beaucoup plus restreint que dans tout autre système indo-européen, a attiré l'attention de nombreux chercheurs. Les grammaires scolaires, les recherches traditionnelles ont l'habitude de se fonder sur le critère du mot vide (ou morphème grammatical) pour reconnaître les mots personnels qu'on appelle "pronoms personnels" et pour en établir la liste. Les travaux d'inspiration distributionnaliste (voir Lê Văn Lý, note 38) et d'inspiration fonctionnaliste ⁽⁴¹⁾ partent respectivement de la base

des mots-témoins et du fonctionnement du mot en phrase minimale pour distinguer les mots personnels des autres substantifs qu'ils considèrent comme faisant partie d'une même classe de mots: les nominaux. Malgré leurs tendances différentes, ces auteurs ont abouti à peu près à la liste suivante.

Personne	Singulier	Pluriel
Première pers.	Tôi, tao, tớ, ta	Chúng tôi, chúng tao, chúng tớ, chúng ta
Deuxième pers.	Mày, mi	Chúng mày, chúng mi, chúng bay
Troisième pers.	Nó, hắn, y, thị	Chúng, chúng nó, họ

Le souci d'être conséquent dans notre travail nous amènera à choisir un critère adéquat pour la reconnaissance des mots personnels en vietnamien. Nous avons vu qu'un certain nombre seulement de formes nominales sont susceptibles de constituer le champ des expressions personnelles. Ces formes n'ont pas été cernées de façon rigoureuse sous leur aspect d'appellatif ou en général sous leur aspect de classificateur de personne. Le problème consiste ou revient maintenant à trouver un critère qui nous permette de distinguer un mot personnel d'un classificateur de personne. Or l'on sait que les morphèmes "mấy", "nhiều" et "các" précédant un classificateur de personne, marquent sa pluralité.

Mấy (Cụ, Ngài, Anh, Chị, Bác, Cậu ...)

Nhiều (em, cháu, chàng, nàng ...)

ce qui n'a jamais lieu avec un mot personnel singulier (pour la personne simple). On ne dit jamais * các (tôi, mày,...) ni nhiều (tôi, mày, nó, etc ...) ni mấy (tôi, ...). Ainsi, ces morphèmes peuvent nous aider à tout moment à faire un test sur la différenciation mot personnel-classificateur de personne. Les personnes amplifiées, on l'a vu, sont formées à partir des mots personnels simples précédés de "chúng", un morphème qui présente des caractéristiques assez intéressantes. On aura par exemple

Chúng (tôi, tao, tớ, ta, mày, nó)

Mais on n'aura pas

Chúng (mi, hắn, thị, y)

ce qui demanderait une étude approfondie et perspicace pour tenter d'en donner une explication satisfaisante. Pour le moment, signalons seulement que "chúng" peut précéder un certain nombre de classificateurs de personne, ou plus précisément,

quelques noms de parenté.

chúng (con, em, cháu).

pour former la première personne amplifiée homogène. On peut avancer cette hypothèse sans crainte de se tromper que “chúng” est susceptible de précéder les noms de parenté de rang égal ou inférieur à celui du locuteur. C’est de cette manière qu’il connoterait l’idée de modestie dans l’interlocution. On verra que cette remarque pourrait s’appliquer au cas où ce même morphème précède un mot personnel (il le rend inférieur au locuteur par l’attitude affective de ce dernier).

Le critère différenciateur établi ci-dessus va nous permettre de vérifier la place légitime d’un mot personnel dans le système proposé par la grammaire scolaire et d’en découvrir d’autres qui n’ont pas été sanctionnés. C’est ce qui fait l’objet d’une étude que l’on trouvera à la fin de ce chapitre. Nous acceptons pour point de départ la liste de mots personnels proposée ci-dessus et nous allons examiner les particularités qu’elle présente.

● Particularités du système des mots personnels

Le système des mots personnels en vietnamien a des traits spécifiques dont l’ignorance entraînerait inévitablement une fausse interprétation de son fonctionnement. Nous en donnerons ici les plus importants.

- Place des mots personnels

L’étude des mots personnels exige que nous établissions la correspondance entre les degrés de l’attitude du locuteur (ou de l’affectivité) et les niveaux de langue, caractérisés chacun par l’emploi des expressions personnelles appropriées.

Attitude du locuteur	Niveau de langue	Expressions personnelles
respect	soutenu	titres honorifiques
neutre	courant	noms de parenté (propres ou transposés), mots personnels: tôi, họ, chúng, nó
familiarité	familier	noms de parenté (propres ou transposés), mots personnels: tớ, nó
vulgarité	relâché, vulgaire	titres péjoratifs, mots personnels: tao mày, mi, hã, y, thị

On voit que parmi les “zones d’affectivité” et la zone neutre les mots personnels n’en recouvrent qu’un peu plus de la moitié. De plus, dans les zones d’affectivité, ils

partagent également leur emploi avec d'autres expressions personnelles. De sorte que leur emploi se voit réduit en tout point à une proportion modeste à côté de leurs partenaires. Les études quantitatives faites à la fin de ce travail vont confirmer cette remarque préliminaire. Nous pouvons représenter ce que nous venons de constater par une ligne horizontale, sur laquelle les zones "assurées" par les mots personnels seront marquées par des bandes hachurées.



← respect →← neutre

→← familiarité →← vulgarité →

Nous sommes ainsi amené à déclarer que les mots personnels en vietnamien forment un système incomplet, en ce sens qu'ils ne recouvrent même pas entièrement une seule zone d'activité langagière. Ils ne constituent qu'un ensemble de moyens auxiliaires à l'intérieur du champ d'expression personnelle et leur fréquence d'emploi est faible.

- Origine lexicale des mots personnels

Tous les mots personnels ont le seul comportement des mots vides ou des morphèmes grammaticaux. Cela veut dire que s'ils étaient autrefois des unités lexicales, ils sont maintenant, du point de vue de notre étude synchronique, complètement délexicalisés. Pourtant, l'origine lexicale d'un certain nombre d'entre eux reste encore sensible, du moins pour les locuteurs natifs cultivés.

-Tôi (première personne simple) tire son origine dans le groupe de mots "Kẻ bầy tôi" (le sujet du roi)

-Tớ (première personne simple) signifiait esclave, domestique.

Le mot composé "tôi – tớ" signifie dans la langue contemporaine ce qui se rapporte à l'ensemble des domestiques, des valets, de hommes de main. Exemples:

"Làm tôi – tớ cho kẻ khác" : (se faire valet des autres)

"Thân phận tôi – tớ" : le destin d'un domestique, la "domesticité"

"Trước thầy sau tớ lao xao" (Kiều)

(Maître devant, valets derrière, une suite bruyante fait son entrée)

-Thị (troisième personne simple, féminin) était anciennement un appellatif des femmes de condition modeste.

-Họ (troisième personne composée) tire son origine dans le mot sino-vietnamien hộ (foyer, et par conséquent les gens dans divers foyers).

- Chúng, le morphème qui marque la pluralité des personnes signifie en sino-vietnamien population, public, les masses

- Les groupes corrélatifs

Le problème des corrélations entre les expressions personnelles n’a jusqu’ici attiré que peu d’attention de la part des chercheurs. On peut s’étonner en toute légitimité qu’un tel défaut ait pu persister jusque dans les études les plus récentes. En effet, les expressions personnelles du vietnamien fonctionnent par une corrélation d’ordre 2 (quelquefois d’ordre 3), ce qui veut dire que le locuteur pose pour chaque situation discursive un couple (ou un triplet) d’expressions personnelles précises, en corrélation stricte. Par exemple, si le locuteur se nomme “anh”, il doit nécessairement nommer son allocutaire “em” et inversement.

anh	→	em
anh	←	em

Si le locuteur nomme son allocutaire “đồng chí”, il doit nécessairement, sauf le cas d’un effet stylistique voulu, se nommer “tôi”. Cela, nous l’avons vu dans notre étude sur le nom de parenté et les classificateurs de personne.

Le problème devient d’une importance primordiale avec les mots personnels. Mettre pêle-mêle ces mots dans les cases d’un tableau, c’est créer l’illusion qu’ils constitueraient un système uniforme, en ce sens qu’ils seraient d’un choix libre entre les paradigmes. Or, il n’en n’est rien. Nous allons procéder de notre mieux pour découvrir les relations occultées dans l’ensemble des mots personnels enregistrés dans les tableaux traditionnels.

- Quand le locuteur se nomme “tôi”, il ne peut nommer son allocutaire ni “mày” ni “mi”, puisque “tôi” appartient à un niveau de langue tout à fait différent de celui des autres mots cités (voir plus haut). Le mot “tôi” aura pour corrélatif une expression personnelle de type lexical (un appellatif), qui ne figure pas bien évidemment dans notre tableau. Nous mettrons à la place de ce trou le signe ∅ (vide) pour marquer la corrélation envisagée.

- Quand le locuteur se nomme “tao”, il doit nécessairement nommer son allocutaire “mày” et effectivement il n’y pas d’autres choix. Nous avons donc cette corrélation:

tao	→	mày
-----	---	-----

Mais la réversibilité n’est pas évidente. Car cette corrélation est irréversible dans le cas où un maître parle à un domestique, réversible dans cas du langage relâché entre les jeunes copains.

tao	→	mày
mày	←	tao

- Quand le locuteur se nomme “tớ”, il ne peut nommer son allocutaire ni “mày” ni “mi”. Comme “tôi”, le mot “tớ” a son corrélatif “cậu” qui ne figure pas dans le

paradigme des mots personnels de deuxième personne mais qui est un appellatif pour jeunes personnes. Nous allons marquer ce deuxième trou par le même signe \emptyset .

- Quand le locuteur se nomme “ta”, il se trouve dans une situation romanesque de la chevalerie vietnamienne. Son allocutaire qu’il nommera “mi” ou “ngươi” doit être un adversaire redoutable sur le champ de bataille ou un personnage tel satan lui-même à qui le locuteur parle d’un ton de défi:

“Mi là ai mà dám đọ sức với ta?”

(Qu’est-ce que c’est que tu es pour oser te mesurer à moi” ?)

Dans l’ancien temps, les rois adoptaient eux-aussi cette corrélation interlocutive dans le but de faire valoir leur “grandeur” ou leur “majesté”.

“Người đã tỏ ra xứng đáng với lòng tin cậy của ta”

(Vous vous êtes montré digne de ma confiance)

Ainsi, le mot “ta” entre dans les deux corrélations suivantes:

Ta	→	mi
Ta	→	ngươi

Et l’on s’en sert quand on a besoin d’adopter un ton “magistral” pour ne pas dire “théâtral”, face aux allocutaires dignes de cette situation.

Le mot “mình” dont nous aurons à parler un peu plus loin, se trouve en corrélation avec “ta” dans un certain nombre d’emplois, surtout dans des locutions figées, des clichés ou des proverbes.

“Ta với mình : “ toi et moi”

“khó mình khó ta” : la difficulté est la même pour nous que pour les autres.

Signalons que “ta” signifie aussi “nous inclusif”. Cette ambiguïté est facilement levée si l’on tient compte de la corrélation sus-mentionnée, et des autres corrélations pour les personnes amplifiées.

Ta vs (mi, người, mình) : ta (première personne simple)

(Chúng) ta vs (chung nó, họ) : (Chúng) ta (première personne amplifiée inclusive)

(Chúng) ta vs (cac người) : (Chúng) ta (première personne amplifiée exclusive)

NB : Nous venons de voir qu’en vietnamien, se nommer et nommer les autres ne sont pas des actes indépendants l’un de l’autre, mais sont des actes étroitement solidaires, en ce sens que le terme utilisé *se nommer* pose le terme avec lequel on nomme l’allocutaire. Une preuve de cette corrélation est le verbe délocutif “mày tao” qui signifie en quelque sorte “tutoyer”.

“Nó mày tao với tất cả mọi người”
(il tutoie tout le monde)

On peut donc définir le verbe délocutif “mày – tao” comme “un verbe désignant la corrélation interlocutive, avec lequel le locuteur se nomme et nomme son allocutaire”. Il faut remarquer que le sens de ce verbe vietnamien est loin d’être équivalent à celui de “tutoyer”. Quand les francophones “tutoient”, ils optent simplement pour l’une des deux possibilités: je/tu et non je/vous. Au contraire, pour les Vietnamiens, le “mày – tao” ne sera qu’une des dizaines de possibilités interlocutives. D’ailleurs “tutoyer” est une manière de nommer tandis que “mày tao” est une manière de nommer et de se nommer à la fois.

Nous sommes amené maintenant à modifier le tableau traditionnel des mots personnels avec la mise en évidence des corrélations interlocutive.

Tableau I, Les personnes simples

Première personne	Deuxième Personne	Troisième personne		
		Humain		Non-humain
		Homme	Femme	
tôi	∅	nó	nó	nó
tao	mày	hắn	thị	
tớ	∅	y	y	
ta	mi			
ta	ngươi			

Tableau II, Les personnes amplifiées

Première personnes		Deuxième personne	Troisième personne	
Inclusive	Exclusive	Incl. et Excl.	Hom.	Non-hom.
ta				
chúng ta	chúng tôi	∅	chúng nó	
chúng mình	chúng tao	chúng bay, bay, chúng mày	chúng	chúng
	chúng tớ	∅	ho	
	chúng ta	các ngươi		

- Emplois particuliers de mình et nhau

Il y a deux mots personnels qui ne figurent pas dans les tableaux que nous venons d’établir et qui méritent une étude particulière. Ce sont “mình” et “nhau”. Nous avons

vu l'emploi de "minh" et de "nhau" en corrélation avec "ta" dans des locutions figées. Outre cet emploi, "minh" en connaît d'autres qui sont assez compliqués. En corrélation avec "câu", "minh" sera de première personne.

minh \longleftrightarrow câu (réversible)

quand les participants à l'échange linguistique sont des amis assez proches pour que seul le langage familier soit de règle. L'emploi de "minh" à la deuxième personne est en récession. On peut le trouver chez un certain nombre de ménages où le mari nomme la femme "minh" et inversement. Mais de tels cas sont plutôt rares. Il semble qu'en ancien vietnamien cet emploi ait été répandu, étant donné que dans les chants populaires, les exemples en sont nombreux.

"minh về mình có nhớ ta?"
(toi qui es reparti, te souviendras-tu de moi?).

A la troisième personne, "minh" sera d'une valeur neutre, résultat de la neutralisation de personnes. Il signifiera alors toi ou moi ou quelqu'un d'autre.

"minh làm mình chịu" (Kiều)
(celui qui fait du mal s'attire la vengeance) ou tout simplement (faire du mal s'attire la vengeance).

Signalons que "chúng mình" ne s'emploie qu'à la première personne amplifiée inclusive.

C'est l'emploi de "minh" en tant que mot réfléchi pour toutes les personnes qui retient le plus notre attention. Ce mot, comme item lexical, veut dire "corps humain", d'où les locutions "tự mình" (par ses propres efforts), "môt mình" (seul) etc ...

"Nàng gieo mình xuống sông"
(Elle se jette dans l'eau)

Et la réflexivité de "minh" va plus loin que cette forme pronominale. D'abord, "minh" peut jouer le rôle de mot de remplacement, c'est-à-dire que s'il y a deux mots personnels se rapportant à une même personne dans une phrase, le second sera repris par "minh" dans un certain nombre de cas.

"Tôi thấy mình không có khả năng"
(Je vois que j'en suis incapable)
"Anh thấy mình không có khả năng"
(Vous voyez que vous en êtes incapable)

"Nó thấy mình không có khả năng"
(Il voit qu'il en est incapable)
"Chúng ta thường không thấy hết nhược điểm của mình"

(Souvent nous ne sommes pas entièrement conscients de nos propres défauts).

Ensuite, un fait non moins remarquable concernant les “monologues intérieurs” montre que dans ce genre de discours, les mots personnels de première personne par excellence seront “mình” ou “ta”

Tôi tự bảo: “Mình hãy đi thôi!”
(Je me dis: “Il faut que je parte”!)

Le mot “nhau” est un mot personnel réciproque, aussi se réfère-t-il aux personnes amplifiées

“Chúng tôi yêu nhau”
(Nous nous aimons)
“Họ đổi chỗ cho nhau”
(Ils échangent leurs places)
“Họ ít khi nghĩ đến quyền lợi của nhau”
(Ils pensent rarement à leurs intérêts réciproques)

Les particules “mình” et “nhau” restent à leur place dans toutes les nominalisations à base verbale.

Giống nhau (se ressembler)	Sự giống nhau (la ressemblance)
Hạ mình (s'abaisser)	Sự hạ mình (l'abaissement)

● **Combinaisons des mots personnels**

Dans la première partie de ce travail, nous avons constaté que le mot personnel vietnamien était invariable quelle que soit la fonction qu'il remplit dans la phrase. Autrement dit, la mot personnel n'a pas de variantes casuelles. C'est l'ordre des mots et les prépositions qui nous en indiquent les fonctions. Rappelons ici quelques faits majeurs. Le vietnamien ne connaît que l'ordre direct pour tous les types de phrases.

Sujet + verbe + COD + COI + (circonstant)

Si le COD et le COI sont des groupes nominaux, leurs places dans la phrase peuvent être permutées. On aura par exemple:

“Tôi sẽ gửi ngay cho bạn tôi cuốn sách này”
(Je vais envoyer à mon ami ce livre)

Ou “Tôi sẽ gửi ngay cuốn sách này cho bạn tôi”

Si le COD est un mot personnel qui est pour la plupart des cas un substitut, sa place est

strictement définie après le verbe et avant le COI, même si ce dernier est un autre mot personnel.

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho bạn tôi”

(Je vais l’envoyer à mon ami), avec nó: cuốn sách này

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho anh”

(Je vais vous l’envoyer) , anh = vous

Le vietnamien n’accepte pas le fait que dans une même phrase, deux mots personnels identiques au plan du signifiant renvoient à deux êtres différents. Aussi la phrase suivante sera-t-elle inacceptable.

* “Tôi sẽ gửi nó cho nó”

Traduite en français, elle est tout à fait normale:

(je vais le lui envoyer)

On devra donc recourir aux autres expressions personnelles pour éviter la coordination des mots personnels homonymes. Nous étudierons ce problème plus en détail dans le chapitre sur les substituts.

Nous allons maintenant tenter de trouver une explication sur la place strictement définie du mot personnel complément d’objet direct. L’on sait qu’en vietnamien, l’ordre à l’intérieur des syntagmes nominaux est centrifuge, c’est-à-dire que le déterminé doit précéder son déterminant. C’est cette “pression syntaxique” qui crée le sentiment linguistique suivant: lorsqu’il y a deux formes nominales concaténées, la deuxième sera automatiquement considérée comme le déterminatif de la première. Par exemple, la phrase:

“Tôi dạy toán cho sinh viên”

(J’enseigne les mathématiques aux étudiants”

est claire, en ce sens que les fonctions de tous les constituants sont immédiatement appréhendables: le COD suit le verbe et précède le COI par l’intermédiaire de la préposition “cho” (à). Si nous arrangeons la phrase de telle manière que le COD est placé

“Tôi dạy cho sinh viên toán”

une phrase syntaxiquement ambiguë, car, en dehors du sens donné plus haut, nous pourrions l’interpréter de cette façon: “J’enseigne les étudiants de mathématiques”, en considérant “sinh viên toán” comme formant un bloc (un seul constituant immédiat du groupe prépositionnel). En principe donc, on évite de mettre les groupes nominaux compléments d’objet direct, surtout quand ceux-ci sont réduits à un seul mot monosyllabiques, après le COI. C’est pour cette raison que les mots personnels, des monosyllabiques, ne peuvent pas être placés après le COI ou en général, après tous les autres

compléments de verbe ou les circonstants. D'autre part, en vietnamien, le possessif est formé à partir d'un groupe prépositionnel.

Préposition CỦA + mot personnel

Par exemple:

của tôi = mon, ma, mes

của mày = ton, ta, tes

của nó = son, sa, ses

Signalons tout de suite que dans plusieurs cas, la préposition peut être omise:

anh tôi (anh của tôi) : mon frère

anh nó (anh của nó) : son frère

etc ...

Ainsi, dans la phrase

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho anh”

(Je vais vous l'envoyer)

si nous mettons “nó” après le COI pour avoir

“Tôi sẽ gửi ngay cho anh nó”

il se produira un contre-sens énorme, à savoir

Je vais envoyer à son frère (ce dont nous avons parlé)

Car, dans ce nouveau contexte linguistique, “anh” perd son statut de mot personnel (de deuxième personne) pour devenir tout simplement un mot de parenté au sens lexical. Considérons un autre exemple et cette fois avec un circonstant:

“Tôi thấy nó trong vườn”

(Je l'ai vu dans le jardin)

Si nous mettons „nó“ à la fin de la phrase, c'est-à-dire après le circonstant, nous aurons:

„Tôi thấy trong vườn nó....“

ce qui signifie: j'ai vu dans son jardin (quelque chose ou quelqu'un)

Bref, pour la combinatoire des mots personnels dans la phrase, c'est la position du COD qui constitue le trait le plus marquant de la syntaxe, alors qu'en général, le mot personnel se comporte exactement comme un groupe nominal. Il faut remarquer que ce qui est valable pour les mots personnels sera valable aussi pour toutes les autres expressions personnelles (noms propres de personne, titres etc ...). Les mots personnels particuliers “mình” (réfléchi) et “nhau” (réciproque) suivent la même disposition. La

combinatoire subit, nous l'avons vu, beaucoup d'autres contraintes encore, telles les corrélations d'ordre 3 entre les mots personnels. Dans le cadre de ce travail, il est impossible de les expliciter de façon exhaustive. Nous constatons grosso modo que les énoncés contenant plusieurs mots personnels à la fois sont rares. D'une part, les mots personnels sont d'une fréquence d'emploi assez faible et d'autre part, les substituts en vietnamien sont conçus de plusieurs manières autres que l'emploi des pronoms. Signalons, pour terminer l'étude sur les mots personnels, le procédé de formation des "pronoms possessifs". La formule générale est la suivante

CI + *của* + mot personnel
avec C1: classificateur de nom
của: préposition marquant la possession, l'appartenance.

Prenons par exemple le mot "sách" (livre). Son classificateur sera "cuốn" (entité-plate-pliable). D'où .

cuốn sách : le livre
cuốn sách của tôi: mon livre
cuốn của tôi: le mien

Le mot "gạch" (brique) aura pour classificateur "viên" (entité-petit volume). D'où

viên gạch: la brique
viên gạch của tôi: ma brique
viên của tôi: là mienne

Il est à remarquer que la formule donnée ci-dessus n'est applicable, dans la plupart des cas, qu'aux classificateurs de noms non-humains. En effet, les noms humains ne se laissent pas facilement représenter par un pronom possessif qui sonne d'ailleurs un peu faux à l'oreille vietnamienne.

Ainsi le principe de la cohérence demande que dans les énoncés, une personne étant représentée par un mot personnel choisi, toutes ses variantes casuelles doivent respecter ce choix initial.

● Controverse sur le système des mots personnels en vietnamien

Nous croyons avoir pu clore le débat autour de la notion de personne par notre proposition sur la conception de "personne – rapport social" (voir le début de cette seconde partie). Cependant, un autre problème se pose et demande d'être éclairci en même temps que le premier . Nous avons vu que personne n'a contesté qu'il y ait un ensemble de mots personnels en vietnamien établi sur la base des critères syntaxiques formels. Nous avons constaté également que ces critères n'étaient pas infaillibles, de sorte qu'ils ne permettaient pas aux différents auteurs de se mettre d'accord sur un

ensemble unique. La raison pour laquelle on inclut (dans) ou exclut (de) l'ensemble un mot personnel dont l'origine lexicale est encore sensible (par exemple: người, mình, thì) dépend uniquement du "sentiment linguistique" de chacun des chercheurs. Cela dit, il serait pourtant paradoxal d'affirmer que le système des mots personnels en vietnamien est ouvert. Dire qu'il est un système clos, ne sera pas non plus un argument convaincant. Un certain nombre d'auteurs, dans des publications récentes, ont été obligés d'employer le terme "ouvert" pour caractériser le système des mots personnels du vietnamien. Mais il y a deux façons différentes de concevoir la signification de ce terme. Certains comme N.V. Chiến et P.T. Thành⁽³⁸⁾ pensent que, le système des mots personnels étant incomplet, il doit "s'ouvrir" pour accueillir de nouveaux compagnons (sic) qui sont des appellatifs et en particulier les noms de parenté. On peut utiliser l'image suivante pour illustrer cette idée que nous considérons comme une hypothèse. Un club d'athlètes professionnels (les mots personnels dans notre cas) dont l'effectif est trop faible pour pouvoir participer aux diverses compétitions sportives, doit inviter beaucoup d'amateurs (les appellatifs en l'occurrence) à adhérer à titre de non-professionnels.

À bien réfléchir, on doit se rendre compte qu'accepter une telle hypothèse serait accepter de mettre la charrue avant les boeufs. En effet, l'hypothèse de N.V Chiến et P.T Thành pose tout d'abord l'antériorité de l'usage des mots personnels par rapport aux autres expressions personnelles, ensuite la primauté de l'usage des premiers sur celui des deuxièmes. Or, il n'en est rien dans un cas comme dans l'autre. L'origine lexicale des mots personnels explique que ceux-ci proviennent des unités lexicales, leur usage doit donc être postérieur à celui des appellatifs. De plus, leur fréquence d'emploi faible signifie qu'ils ne sont pas les véritables maîtres du champ de l'expression personnelle, loin de là. Il n'y a donc pas de primauté pour eux.

Nous voulons souscrire à la réflexion d'un certain nombre de chercheurs qui, à l'opposé des auteurs cités ci-dessus, se servent d'une autre image pour illustrer la place des mots personnels dans l'ensemble des moyens d'expression personnelle. D'après eux, cet ensemble est en quelque sorte un groupe en voie de formation complète. Nous trouvons dans cette nouvelle hypothèse le noyau rationnel de l'évolution de la langue vietnamienne. L'usage restreint des mots personnels s'explique par le fait qu'un certain nombre de groupes sociaux ont voulu créer pour eux seuls, des moyens leur permettant d'échapper aux contraintes hiérarchiques en se parlant d'égal à égal. Par exemple, nous avons les corrélations "tao, mà, nó" et "chúng tao, chúng mà, chúng nó" utilisées dans le milieu des amis proches par les jeunes entre eux. On peut prévoir d'office que l'ensemble des mots personnels tend localement à être un système clos. Cela veut dire qu'il accueille, au fur et à mesure de l'évolution de la langue, dans son

38 Voir note 37.

sein, des termes totalement ou partiellement délexicalisés pour remplir ainsi toutes les cases vides dans nos tableaux I et II (voir supra) qui rappellent un peu les tableaux des éléments chimiques établis par Mendeleev. Aussi ne saurait-on pour le moment qualifier l'ensemble des mots personnels en vietnamien de système clos ni de système ouvert ni de système tout court. Tout ce qu'on peut dire à ce propos, c'est que cet ensemble se compose de sous-systèmes qui sont soit déjà clos soit en voie de devenir clos.

7. Les déictiques spatio-temporels

J. Lyons a saisi plusieurs occasions pour souligner l'importance grammaticale des déictiques spatio-temporels³⁹. Nous allons reproduire ici quelques lignes de force de ses idées à propos des expressions locatives.

“Le lieu où se trouvent les personnes, les animaux et les choses qui forment la trame de notre vie quotidienne est tout aussi important pour nous que pour leurs actions et leurs propriétés physiques ou autres”.

Or, “les expressions locatives⁴⁰ ne sont habituellement pas reconnues comme une des catégories principales de la phrase au même titre que les expressions nominales ou les verbes. En grammaire traditionnelle, on les traite simplement comme une sous-classe des adverbes ou des syntagmes adverbiaux”.

Cependant, on constate que les expressions locatives peuvent être employées comme des prédicatifs ou des sujets dans des phrases sinon dans les langues indo-européennes, du moins dans de nombreux autres langues naturelles. Jusqu'ici on a voulu voir dans “Paris est froid” la simple manière de dire qu’“il fait froid à Paris” et on a dû chercher une forme nominale sous-jacente à ce “il” impersonnel.

J. Lyons pense qu'on peut accepter des structures qui ont un sujet locatif et un complément attributif (“London is cold”) comme faisant partie de la liste des phrases nucléaires sans qu'il soit nécessaire de postuler une expression nominale sous-jacente.

Locatif + copule + attributif

On peut d'ailleurs aller un peu plus loin en considérant par exemple cette phrase.

“Cet endroit a connu bien des batailles sanglantes”

ce qui nous permet de poser

Locatif + verbe

comme une autre structure nucléaire

En poursuivant son analyse sur les expressions locatives, J. Lyons nous invite à réfléchir sur la signification de la phrase suivante:

39 J. Lyons. *Sémantique linguistique*. Larousse 1980

40 Des langues indo-européennes

“J’aime Londres mais pas les gens qui y vivent”

D’après lui, dans les langues où il est possible de conjoindre les expressions référant à des lieux et celles référant à des entités, il faut sans doute leur donner la même classification syntaxique. Il pose la question suivante: “Est-il possible de traiter le fait qu’une entité soit dans un lieu comme une propriété de ce lieu plutôt que de considérer la position spatiale d’une entité comme une propriété de l’entité en question?”⁽⁴¹⁾ Nous verrons dans la suite que la langue vietnamienne, à travers son système de vision propre, peut répondre par l’affirmative à cette question. En fait, ce problème a été abordé dans la première partie de notre travail (voir Indices de la personne dans l’énoncé). Pourtant, il n’a pas été traité de façon systématique comme nous allons le reprendre maintenant.

● Notion d’espace linguistique

A la différence de l’espace physique qui existe en tant que réalité objective et qui réfère à des entités matérielles (dans le ciel, en Italie, à Paris, etc.) ou à des entités virtuelles métaphoriques (dans de coeur humain, derrière le problème du désarmement, etc...), l’espace linguistique est étroitement lié au locuteur dans son instanciation discursive. Cet espace est conçu comme un lieu qui n’a pas de dimensions matérielles, d’où il suit qu’il est impossible d’en cerner les limites précises et de le caractériser de quelque façon que ce soit, étant donné qu’il s’impose comme une évidence dans la conscience des interlocuteurs. En français, nous avons un espace linguistique à trois termes: ici (espace du locuteur), là (espace de l’allocutaire) et là-bas (espace du délocuté). Nous avons vu dans la première partie la transcendance de “là-bas”, l’immanence de “ici” et l’état intermédiaire de “là”. Nous avons appelé ces termes *des spatiaux locatifs*. Le fait que nous vivions dans un monde à trois dimensions est réflété dans la langue par le biais des spatiaux directionnels: en haut, en bas, à gauche etc ... qui se rapportent tous aux trois principaux termes de l’espace linguistique.

Cela dit, nous sommes amené maintenant au coeur du problème posé par J. Lyons. Nous pensons que le français, comme les autres langues indo-européennes d’ailleurs, considère la position spatiale d’une entité comme une propriété de l’entité en question. En d’autres termes, en français, il est possible de disjoindre la personne de sa position spatiale, c’est-à-dire du lieu où se déroulent ses activités, de sorte que la position spatiale reste toujours transcendante à la personne. Cela explique pourquoi les déictiques spatiaux en français ne sont pas des formes noninales, puisque la langue ne les conçoit que comme des propriétés de celles-ci qui signifient diverses entités et personnes. La grammaire traditionnelle les classe toujours dans la catégorie des adverbes bien que ni leurs rapports sémantiques ni leurs rapports syntaxiques ne soient

41 Voir not (41)

évidents. Le vietnamien présente une vision tout à fait à l'opposé de celle du français. Il répond par l'affirmative à la question de J. Lyons en considérant une entité dans un lieu comme une propriété de ce lieu même faisant partie intégrante de ce lieu. L'entité sera en quelque sorte immanente à la position spatiale. Mais il y a des degrés d'immanence établis parallèlement aux divers niveaux de langue. En langage familier ou relâché, l'immanence est totale, c'est-à-dire que les personnes sont confondues avec les lieux.

“*Đây làm việc, còn đó chỉ tán chuyện*”

Littéralement: Ici travailler, alors que là seulement bavarder, pour: Ici, nous travaillons alors que là on ne fait que bavarder.

C'est, imagine-t-on, ce qu'un employé de bureau peut faire remarquer à son collègue qui se trouve près de lui dans leur bureau. Nous constatons que dans l'exemple ci-dessus, les mots vietnamiens pour “ici” et “là” représentent (ou désignent) à la fois les lieux et les personnes (première et deuxième personne avec “là” en position de transcendance).

On peut croire que ce même employé, en présence d'un de ses supérieurs, devra modifier son langage tout en voulant signifier la même chose.

“*Đây chúng tôi làm việc, còn đó họ chỉ tán chuyện*”

avec “chúng tôi”: nous et “họ”: ils, elles.

On voit ainsi que dans un niveau de langue soutenu, la personne est détachée linguistiquement de sa position spatiale. Nous disons, pour conclure notre thèse sur l'immanence de l'entité dans son lieu, qu'en vietnamien les locatifs sont ambivalents sur le plan sémantique aussi bien que sur le plan grammatical. Ils ont à la fois une forme nominale (qui désigne l'entité incorporée dans son lieu) et une forme adverbiale (ou circonstancielle, qui désigne uniquement la position spatiale de l'entité en exclusion de celle-ci).

● Les spatiaux locatifs

En vietnamien, on a aussi trois termes.

đây (ici) désigne l'espace du locuteur.

kia (là) désigne l'espace près de celui de locuteur

đó (là – bas) désigne l'espace assez loin de celui du locuteur

Dans leur emploi immanent, *kia* et *đó* désignent tous les deux l'allocutaire, et dans leur emploi transcendant, l'espace du délocuté. Mais on voit nettement que *đây* et *kia* s'opposent à *đó* comme des éléments du discours opposés à un élément du récit.

On dit par exemple :

“Hắn đây rồi!” (ah, le voici qui arrive)

“Hắn kia rồi!” (ah, le voilà qui arrive)

Mais on ne dit pas

“Hắn đó rồi”

dans la même situation. Car “Hắn đó rồi” veut signifier “c’était bien lui” dans une situation de récit. En général, ces trois termes de la deixis spatiale servent comme on l’a vu, à désigner les lieux et en même temps les personnes.

Dây : ici + première personne

Kia : là + deuxième personne

Dó : là + troisième personne

“Đây làm việc, kia đừng tán chuyện nữa”

(Nous travaillons, ne bavardez plus)

“Làm sao để đó cũng được sung sướng như đây”

(Comment faire pour que là-bas on puisse être aussi heureux qu’ici)

Il a été signalé que ces déictiques peuvent s’employer à côté des expressions personnelles dans le cas où les personnes sont détachées de leur position spatiale. Un cas particulier qui attire notre attention: l’agglutination de “đây”, “kia” et “đó” à une expression personnelle (appellatif, mot personnel).

a. Première personne + đây: moi, qui suis devant vous.

(Le locuteur se pose lui-même comme témoin d’un élément qui implique sa dignité)

“Tôi đây đã từng bị giam ba mươi năm ở Côn đảo”

(Moi, j’ai été détenu plus de trente ans à Poulo-Condor)

b. Deuxième personne + kia : toi, vous

(Cette combinaison marque l’arrogance de la part du locuteur qui s’adresse à son allocutaire dans des circonstances particulières).

“Anh kia im đi!”

(Hé mec, tais-toi)

c. Troisième personne + đó: il, elle

“Thằng đó cút rồi”

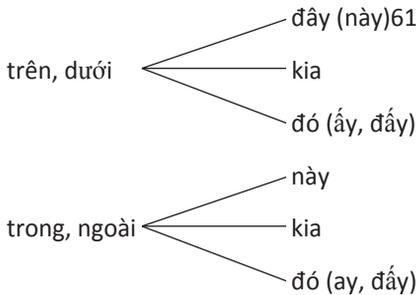
(Ce type-là, il a foutu le camp)

● **Les spatiaux directionnels**

Les espaces du locuteur, de l’allocutaire et du délocuté sont à trois dimensions à l’image de l’espace réel et se divisent en directions opposées:

- trên (en haut), dưới (en bas)
- trong (dedans), ngoài (dehors)
- trái (à gauche), giữa (au milieu), phải (à droite)
- đầu (en tête), giữa (au milieu) cuối (en fin, en queue)

Nous appelons ces mots les spatiaux directionnels ou tout simplement les directionnels. Les directionnels trên, dưới, trong, ngoài peuvent entrer en combinaison avec đây, kia, đó de façon facultative, car le contexte peut faire comprendre de quel espace il s’agit. Signalons que dans cette combinaison, les mots đây, đó peuvent être substitués par leurs variantes này, ấy ou đấy.



Comme les locatifs, les directionnels sont ambivalents, c’est-à-dire qu’ils peuvent représenter soit les lieux seuls, soit les lieux et les personnes qui s’y trouvent. Les personnes sont définies par les espaces auxquels elles se rapportent, par exemple l’espace du locuteur, celui de l’allocutaire, etc ...

● **Les spatiaux “régionaux”**

Si l’on était poussé par le démon de la création terminologique, on pourrait les appeler les “géodéictiques”. Ce sont les spatiaux directionnels employés pour indiquer la position relative des régions qui se trouvent autour de celle contenant l’espace interlocutif.

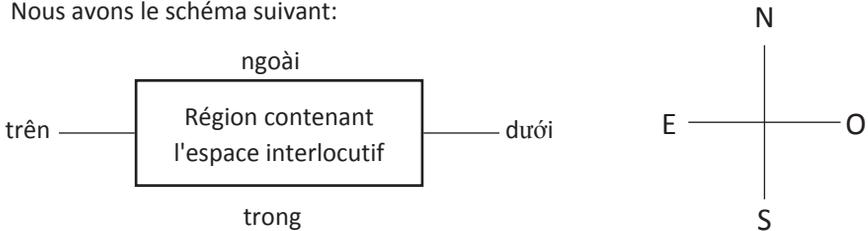
Une region située à l’Ouest de l’espace interlocutif sera nommée

					“trên đó”
“	“	à l’Est	“	“	“dưới đó”
“	“	au Nord	“	“	“ngoài đó”
“	“	au Sud	“	“	“trong đó”

L'espace interlocutif situé à l'Ouest d'une région évoquée sera nommée

					trên này”
“	“	à l'Est	“	“	“dưới này”
“	“	au Nord	“	“	“ngoài này”
“	“	au Sud	“	“	“trong này”

Nous avons le schéma suivant:



Il faut remarquer que ce que nous venons de décrire est applicable uniquement au cas où les interlocuteurs se trouvent dans le pays, c'est-à-dire au Viêt Nam. Les Vietnamiens résidant à l'étranger peuvent adopter un autre système de déictiques régionaux propres aux conditions physiques de chaque territoire où ils vivent.

Comme les autres spatiaux (locatifs, directionnels) les régionaux peuvent désigner à la fois les lieux et les personnes. Examinons quelques exemples. Deux paysans du delta du Fleuve Rouge, étant chez eux, parlent du delta du Mékong. L'un pourra dire à l'autre:

“Trong đó trồng nhiều lúa hơn ngoài này”

“Là-bas, (on) cultive plus de riz qu'ici”

Supposons qu'il y ait un troisième paysan venu du delta du Mékong et participant à l'échange linguistique. L'un des paysans du delta du Fleuve Rouge pourra s'adresser à lui en ces termes :

“Trong đó sống khá hơn ngoài này phải không?”

(Là-bas, est-ce qu'on vit mieux qu'ici?) ou

(Là-bas, est-ce que vous vivez mieux que nous ici?)

● Les déictiques temporels

En vietnamien, nous avons une deixis temporelle à deux termes: bây giờ (maintenant, en ce moment-ci) et lúc đó (à ce moment-là). Bien sûr, ces deux termes ont plusieurs variantes libres ou nuancées. Le parallélisme espace-temps (d'après l'hypothèse localiste) nous permet d'employer dans de nombreux cas les locatifs đây (ici) et đó (là) comme des déictiques temporels. Ce même parallélisme nous permet d'obtenir l'ambivalence de ces termes, en ce sens qu'ils peuvent désigner à la fois les moments et les personnes.

Considérons par exemple la phrase:

“Ngày xưa sống ít tự do hơn bây giờ”
(Auparavant, (on) vivait moins libre qu’aujourd’hui)

Avec les temporels, nous n’avons que la troisième personne opposée à la première. La raison en est simple. L’espace interlocutif est un espace topologiquement connexe et unitaire, il ne permet pas de subdivision spatiale ni temporelle. Or, le décalage de temps doit s’effectuer par l’emploi des déictiques temporels dans l’opposition personnes présentes/personne absentes. D’où les déictiques temporels désignent soit “nous” soit “ils, elles”. Une autre remarque s’impose. Nous avons vu qu’en français l’espace linguistique n’a pas de dimensions matérielles et le temps linguistique n’a pas de durée matérielle. En vietnamien, on peut constater le même phénomène. Pourtant on peut dire *trên đây* (“sur ici”), *trước đây* (“avant maintenant”) etc... Cela ne veut pas dire que l’espace et le temps linguistique en vietnamien sont “plus matériels” qu’en français. Une explication raisonnable de ce phénomène ne sera donnée, dirons-nous, que sur la base de la constatation suivante: en vietnamien, les déictiques spatio-temporels prendront des références de “contour matériel”, chaque fois qu’ils désignent les lieux et les entités qui s’y trouvent.

• Les spatiaux extensifs et les spatiaux indéfinis

Dans la première partie de ce travail, nous avons abordé l’espace extensif qui entoure l’espace interlocutif à l’exclusion de celui-ci. Cet espace est signifié: par le spatial extensif “*khắp nơi*” (partout) et ses diverses variantes:

“ <i>xung quanh</i> ”	(tout autour)
“ <i>xa gần</i> ”	(de loin comme de près)
“ <i>phải trái</i> ”	(à gauche comme à droite)
“ <i>trên dưới</i> ”	(en haut comme en bas)

Nous avons également signalé que le spatial extensif avait un emploi ambivalent comme les autres déictiques et qu’il désignait uniquement la troisième personne.

Nous étudions maintenant les spatiaux dits indéfinis qui prennent la forme d’une corrélation (pour le sens positif).

“*đâu đó*” (là, où ...)

et d’un groupe de mots (pour le sens négatif)

“*không đâu*” (nulle part)

Les exemples suivants montrent que ces spatiaux indéfinis sont ambivalents:

“Đâu trồng nhiều khoai, đó không sợ đói”

(Là, où (on) cultive une grande quantité de patates douces, (on) ne craint pas la famine)

“Không đâu đẹp bằng quê hương mình”

Littéralement: * nulle part être aussi beau que son pays natal. Traduction: Aucun autre lieu n'est comparable en beauté à son pays natal.

Dans cette phrase, “không đâu” n'a pas connoté l'idée de personne. Mais la phrase suivante montrera clairement l'ambivalence de ce spatial:

“Không đâu làm việc cực nhọc như đây”

(Nulle part ailleurs, (on) ne travaille aussi péniblement qu'ici)

Comme “nulle part” n'appartient pas à l'espace interlocutif, le spatial indéfini ne désigne que la troisième personne.

8. Les substituts

● Généralités

Les substituts constituent un problème immense qui se pose à la linguistique de chaque langue particulière et qui appartiennent à deux catégories différentes: la substitution lexicale et la substitution grammaticale. La substitution lexicale qui ne sera pas traitée ici, consiste à remplacer une unité lexicale par une autre unité lexicale dans l'enchaînement du discours suivant plusieurs procédés anaphoriques. Nous avons par exemple la substitution de l'espèce par le genre (“l'animal” pour “le chien”), la métaphore, la synonymie etc ... La substitution grammaticale consiste à remplacer un mot, un syntagme ou une proposition entière par un morphème grammatical que nous appellerons substitut pour raison de commodité. En français, ces substituts forment plusieurs classes grammaticales différentes, à savoir: les pronoms personnels (de troisième personne), les démonstratifs, les possessifs et les relatifs. La substitution grammaticale (comme la substitution lexicale par ailleurs) ne change pas la référence linguistique des unités remplacées. Elle est uniquement commandée par la loi d'économie qui régit toutes les productions langagières. En effet, au lieu d'écrire “*Corneille et Racine* furent de grands poètes du classicisme français. *Corneille et Racine* ont laissé dans l'histoire de la tragédie classique française des oeuvres immortelles. Le talent de *Corneille et Racine* a permis à *Corneille et Racine* de réfléter les principales contradictions du temps de *Corneille et de Racine* et de faire ressentir l'aspiration du peuple de *Corneille et Racine* à une vie de bonheur et de justice ...”,

On aura:

“*Corneille et Racine* furent de grands poètes du classicisme français. Ils ont laissé dans l'histoire de la tragédie française des oeuvres immortelles. Leur talent et l'observation

qu'ils faisaient sur la vie de leur temps, leur ont permis d'en refléter les principales contradictions et de faire ressentir l'aspiration de leur peuple à une vie de bonheur et de justice".

On voit clairement que le passage remanié avec l'emploi des substituts est plus "économique" que le premier, en ce sens que l'on peut exprimer les mêmes idées en moins de mots. Signalons que ce passage remanié est la traduction d'un paragraphe tiré d'un ouvrage écrit en vietnamien⁽⁴²⁾.

Dans le passage original, on reconnaîtra la même démarche opératoire qui consiste à remplacer "Corneille et Racine" par des substituts vietnamiens à chacune de ses occurrences. Par exemple, on a remplacé ce groupe de mots successivement par

Hai ông (ces deux hommes)

Họ (ils)

đó (là) dans "cua thoi dai đó" = du temps de Corneille et de Racine
(pour "en" dans le texte français)

Mais cette correspondance de démarche opératoire entre les deux langues n'est que très imparfaite. Car chaque langue aura sa nécessité et son mécanisme de substitution qui lui sont propres. Les substituts mettent tout sujet parlant en confrontation avec les problèmes suivants:

- a. Faut-il, oui ou non, faire une substitution pour une unité linguistique donnée?
- b. Dans l'affirmative, quel terme de substitut faut-il choisir ?

Nous appellerons (a) problème de décision et (b) problème de sélection.

On voit qu'en français, toute unité lexicale peut être remplacée par un substitut. La décision dépend dans la plupart des cas de la performance. On fait moins de substitutions à l'oral qu'à l'écrit, étant donné que dans les échanges linguistiques spontanés, le temps dont on dispose pour le choix d'un substitut est un élément décisif de la performance. Il s'agit donc, en français, en ce qui concerne la substitution, d'une élaboration plutôt que d'une décision. En outre, les substituts français sont neutres du point de vue de l'affectivité. Ils ne portent en eux-mêmes aucune information qui puisse révéler soit l'attitude du locuteur, soit le jugement que celui-ci formule à l'égard de ce dont il veut parler. L'élément socioculturel n'intervient le plus souvent qu'au niveau des substitutions lexicales. Par exemple, selon les circonstances on peut remplacer "le président-directeur général" par "ce type" ou "le patron". Bref, en français, c'est le compétence linguistique (et sa performance) qui entre principalement en jeu, et non la compétence socioculturelle, dans le choix des substituts.

42 T.G, Ng ân, "Les tragédies classiques françaises". Edition culture Hanoi. 1978

En vietnamien, la situation est beaucoup plus complexe et cette complexité relève aussi bien du plan de décision que du plan de sélection. La décision de faire ou de ne pas faire une substitution pour une unité lexicale donnée est déterminée par des règles qui ne sont pas encore étudiées à fond. Mais on peut avancer comme hypothèse, sans crainte de se tromper, que dans la plupart des cas, la non-substitution a lieu à cause d'une lacune dans l'ensemble des substituts. En d'autres termes, on ne fait pas de substitution quand on prévoit qu'il n'y a pas de substitut approprié. Examinons un exemple tiré de la traduction vietnamienne de *l'Avare* de Molière⁽⁴³⁾.

Elise. – Oui, je conçois assez, mon frère, quel doit être *votre chagrin*.

Cléante. – Ah! Ma soeur, il est plus grand qu'on ne peut croire

Elise. – Có, anh à, em khá rõ *nỗ buồn phiền của anh* đến thế nào.

Cléante. – A, em ơi, *nỗ buồn phiền* lớn hơn là người ta có thể tưởng ...

Nous avons vu que, dans le texte français, le groupe de mots “votre chagrin” était remplacé, dans l'énoncé suivant, par le substitut “il”. Une telle substitution doit aller de soi, sans avoir besoin de commentaire. Par contre, dans la traduction vietnamienne on a laissé intact le groupe “*nỗ buồn phiền*” (le chagrin) en ne faisant tomber que le possessif “*của anh*” (votre). Pourquoi, pourrait-on se demander, le traducteur n'a-t-il pas employé “*nó*”, un mot personnel qui figure bel et bien dans la liste et qui donnerait d'ailleurs un énoncé synchroniquement aussi acceptable que celui donné ci-dessus? Remarquons tout d'abord qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute la compétence du traducteur. C'est un des chercheurs capables de saisir les moindres subtilités aussi bien de la langue française que de la langue vietnamienne. Un autre traducteur aurait dû, d'ailleurs, en faire autant. En effet, le mot personnel “*nó*” n'est pas un substitut adéquat pour ce cas. L'on sait que tout locuteur du vietnamien, quand il parle des êtres humains ou des choses, et qu'il emploie un mot personnel, y ajout toujours une nuance affective. Ainsi, le mot “*nó*” s'emploie le plus souvent pour évoquer quelqu'un ou quelque chose à qui ou à quoi on veut témoigner du dédain ou du mépris. Si l'on met à la bouche de Cléante ce mot, on lui attribuera cette attitude qu'il n'a pas en réalité, à savoir qu'il déteste son chagrin. Par contre on peut dire:

“Chiến tranh à?” *Nó còn kéo dài mãi mãi*”

(La guerre? Mais elle *durera* à l'infini)

“Dịch hạch à? Người ta trừ được nó rồi”

(La peste? Mais on l'a entièrement éliminée).

Nous avons dit que l'on pouvait employer “*nó*” comme substitut dans la phrase de Cléante pour avoir une phrase synchroniquement acceptable. Cela est vrai en ce sens

43 *L'Avare*. Edition bilingue. Traduction de Đỗ Đức Hiếu

qu'à présent, beaucoup de gens veulent faire abstraction de l'aspect affectif de "nó" en tant que substitut pour les êtres inanimés. Cet usage, impossible en ancien vietnamien, peut passer maintenant surtout dans le langage parlé. Mais il crée toujours l'impression d'une tournure empruntée à une langue étrangère.

C'est ainsi que le manque d'aspect positif ou neutre dans le mot "nó" nous a obligé à reprendre le groupe nominal tel quel sans pouvoir le remplacer par quoi que ce soit. Cette remarque est également valable pour "họ", "chúng nó" et "chúng". Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que dans un texte vietnamien, les répétitions soient plus nombreuses que dans un texte français. On verra que la traduction des substituts du français en vietnamien n'est jamais automatique, comme celle par exemple du français en anglais dans un grand nombre de cas courants. Quand on traduit du vietnamien en français, on a généralement l'impression de perdre un certain nombre d'informations. En effet, cela est dû en partie à ce que les substituts français, qui sont neutres, ne peuvent pas porter toutes les nuances de sens que possèdent leurs équivalents vietnamiens.

Bref, il y a en vietnamien de nombreux cas de non-substitution. Nous ne nous croyons pas capable d'en donner, pour le moment, une explication exacte. Ce que nous pouvons faire, ici, sera d'indiquer la démarche générale pour les cas où une substitution est possible.

● Substituts de personne

Une troisième personne est présentée généralement sous la forme d'un appellatif, c'est-à-dire d'après la formule:

Cl + R + N

Avec N : nom propre

R : rôle social ou fonction quelconque

C1 : classificateur de personne qui peut être soit un titre honorifique, soit un titre péjoratif, soit un nom de parenté, soit une particule spécifique

Dans la formule, R ou N peut être omis mais non les deux à la fois. Nous avons étudié l'emploi des appellatifs pour la première et la seconde personnes. Dans le cas du délocuté, des remarques s'imposent.

a. En dehors des titres honorifiques ou péjoratifs et des noms de parenté socialisés, les classificateurs les plus usités pour les délocutés sont "kẻ" et "ngườì" qui tous deux veulent dire "entité humaine". Ces classificateurs entrent rarement dans la composition

d'un appellatif, car si c'était le cas, l'appellatif perdrait sa fonction de vocatif ou d'expression de deuxième personne pour devenir simplement une délocution.

b. Avec l'emploi des classificateurs spécifiques de la troisième personne, le champ des rôles sociaux se voit élargi aux confins des fonctions humaines les plus diverses, telles différentes sortes d'agents ou de patients linguistiquement exprimés par des groupes prédicatifs nominalisés.

Kẻ chạy trốn	(entité humaine-courir-se cacher)	: le fuyard
Kẻ nói dối	(entité humaine-dire –faux)	: le menteur
Người số đỏ	(entité humaine-destinée rose)	: le veinard
Người đa cảm	(entité humaine-beaucoup de sentiments)	: le sentimental
Kẻ chết đuối	(entité humaine-mourir noyé)	: le noyé
etc ...		

c. Les noms de parenté authentiques (non socialisés) en fonction délocutive doivent s'accompagner de classificateurs: người (entité humaine), ông (monsieur), bà (madame) cô (mademoiselle)

Người cha	: le père
Ông bác	: l'oncle
Cô em họ	: la cousine
Bà dì	: la tante

L'on sait que sans classificateurs, ils ne sont que des appellatifs:

Cha: papa, dì: tante, etc...

d. Les personnes délocutées seront catégorisées en personnes positives et personnes négatives, c'est-à-dire les "bons" et les "mauvais", d'après le jugement subjectif du locuteur mais généralement en accord tacite avec l'allocutaire. Sont considérées comme positives les personnes vénérées, les personnes respectables, les personnes ordinaires, les enfants et les jeunes y compris; comme négatives les personnes détestables ou méprisables.

Une personne vénérée aura pour substitut le mot "Người" (écrit avec une initiale majuscule). Ce mot est destiné aux grands hommes de l'histoire nationale et aussi aux personnalités célèbres du monde entier comme Gandhi, Pasteur ...

Tout groupe nominal (nom propre, rôle social, substantif désignant une fonction humaine quelconque) précédé d'un titre péjoratif représente évidemment une personne négative. A ces diverses personnes délocutées correspondent divers degrés d'attitude du locuteur: vénération, respect, attitude neutre, familiarité, dédain, mépris. Et à ces divers degrés d'attitude du locuteur correspondent les différentes formes de

Remarques

a. On remplacera “các” par “mấy” dans le cas où le classificateur est un titre péjoratif.

thang ấy	_____	mấy thằng ấy
(il, lui)		(ils, eux)

b. Le mot “Người” ne suit pas la règle générale de la formation des personnes amplifiées. Les personnalités célèbres ne se laissent pas regrouper en collectivité, même dans la langue. Chaque personnalité devra être donc traitée à part.

c. Il n’y a pas de personne amplifiée non plus avec les substituts de la forme.

Cl + ta

On ne dit jamais * “Các cô ta”

d. Le pluriel des mots personnels nó, hắ́n, y, thị est “chúng (nó). Il représente un ensemble de personnes délocutées négatives ou des enfants (quelquefois des jeunes).

Le mot “họ” représente un ensemble de personnes adultes, jamais des enfants. Il est neutre mais connote la plupart des cas l’idée d’une distance entre le locuteur et les personnes évoquées.

● Substituts de noms non humains

Tout nom signifiant un être non humain (animal, chose concrète, chose abstraite) est susceptible de suivre un classificateur dans son actualisation en discours. L’ensemble de ces classificateurs est un ensemble fermé, bien qu’il contienne un grand nombre d’éléments.

a. Dans la langue contemporaine, il n’y a qu’un seul classificateur pour les animaux: “con” qui signifie “entité animée”.

Con trâu : le buffle

Con rắn : le serpent

En revanche, il y en a plusieurs pour les choses concrètes et les choses abstraites.

Pour les objets ou choses concrètes, nous avons entre autres:

- “con” (entité dynamique)

con dao: le couteau

- “cái” (entité inanimée)

cái bàn: la table

- “hòn” (entité ronde – petit volume)

hòn bi: la bille

- “quả” (entité – fruit)

quả cam: l’orange

etc ...

Pour les choses abstraites, nous avons par exemple

- “nỗi” (entité – sentiment)

nỗi buồn phiền: le chagrin

- “sự” (entité – affaire)

sự buôn bán: le commerce

- “lòng” (entité – conscience)

lòng yêu nước: le patriotisme

- “cơn” (entité – phénomène de la nature)

cơn dông: l’orage

cơn đau: la douleur

b. En général, il n’y a pas de règles précises et claires pour la substitution des noms d’être non-humain, du moins au niveau des recherches où nous sommes.

-Pour les choses abstraites, nous l’avons vu, les substitutions sont rares. Dans un langage familier, on peut utiliser le substitut “nó”. Dans les autres niveaux de langue, on doit faire des répétitions. Si le nom abstrait est suivi par un déterminatif, ce déterminatif sera repris dans la répétition par “ấy”. Exemple”:

nỗi buồn của tôi → nỗi buồn ấy

nỗi buồn da diết → nỗi buồn ấy

nỗi buồn nhớ em → nỗi buồn ấy

Dans de nombreux cas où le substitut est un complément de verbe, on peut l’omettre et le contexte seul peut révéler son emploi implicite. Examinons l’exemple suivant:

“Anh nói mãi về nỗi buồn của anh. Quên đi thôi!”

(Tu parles toujours de ton chagrin. N’y pense plus!)

Littéralement: tu parles toujours de ton chagrin. Essaie d’oublier.

On voit que le contexte permet de comprendre ce qu’il s’agit d’oublier.

Pour les noms signifiant les animaux et les choses concrètes (les objets), la démarche générale est la suivante:

(Cl + Nom) aura pour substitut “nó”

(Cl + Nom + Déterminatif) aura pour substitut “nó” soit Cl + ấy (ou đó)

Exemples:

“Con mèo à? Nó vừa ở đây”

(Le chat? Il vient d'être ici)

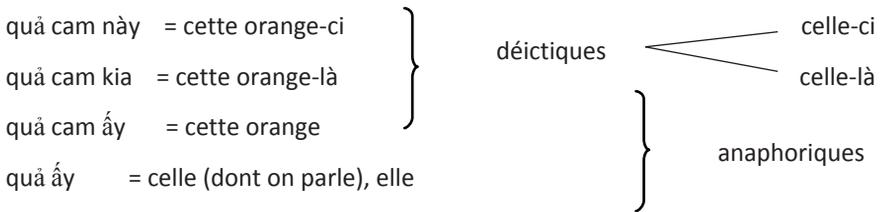
"Quả cam à? Tôi vừa vút nó vào sọt rác"

(L'orange? Je viens de la jeter dans la poubelle)

"Tôi không tìm thấy cuốn sách anh cần. Có lẽ có ai mượn cuốn ấy rồi"

(Je n'ai pas trouvé le livre dont vous avez besoin. Quelqu'un l'a pris sans doute).

Remarquons qu'en vietnamien, il faut distinguer les déictiques này, kia et les anaphoriques đó, ấy.



On emploie donc souvent les démonstratifs comme substituts.

- Lorsque le substitut de la forme c1 + ấy est précédé d'un déterminant quantificateur (adjectif numéral, adjectif indéfini ...), la particule "ấy" tombe.

"Gà, tôi mua ba con" (Des poulets, j'en ai acheté trois)

"Cam, tôi mua hơn chục quả" (Des oranges, j'en ai acheté plus d'une dizaine)

- Le mot "chúng" (troisième personnes amplifiée) ne s'emploie que pour les êtres animés, dans la langue écrite le plus souvent d'ailleurs. On écrira par exemple.

"Khó mà diệt hết chuột. Chúng sinh sôi rất nhanh"

(Il est difficile de venir à bout des rats. Ils se multiplient très vite).

Dans le langage parlé, on emploiera à la place de "chúng" le terme "giống ấy" (cette espèce-là).

9. Les énoncés sans expressions personnelles

• La personne définie par le contexte

Dans la première partie de ce travail (voir Indices de la personne dans l'énoncé), nous avons dit que les énoncés sans indices de personne abondaient en vietnamien. Nous reprenons ici ce thème en le faisant entrer dans une étude plus systématique. Un énoncé sans expressions personnelles n'est pas du tout un énoncé "impersonnel" ni un énoncé "omnipersonnel" comme les formes nominales. C'est le contexte d'énonciation qui fait comprendre de quelle personne il s'agit. Considérons quelques exemples.

a. Si un locuteur dit à son allocataire

“Ra vào nhớ khép cửa”

Littéralement: “sortir entrer ne pas oublier (de) fermer la porte.

on reconnaît tout de suite qu’il s’agit d’une phrase injonctive, le contexte étant clair pour qu’on attribue les actions “sortir”, “entrer”, “ne pas oublier” et “fermer la porte” à l’allocataire. Et la phrase veut signifier: “N’oubliez pas de fermer la porte en entrant ou en sortant”. Mais ne croyons pas qu’une phrase vietnamienne sans expression personnelle soit une impérative, ni qu’il s’agisse là d’une structure formelle de l’injonction. Puisque dans d’autres contextes, de telles phrases ne seront plus impératives.

En effet, si pour répondre à la question “As-tu peur d’être volé un jour?” on dit:

“Ra vào nhớ khép cửa thì sợ gì”

(Littéralement: Sortir entrer ne pas oublier fermer la porte/ particule de séparation thématique / avoir peur de rien.)

alors, il est clair que cette fois, toutes les actions exprimées par les verbes “sortir”, “entrer” etc. doivent se rapporter au locuteur puisque la phrase veut dire:

“Pourquoi veux-tu que j’aie peur si je n’oublie jamais de fermer la porte en entrant ou en sortant?”

b. Soit l’énoncé:

“Vây cứ thế mà làm, phải không?”

Littéralement: alors comme ça / particule de séparation thématique / faire, n’est-ce pas?

Suivant qu’il s’agit d’un conseil ou d’une demande de conseil, notre énoncé signifiera:

Ou bien: “Alors c’est comme ça que vous allez faire, n’est-ce pas?”

Ou bien: “Alors c’est comme ça que je vais faire, n’est-ce pas?”

Cela dit, nous pouvons affirmer qu’en vietnamien, les énoncés sans expressions personnelles, qui sont très nombreux, sont bien définis en matière de personne par les contextes d’énonciation. Et, là-dessus nous essayons de formuler une hypothèse concernant leur raison d’être. Le phénomène des énoncés sans expressions personnelles n’est pas sans rapport avec le système de la personne. Celui-ci, on l’a vu, se réalise sous forme de systèmes d’expressions et de mots personnels très complexes et qui demandent un emploi assez délicat. Il y a donc de quoi décourager pas mal de leurs usagers. On est amené ainsi à préférer, du moins dans un nombre non négligeable de circonstances, les énoncés sans expressions personnelles, pourvu que le sens en soit clair, les contextes aidant, comme nous l’avons vu.

● **La personne dite d'univers physique ou mental**

On sait que la grammaire traditionnelle, dans sa tentative d'expliquer la structure des phrases telles que:

Il pleut, il fait froid...

Il est bon de se promener avant de dîner.

etc...

a inventé les notions de sujet neutre (pour les verbes se rapportant aux phénomènes de la nature) et de sujet apparent ou grammatical (pour les verbes employés impersonnellement). De ce point de vue, il n'y a pas de personne dans les phrases dites impersonnelles. Dans une autre perspective, celle des guillaumiens précisément, on explique qu'il y a une personne d'univers physique réalisée dans le mot "il" pour "il pleut", "il tonne" etc ... et une personne d'univers mental réalisée dans un autre mot "il" pour "il semble", "il faut" etc ...

Que l'idée de la personne d'univers soit acceptée pour une langue comme le français ne nous étonne guère. Cela vient d'une nécessité syntaxique du français qui demande que tout verbe actualisé ait un support formel servant de sujet. Nous avons montré d'ailleurs que le "il" représentant cette personne n'est autre chose que la neutralisation "on" (animé) opposé à "ça" (inanimé).

Nous allons montrer maintenant que l'existence de cette personne n'est pas nécessaire en vietnamien. En effet, il y a deux façons de concevoir la construction des énoncés à verbes se rapportant aux phénomènes de la nature. D'une part, nous avons le mot "trời" qui désigne le responsable de ces phénomènes.

"Trời mưa", littéralement: * "Le ciel pleut" pour "il pleut". De l'autre, quand il se présente dans l'énoncé des locatifs ou des temporels, ceux-ci vont assurer la fonction de sujet voire même la fonction d'agent, puisqu'on a vu que les spatio-temporels vietnamiens étaient ambivalents.

Ainsi, il est faux de dire que les phrases suivantes sont "impersonnelles" en vietnamien:

"Trong này mưa nhiều hơn ngoài đó"

"Huê mưa nhiều hơn Sài Gòn"

"Năm nay mưa nhiều hơn năm ngoái"

Littéralement:

- Ici pleuvoir plus souvent que là-bas

- Hué pleuvoir plus souvent que Saïgon

- Cette année pleuvoir plus souvent que l'année dernière

L'ambivalence des spatio-temporels nous donne à voir dans les phrases ci-dessus les éléments suivants.

Ici = lieu + entité-agent → ici, il

Huê = lieu + entité-agent → à Hué, il

Cette année = temps + entité-agent → cette année, il

D'où nous aurons leur signification complète:

- Ici, il pleut plus souvent que là-bas

- A Hué, il pleut plus souvent qu'à Saïgon

- Cette année, il pleut plus souvent que l'année dernière

Pour ce qui est de la personne d'univers mental, elle n'existe pas non plus, puisque la construction "mentale" (il paraît que) du français va à l'encontre du "génie" de la langue vietnamienne. En effet, dans cette langue, on ne connaît que des formes nominales quand il s'agit d'exprimer pareilles choses.

Au lieu de dire

"Il est bon de se promener avant de dîner"

On dira

"Se promener avant de dîner est bon"

ou "une promenade avant le dîner est bonne".

Signalons qu'en vietnamien, "se promener" et "la promenade", verbe et nom, ne se distinguent pas morphologiquement.

Nous avons dit que seuls les contextes de mots-témoins nous permettaient de les reconnaître comme tels.

TROISIEME PARTIE

ÉTUDE QUANTITATIVE

Remarques préliminaires

Le choix du célèbre roman vietnamien KIEU et de *l'AVARE* de Molière comme documents de travail et comme illustrations de notre recherche théorique sur la personne n'est pas entièrement fortuit. En effet, ce faisant, nous avons visé un double but. D'une part, nous avons voulu que les "textes-témoins" contiennent le plus grand nombre possible d'échanges linguistiques entre plusieurs personnages de différents âges et de différentes conditions. Les deux documents cités ci-dessus ont pleinement répondu à notre critère. D'autre part, nous avons disposé heureusement pour l'un

comme pour l'autre de leurs traductions (traduction en français du KIEU et traduction en vietnamien de *l'Avare*), ce qui nous a permis d'entreprendre une étude comparative systématique sur l'usage des expressions personnelles dans les deux langues, le français et le vietnamien.

Que la langue du KIEU soit séparée de celle d'aujourd'hui par une distance temporelle de plus d'un siècle et demi ne nous gêne pas outre mesure. Nous avons vu au contraire dans ce décalage un avantage inespéré. La langue du roman KIEU se situe juste à l'époque où le vietnamien littéraire a réussi à se libérer complètement de sa tutelle linguistique chinoise millénaire en se forgeant pour lui-même une parfaite identité nationale. De plus, ce vietnamien n'est pas encore influencé par des langues européennes, comme le français par exemple, ce qui serait le cas du vietnamien du XXe siècle sous la domination française. Un examen attentif nous a permis d'affirmer que malgré le décalage temporel entre la langue du KIEU et la langue actuelle qui se fait sentir sur tous les plans: phonologique, lexical et grammatical, les principes de l'expression personnelle demeurent les mêmes. Cela veut dire que la recherche de l'expression personnelle sur la base du KIEU ne nous écarte pas trop de la réalité linguistique contemporaine.

En ce qui concerne la traduction de *l'Avare*, elle est faite dans la langue moderne sans pour autant négliger le fait que les personnages appartiennent à leur contexte historique et social tout à fait différent de la société d'aujourd'hui. Cette traduction nous donne une image de l'interlocution et de la délocution assez proche de celle que l'on a pu trouver dans la vie des Vietnamiens il y a quelque quarante ans.

Situation interlocutive dans le KIEU

Il serait suffisant que nous nous limitions au cadre des personnes interlocutives simples. Nous allons voir que, pour la première comme pour la seconde personne simple, les moyens d'expression personnelle sont classés en quatre séries:

- mots personnels,
- déictiques,
- titres (honorifiques, péjoratifs) et noms de parenté
- nominaux.

Ces séries sont mises ensemble dans les tableaux ci-dessous avec le nombre d'occurrences de chaque terme et des notes sur l'emploi ou la nature des termes particuliers.

Première personne simple			Deuxième personne simple		
A	Mots personnels	34	A	Mots personnels	26
	tôi	27		mày	3
	tao	4		mình	6
	ta	30		ai	6
	mình	14		người (7)	9
	mìn (1)	1		Người (8)	1
	ai	6		gười (9)	
	người	2			

B	Déictiques:	8	B	Déictiques:	2
	đây (2)	6		dây	1
	ọ (3)	1		ấy (2)	1
	ngoài (4)	1			

C	Titres et noms de parenté	22	C	Titres et noms de parenté	59
	cha (père)	1		cha	1
	mẹ (mère)	1		con	8
	con (enfant)	7		chị	4
	chị (soeur)	3		em (jeune)	5
	thiếp (5)	10		em (jeune)	5
				soeur	
				chàng (10)	20
				nàng (11)	14
				phu nhân (Mme)	1
				tiểu thư (Mlle)	1
				quân tử (12)	3
				con (này, kia) (13)	2

D	Groupes nominaux:	40	D	Groupes nominaux (14)	33
	Total	154		Total	154

(Tableau des expressions personnelles et leur fréquence d'emploi)

Notes

(1). “min”: mot archaïque, disparu complètement de l’usage courant, même des usages régionaux. Il n’est employé qu’une seule fois dans le vers 964:

“Thôi ã cươp sỏng chồng min ãi rồi!”

(Ainsi donc mon mari est devenu ta proie)

(2) “đây” (ici) est en corrélation avec “đây” (là ou là-bas) ou avec une de ses variantes “ây”. Ces mots sont ambivalents, désignant à la fois le lieu et l’entité qui s’y trouve attachée.

Exemple des vers 1970 et 340

“Thiệt riêng ãy mà lại càng cực ãy”

((Elle) vous accable et me brise le coeur)

“Thiệt ãy mà có ích gì ãến ai”

(Je serai dans le désespoir et qu’y gagnerez-vous?)

(3). “No” (là-bas) est employé à la place de “ici+je) dans la situation particulière du vers 1172.

“No nghe rằng có con nào ở ãy ...”

(On me dit qu’une fille d’ici ...)

Le vers veut dire littéralement: “Là-bas avoir oui dire que ...”. On devrait voir dans “no” trois éléments suivants: là-bas + à ce moment-là (avant ce moment-ci) + je.

(4). “ngoài” désigne la concubine par opposition à “trong” qui fait allusion à l’épouse légitime. Exemple du vers 1349.

“Thê trong dù lớn hơn ngoài”

(si par malheur votre épouse l’emporte sur moi)

(5). “thiếp” (femme) est le mot qu’une femme de l’ancien temps se nomme à l’adresse d’un allocataire-homme de statut supérieur, le plus souvent de son mari. Celui-ci était nommé par sa femme “chàng” (mon homme, mon chéri...)

(6). Les groupes moniaux désignant la première personne sont assez nombreux et variés. Ils évoquent notamment:

- Des rôles sociaux, comme “tiêu thiẽn” (nonne, humble novice dans la pratique religieuse).

- L’image métaphorique de la personne humaine exprimée par: (a) des mots désignant le corps, le destin, la fleur, l’herbe etc... accompagnés de l’adjectif “hèn” (faible, humble, frêle). Exemple: thân hèn, phậ hèn, hoa hèn,...(b) le mot “lòng”

(coeur) ou “lòng riêng” (au fond de mon coeur, dans mon for intérieur), (c) le groupe de mots “trẻ thơ” (jeune enfant) dans la situation où une jeune fille parle à ses parents ou à une personne âgée ou respectable.

etc...

(7). “người” (être humain) est le mot qui peut désigner la première personne, la 2ème personne ou la 3ème personne dans des contextes différents. Un exemple de l’emploi de ce mot à la 2ème personne est donné par le vers 1105.

“Nàng rằng: muôn sự ờn người”

(Je ne puis que m’en rapporter à votre bonté, dit-elle)

(8). “Người” (être auguste), mot écrit en principe à l’initiale avec une majuscule, désigne un allocataire illustre ou considéré comme tel par le locuteur. Dans le roman, c’est le guerrier Từ Hai, chef d’une célèbre armée de rebelles, qui est nommé de cette façon par sa future épouse (vers 2185).

“Nàng rằng: Người dạy quá lòi”

(Elle répondit: Vous m’accordes trop de bonté)

(9). “người”: On utilise ce mot pour nommer un allocataire de statut infiniment inférieur (un seigneur à un esclave, le roi à un de ses simples sujets etc ...) ou à un ennemi dans des situations souvent assez proches du drame. Exemple du vers 1862.

“Cho chàng buồn bã lòi thì tai người”

(Si ton maître verse dans la mélancolie, sur toi retombera le châtement).

Son corrélatif de première personne est “ta”

(10). “chàng”: mot utilisé pour nommer un jeune homme, le plus souvent instruit ou d’une famille respectable. Exemple du vers 1347.

“Nhu chàng có vụng tay cô”

(Auriez- vous les mains fermes...)

(11). “nàng”: mot utilisé pour nommer une jeune fille ou une jeune femme de bonne famille. Exemple (vers 2324).

“Từ rằng việc ấy để cho mặc nàng”

“Từ réplique: Faites comme vous l’entendez)

(12). “quân tử” (seigneur, homme de bien). Le mot désigne un allocataire masculin de grande dignité ou de grandes vertus. Exemple (vers 351).

“Đã lòng quân tử đã mang”

“Gentilhomme, vous m’avez donné votre parole”

(13). “con (này, kia)”: ce titre péjoratif sert à nommer une fille dont le locuteur veut bien marquer l’infériorité par rapport à lui-même. A ne pas confondre avec “con” (enfant), nom de parenté.

Exemple du vers N°971

“Con kia đã bán cho ta”
(Et toi qui qui m’est vendue)

(14). Les groupes nominaux désignant la seconde personne sont également nombreux et variés. On peut les reconnaître sous les diverses formes suivantes.

- Le nom propre.

Exemple du vers 2691

“Giác Duyên dù nhớ nghĩa nhau
Tiền đường thả một bè lau rước người”
(Giác Zuyên, en souvenir de votre amitié
Sur le fleuve Tiền đường, vous l’attendrez avec un radeau)
Giác Duyên est le nom propre d’une bonzesse.

- Les termes qui évoquent la puissance, l’autorité, la grandeur attribuées aux personnes à qui l’on parle: lượng trên, lượng cả, lượng bề etc ...

Exemple du vers 1401

“Lượng trên quyết chẳng thương tình”
(Si vous ne nous accordez indulgence)

- Le mot “thân” (la personne, le corps humain) + déictique.

thân ấy, thân kia

- Le mot “lòng” (le coeur). Exemple du vers 388

“Lấy lòng gọi chút ra đây tạ lòng”
(Me voici, mon coeur répond à l’appel de votre coeur)
“Trách lòng hờ hững với lòng”
(Pourquoi étiez -vous si cruellement indifférent?)

Etude comparative.

Les résultats numériques inscrits dans le tableau peuvent nous donner une première idées sur la distribution des expressions personnelles du roman vietnamien et il convient de signaler que cette situation interlocutive est sinon représentative, du moins

conforme dans son essence aux caractéristiques de la langue vietnamienne.

Si nous mettons ensemble les chiffres de la locution et de l'allocution, nous obtenons ce qui suit:

Mots personnels: 110/274, soit 40%

Déictiques: 10/274, soit 4%

Noms de parenté et titres : 81/274, soit 29%

Groupes nominaux: 73/274, soit 27%

Ainsi on peut voir que la proportion des mots personnels employés dans l'interlocution ne dépasse pas la moitié du total des expressions personnelles. Nous verrons dans la suite que la traduction de *l'Avare* donne presque le même résultat, à savoir 39%. On voit aussi que les mots personnels sont plus sollicités pour la locution que pour l'allocution, 34/154 contre 25/120. Cela n'est pas une chose fortuite. Tout vietnamophone sait d'instinct que trouver un mot personnel pour se nommer est infiniment moins difficile que trouver un mot personnel qui convienne à son allocutaire. C'est pour cette raison que l'on préfère nommer celui-ci par un titre ou un nom de parenté. On a en effet 59/120 pour l'allocution contre 22/154 pour la locution.

Nous allons maintenant voir comment les choses se passent dans la traduction française du KIEU. Tout d'abord, nous considérons les résultats numériques donnés dans le tableau suivant:

1ère personne	2ème personne
<u>simple</u>	<u>simple</u>
je : 335	tu: 44
me : 112	te: 34
moi : 26	toi : 16
mon :	vous : 168
ma :	ton :
mes :	tes : 19
mien : 162	votre :
Total : 645	vos: 92
	qui :
	<u>Total : 376</u>

Ce qui nous frappe à première vue, c'est que les expressions de tous genres en vietnamien sont toutes rendues en français uniquement sous forme de mots personnels

(tu, toi, vous, votre etc ...) et des substituts (qui) dont le total pour la locution comme pour l'allocution, atteint le chiffre de 1021 contre celui de 274, qui est évidemment plus modeste du texte vietnamien. A défaut de considérations universelles sur l'activité langagière générale de l'espèce humaine, on ne saurait affirmer que l'on a trop d'expressions personnelles en français et que l'on en a très peu en vietnamien dans une même situation d'énonciation. Si l'on juge les résultats obtenus du point de vue d'un francophone, on dira par exemple qu'en vietnamien, il y a beaucoup de choses non exprimées (le locuteur, l'allocutaire, leur rapport avec les autres personnes et les réalités objectives etc ...). Il paraît évident que les contextes qui permettent aux sujets parlants du vietnamien de distinguer les personnes échappent également aux francophones. Du point de vue d'un sujet parlant du vietnamien, le français serait trop chargé d'expressions personnelles, en l'occurrence de mots personnels. Habitué à une langue dans laquelle les personnes s'effacent le plus souvent, il serait étonné de voir tant de quantité abondante d'expressions personnelles pour "si peu de choses".

Situation anaphorique dans le KIEU

Quelques statistiques.

Le texte compte à peu près 368 substituts de personnes (troisième personne simple se référant à des êtres humains) qui se répartissent de la façon suivante:

Mots personnels: 40

nó (il, elle)	: 2	ai	: 3
ngħĩ	: 2	riêng	: 6
mĩnh	: 27		
Locatifs	: 3		
Trong	: 3		

Titres honorifiques, péjoratifs: 51

Ông (Monsieur)	: 11	gã (individu-jeune)	: 1
Bà (Mme)	: 4	lão (individu-âgé)	: 1
tiểu thư (Mme, Mlle): 14		mụ (ind-âgé-fem.)	: 19
em (jeune soeur)	: 1		

Classificateurs de personne: 225

ngườì (entité humaine)	: 17
ngườì ấy (ent-hum-là)	: 3
chàng (ent-hum-jeune)	: 32
nàng (ent-hum-jeune-fem):	172

nàng ấy (ent-hum-jeune-là): 1

Mots génériques remarquables: 49

sinh (individu-étudiant) : 30

sur (individu-bonze (sse)) : 2

thân (personne, corps) : 6

lòng (coeur) : 11

Notes

(1). “nghe” (il ou elle), mot archaïque comme “min” (je) signalé dans le tableau précédent. Il n’est employé que deux fois dans les vers N°894 et 1188.

“Mé ngoài nghe đã giục liền ruổi xe”

(Dehors, il pressait déjà les voitures de partir)

“Dơ tuồng nghe mới kiếm đường tháo lui”

(Couvert d’opprobre, il s’esquiva)

(2). “riêng” (particulier, à part soi).

Exemple du vers 1189

“Buông riêng, riêng những sụt sùi”

(Dans sa chambre, seule, elle pleura à chaude larmes)

(3) “trong” (dedans) locatif ambivalent désignant le lieu et l’entité qui s’y trouve attachée. Exemple du vers 1490:

“Hoặc là trong có làm sao chẳng là”

(Peut-être quelque chose lui est-il arrivé)

(4) “thân” (personne, corps humain) signifie en général “sa personne”. Exemple du vers 1490:

“Nghĩ thân mà lại ngậm ngùi cho thân”

(A penser à son sort, elle se lamenta sur sa personne)

Il convient de remarquer que les notes (2) et (4) nous amènent à penser que les substituts de personne du vietnamien et leurs équivalents en français sont non seulement incommensurables sémantiquement, mais aussi syntaxiquement. Ainsi nous avons par exemple le mot “riêng” qui exprime selon de contexte soit le possessif soit la personne dans son état de solitude ou abandonnée à son sort etc...

Etude comparative.

Les substituts de troisième personne simple (pour les noms humains) relevés dans la traduction française du KIEU sont répartis comme suit:

Sibstituts de 3ème personne simple
(pour les noms humains)

Masculin

Féminin

il 165	le 41	celui 4	lequel 1		elle 304	la 111	celle 5	laquelle 0
-----------	----------	------------	-------------	--	-------------	-----------	------------	---------------

Masculin & Féminin

lui 100	qui 32	que 3	dont 10	en 10	possessif 424	se 170
------------	-----------	----------	------------	----------	------------------	-----------

Nous avons donc en tout 1371 substituts dans le texte français contre 368 dans le texte vietnamien. Quelle différence! La curiosité des chiffres et des pourcentages nous a amené à calculer pour chaque langue prise à part le rapport interlocution/délocution et nous sommes arrivé aux résultats suivants:

- Pour le texte vietnamien
interlocution/délocution = $274/368 = 74,4\%$
- Pour le texte français
interlocution/délocution = $1021/1371 = 74\%$

A moins que nous ayons commis des erreurs dans notre calcul qui est d'ailleurs très élémentaire, les résultats obtenus ne manquent pas de nous laisser rêveur. Trois possibilités sont à envisager et qui sait s'il s'agit d'une chose sérieuse ? Premièrement, il peut être question d'une ressemblance fortuite entre les rapports ainsi établis. Au point où nous en sommes, il n'est pas du tout facile de l'affirmer ni de le nier. Deuxièmement, on se doute qu'il y a une sorte de "constante linguistique", comme par exemple la fameuse constante de Zipf pour le vocabulaire d'une langue. Mais nous pensons que cette hypothèse est à rejeter, parce que très peu probable. Reste la troisième possibilité qui concerne cette fois la traduction. On peut l'énoncer de la façon suivante: "Quand on passe d'un texte original à un texte traduit dans une autre langue, le rapport interlocution/délocution reste constant quelle que soit la différence entre la langue source et la langue cible". Peut-être s'agit-il ici réellement d'une tautologie, mais cette tautologie pourrait nous révéler le rapport étroit entre l'interlocution et la délocution, ce qui permettra de s'en servir, par exemple, pour évaluer d'une certaine façon la fidélité de la traduction.

Situation interlocutive dans la traduction vietnamienne de *l'Avare*

Les groupes corrélatifs.

Dans *l'Avare* de Molière, les principaux personnages se répartissent, du point de vue interlocutif, en plusieurs groupes suivant les rapports définis par leur lien de parenté ou par leur statut social.

- Rapport père-enfants:
 - Harpagon – Cléante, Elise
 - Anselme – Valère, Mariane
- Rapport frère - sœur
 - Cléante – Elise
 - Valère- Mariane
- Rapport “amoureux” (amant – amante)
 - Cléante – Mariane
 - Valère- Elise
- Rapport maître-valets, patron-employés
 - Harpagon – Maître Jacques
 - Cléante – La Flèche
 - Harpagon – Valère
 - etc ...
- Rapport “égal à égal”
 - Harpagon – Anselme – Le Commissaire

Du temps de Molière, l'interlocution se faisait normalement d'après les règles suivantes.

- Les parents vouvoient leurs enfants et réciproquement..
- On se vouvoie également entre frères et sœurs.
- Le maître tutoie ses inférieurs (domestiques, employés) et est vouvoyé par ces derniers.
- Les gens respectables se vouvoient et les gens de conditions modestes sont vouvoyés ou tutoyés selon qu'ils sont vieux ou jeunes.

Il y a naturellement des exceptions à ces règles. Par exemple, quand Harpagon se met en colère contre son fils, il le tutoie au lieu de le vouvoyer. Les intrigues propres à une comédie, par exemple en présence d' Harpagon, Cléante doit s'adresser à Mariane comme à une étrangère; les enfants d'Anselme ont ignoré jusqu'à la dernière minute que celui-ci était leur père, mais cela n'affecte que très peu le choix des mots personnels dans le texte français. Par contre dans la traduction vietnamienne, à la complexité de l'affrontement interlocutif dans les circonstances normales, s'ajoutent de nombreuses variations dues à ces intrigues. Nous avons essayé de mettre tous les mots personnels par groupes corrélatifs dans les tableaux suivants avec des notes qui expliquent les emplois particuliers.

Tableau 1

A L	Harpagon	Cléante	Elise	Valère	Mariane
Harpagon	minh tôi (je) (o)	(tu) (vous) cha ... con tao... mà tôi ... anh (1), (2)	(tu) (vous) cha ... con tao... mà tôi ... cô (1), (2)	(tu) tao... mà tôi ... anh (1)	(vous) tôi ... cô
Cleante	(vous) con ... cha tôi ... ông (2)		(vous) anh ... em		(vous) anh ... em tôi ... bà (3)
Elise	(vous) con ... cha	(vous) em ... anh		(vous) em ... anh	(vous) em ... bà
Valere	(vous) tôi ... ông cháu ... ông		(vous) anh ... em		(vous) tôi ... cô (4)
Mariane	(vous) tôi ... ông	(vous) anh ... em tôi ... ông (3)	(vous) tôi ... bà	(vous) anh ... em	minh (je)
A L	Anselme	Frosine	M.Jacques	La Flèche	Le commis- saire
Harpagon	(vous) tôi ... Ngài	(tu) tôi ... chị	(tu) (vous) tôi ... bác tao... mà	(tu) tao ... mà	(vous) tôi ... ông
Cleante		(vous) tôi ... chị	(vous) tôi ... bác	(tu) tao ... mà	
Elise					
Valère	(vous) con ... Người tôi ... ông (4)		(vous) tôi ... bác (5)		
Mariane	(vous) con ... cha	(vous) em ... chị			

Tableau 2

A L	Harpagon	Cléante	Elise	Valère	Mariane
Anselme	(vous) tôi ... Ngài			(tu) tao ... anh (4)	
Frosine	(vous) tôi ... ông	(vous) tôi ... cậu			(vous) chị ... em tôi ... cô (6)
Maître Jacques	(vous) con ... ông tôi ... ông	(vous) tôi ... cậu		(vous) tôi ... ông tôi ... anh (7)	
La Flèche	(vous) tôi ... ông	(vous) con ... cậu cháu ... cậu			
Le commissaire	(vous) tôi ... ông				

Tableau 3

A L	Anselme	Frosine	M. Jacques	La Flèche	Le commissaire
Anselme					
Frosine			(vous) ... bác	(tu) to... chú minh ..chú	
M. Jacques		tôi...	minh (je)		(vous) tôi ... ông
La Flèche		(tu) em... chị tôi...		minh tôi (je)	
Le commissaire			(vous) ... bạn tôi ... bác (8)		

Tableau 4

2. Notes.

(0) Les mots qu'on trouve dans les carrés sur la première diagonale des tableaux I et IV sont des mots personnels dits "de monologue" c'est-à-dire des mots qu'utilise un personnage pour se nommer en se parlant à lui-même (dans les textes écrits, cette locution est marquée par les mots "à part"). On voit qu'il y en a deux: *minh* et *tôi* qui signifient "je". Mais *minh* est d'un usage plus fréquent que *tôi*.

(1). Normalement, Harpagon s'adresse à son fils Cléante en utilisant le groupe corrélatif "cha ... con" et Cléante à son père avec le groupe "con ... cha". Mais quand le père se fâche contre son fils, il utilise le groupe "tao ... mày". Il en est de même pour Harpagon (Rappelons que ses paroles ont été traduites en vietnamien!) à l'égard de sa fille Elise.

(2). Pour marquer sa froideur ou son ironie à l'égard de Cléante (ou d'Elise), l'avare utilise "tôi ... anh" ("tôi ... cô") comme si son fils (sa fille) était un étranger (une étrangère). En revanche, Cléante adopte un ton de défi en nommant son père "ông" et en se nommant "tôi". Elise, fille bien élevée, ne suit pas l'exemple de son frère.

(3). En présence de son père, Cléante n'ose pas s'adresser à Mariane comme il s'adresse à une amante, mais il est obligé d'utiliser "tôi ... bà", ce qui ferait croire qu'ils se voient pour la première fois. Mariane adopte la même stratégie avec "tôi ... ông" en parlant à son amant.

(4). Valère, comme il ignore que Mariane est sa propre soeur, s'adresse à celle-ci comme à une étrangère: "tôi...cô". Quant à Anselme, Valère le nomme d'abord "ông" et se nomme "tôi" dans l'ignorance que le vieux est son père. Mais une fois que le mystère a été levé, il le nomme "Người" pour lui témoigner une grande vénération et se nomme "con". Mariane utilise à cet effet "con ... cha".

(5). Pour témoigner son mépris à l'égard de Maître Jacques qui l'a accusé de vol, Valère (dans le texte français) le tutoie au lieu de le vouvoyer comme d'habitude. Mais en vietnamien, utiliser "tao ... mày" pour parler à une personne âgée est impossible, à moins que le locuteur soit beaucoup plus âgé que son allocutaire. D'où dans le texte vietnamien, le changement de ton de Valère n'a pas été traduit.

(6). Le groupe corrélatif "chị ... em" s'emploie pour Fronsine et Mariane quand elles sont seules. En présence d'Harpagon, Fronsine doit nommer Mariane "cô" et se nommer "tôi".

(7) Maître Jacques en qualité de subalterne de Valère, doit employer normalement "tôi ... ông". Mais au moment où il se croit libéré de cette hiérarchie, il nomme l'intendant "anh" qui veut dire "jeune homme".

(8). Le commissaire parle à Maître Jacques d'un ton protecteur et hypocrite en le nommant "bạn" (cher ami) dans l'espoir de lui arracher quelques aveux. Dans les autres cas, c'est le groupe corrélatif "tôi ... bác" qui est employé.

Etude comparative

Pour l'étude comparative, nous nous sommes limité à l'acte V, scènes V et VI de l'Avare et nous y avons dénombré toutes les expressions personnelles pour les personnes simples aussi bien que pour les personnes amplifiées. Voici les résultats de leur distribution établis d'abord sur la base du texte vietnamien et ensuite sur la base du texte français.

Première personne

Simple:	97	Amplifiée:	14
- Mots personnels		- Mots personnels	
tôi	61	chúng tôi	4
tao	1	chúng ta	4
mình	3	ta	1
- Mots de parenté (véritables ou socialisés)		- Mots de parenté	
cha	12	chúng con	1
con	8	(hai) bố con(1)	1
em	12	(hai) mẹ con (1)	3

Deuxième personne

Simple (2)	85	Amplifiée	7
- Titres		- Titre	
Ngài	18	các Ngài	1
người	5		
ông	22		
bác	1		
- Mots de parenté		- Mot de parenté	
cha	16	các con	5
anh	22		
- Mot de réciprocité			
cô	1	nhau	1

1 ^{ère} personne		2 ^{ème} personne	
simple : 117	amplifiée: 23	simple 79	amplifiée: 7
Je 34 me 42 moi 12 mon ma mes mien 25 il(3) 1 qui (3) 1 se (3) 1 votre père (4) 1	nous 13 notre 10	tu 1 toi 2 ta 1 vous 60 vos votre 14 qui 1	vous 4 vos votre 3

Notes:

(1). Il s'agit de la première personne amplifiée hétérogène exprimée sous forme d'un groupe nominal.

(hai) bô con – le père et son enfant (le locuteur est l'un des deux) = nous.

(hai) mẹ con = là mère et son enfant (le locuteur est l'un des deux) = nous.

(2). Il n'y a aucun mot personnel parmi les expressions personnelles de deuxième personne.

(3) Les mots "il", "se", "qui" se rapportent à la première personne et désignent Anselme qui répond aux questions de ses enfants en ces termes:

"... je suis Dom Thomas d'Alburcy que le ciel garantit des ondes avec tout l'argent qu'il portait et qui, vous ayant tous crus morts durant plus de seize ans, se préparait, après de longs voyages, à chercher dans l'hymen d'une douce et sage personne la consolation de quelque nouvelle famille ..."

(4) C'est toujours Anselme qui parle, en s'adressant à ses enfants "Embrassez-moi, mes enfants, et mêlez tous deux vos transports à ceux de votre père."

(à ceux de votre père = aux miens.)

Nous avons 183 expressions personnelles dont 73 mots personnels utilisés dans le texte vietnamien contre 266 avec un groupe nominal dans le texte français. Cette fois l'écart est beaucoup plus réduit (183/226) que le cas du KIËU et de sa traduction française (274/1021). Cela s'explique par le fait que la traduction de *l'Avare* a été faite en vietnamien moderne et qu'il s'agit de prose, à la différence de KIËU qui est un long poème.

Mais il y a toujours un invariant qui nous intéresse, c'est que la proportion mots personnel/expressions personnelles dans les deux textes vietnamiens est la même, à savoir 40% pour KIËU et 39% pour la traduction de *l'Avare* (en ce qui concerne la personne simple). Dans la comparaison entre le texte original de *l'Avare* (acte V, scènes

Vet IV) et sa traduction, nous constatons que le texte vietnamien contient beaucoup moins d'expressions personnelles de première personne que le texte français (97/117). Cela est dû au fait que, dans le texte français, il y a de nombreux verbes pronominaux réfléchis qui sont rendus en vietnamien par des verbes non-pronominaux et que nous avons compté deux mots différents pour un seul morphème discontinu, par exemple deux mots "je" et "me" pour le morphème discontinu "je ... me". Il arrive en outre que beaucoup de possessifs français ne soient rendus que très partiellement en vietnamien. Avec la seconde personne, nous avons le contraire (85/79). Cela ne nous étonne pas, puisqu'en vietnamien, le mot personnel ne sera généralement pas omis dans les phrases impératives. Exemple:

Songez à mieux parler.

(Ông hãy liệu lời mà nói).

C'est le mot grammatical "hãy" qui suit le mot personnel ou le mot "đi" placé en fin de phrase qui indique qu'il s'agit d'un impératif.

Situation anaphorique dans la traduction de *l'Avare*

Toujours dans l'acte V, scènes V et VI, nous avons relevé tous les substituts de personnes et de noms non-humains et les avons mis dans les tableaux suivants.

Pour le texte vietnamien:

Substituts de personne: 40

Personne amplifiée: 5

chúng nó: 3

nhau (mot réciproque) 2

-Personne simple

- Mots personnels

nó 5

mình 2

hắn 2

người 1

mà 3

- Nom de parenté

mẹ 4

- Titres (ou titres+deictiques)

ông đây 4

ông ấy 4

anh ta 2

bác ta 2

cô 6

Substituts de noms non-humains

đây 2

cái đó 1

thế 3

vậy 1

mà 2

Pour le texte français:

Substituts de personne

Personne simple: 51		Personne amplifiée	
il, elle	7	ils	2
le	5	eux	1
lui	8	se	3
son, sa, ses	11	qui	2
en	2	que	1
dont	2	leur	1
qui	13		
que	3		

Substituts de noms non-humains: 40

Singulier 6		Pluriel 3	
il	1	les	2
le, la	4	ceux	1
celui	1		

Singulier ou pluriel 31

qui	5	où	2
que	3	ce, cela	4
en	5	dont	1
y	5	se	1

En comparant cette situation anaphorique à celle du KIÈU et de sa traduction française, nous constatons que la différence entre les nombres de substituts de personnes dans le texte vietnamien et dans le texte français est cette fois beaucoup moins sensible, 40/61 contre 368/1371 pour le KIÈU. Cependant, la substitution des noms non-humains invite à réfléchir. Le texte français contient 40 substituts et le texte vietnamien n'en contient que 9. Ceci est tout à fait conforme à une remarque faite précédemment, à savoir qu'en vietnamien, il est rare qu'un nom non-humain soit remplacé par un substitut. S'il a un substitut, celui-ci sera dans la majorité des cas un déictique converti en anaphore.

Conclusion

Vers un système adéquat des expressions personnelles.

Quelques réflexions personnelles seront nécessaires pour terminer cette étude à la fois théorique et pratique du système de la personne en vietnamien.

La richesse des moyens d'expression personnelle fait naître souvent deux attitudes opposées que l'on peut observer chez les mêmes sujets parlants. D'une part, le caractère affectif inhérent à ces moyens (appellatifs, mots personnels) permet au locuteur de "jouer" avec eux pour créer à tout moment de nouveaux rapports entre les interlocuteurs. Ce fait relève d'un phénomène général que J. Lyons a signalé dans son étude sur le rapport entre la personne et les actes de langage. En effet, dans les échanges linguistiques quotidiens, les allocutaires peuvent être soit rassurés, tranquilisés, encouragés, soit leurrés, déçus, inquiétés etc. par le simple fait que les locuteurs ont opté pour telle expression personnelle afin de les nommer ou nommer les délocutés. D'autre part, dans de nombreuses circonstances, on éprouve un certain malaise dans l'obligation qui est faite d'employer des termes dont chacun va trahir d'une façon ou d'une autre l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'allocutaire ou du délocuté, et cela indépendamment de sa volonté. Certes, la langue offre souvent d'autres moyens qui permettent de mieux cacher les sentiments ou de "réparer" les impairs commis involontairement. Mais ces moyens sont sophistiqués et demandent une certaine élaboration, ce qui ne convient pas aux conversations spontanées. D'où cette indéfinissable impression de malaise. C'est ainsi que depuis longtemps, nombreux sont ceux qui voient dans le système d'expression personnelle du vietnamien plus d'inconvénients que d'avantages. Le fait que l'on doive se trahir tout le temps vis-à-vis de l'allocutaire et du délocuté, que l'on soit obligé de classer les gens en personnes négatives ou positives n'est pas du tout une chose commode. On voit aussi que le système dont on hérite cadre mal déjà avec la société nouvelle, dans laquelle les rapports entre les individus ont beaucoup changé, grâce à l'établissement d'un nouvel ordre politique et économique et d'un nouveau mode de vie qui n'a rien à voir avec le passé.

Des écrivains, des journalistes, des traducteurs, des universitaires, des hommes politiques etc ... sont plus ou moins conscients de ce fait, pourtant, ils se gardent bien de le dire. D'un côté, la langue étant considérée comme une institution sociale et son évolution se faisant indépendamment de toute volonté individuelle, les innovations préconisées par un certain nombre de groupes d'individus n'auront que peu de chances de réussir. De l'autre, on ne sait pas comment et dans quel sens un changement positif doit s'effectuer. Il faut signaler également de nombreux conservateurs qui sont prêts à foudroyer quiconque oserait "appauvrir" la langue en remettant en cause, par exemple, le système d'expression personnelle encombrant. Pour ceux-ci, on pourrait les inviter à

lire la réflexion suivante faite en 1927 par le grand linguiste W. von Humboldt et qui ne perd en rien de son actualité⁽⁴⁴⁾.

“Si la supériorité des langues dépendait de la quantité et de la régularité rigoureuse des formes, de la multiplicité des expressions qui servent à désigner les moindres particularités, comme dans la langue des Abipones, où le pronom de la troisième personne est différent selon qu’on conçoit l’homme comme présent ou absent, comme debout, assis, couché ou marchant, on voit qu’il faudrait placer beaucoup d’idiomes des sauvages au-dessus des langues des peuples les plus civilisés: et c’est ce qui arrive assez fréquemment, même de nos jours. Mais comme on ne peut raisonnablement estimer la valeur relative des langues que d’après la façon dont elles se prêtent au développement des idées, on reconnaît que c’est tout l’opposé qui est vrai. Cette multiplicité des formes entrave en effet et arrête le développement des idées bien plus qu’elle ne le favorise: c’est un embarras pour l’esprit que d’être forcé de recevoir dans un aussi grand nombre de mots une foule de désignations accessoires et particulières qui ne peuvent lui être utiles dans tous le cas ...”

Dans la perspective de W. von Humboldt, un langage efficace sera celui qui est simple et dépourvu de tout caractère atomiste inutile. En ce qui nous concerne, le besoin de simplifier le système d’expression personnelle en vietnamien est un problème qui s’impose de façon impérative. Mais que faire? Franchement je pense que les linguistes seuls ne peuvent rien faire. Il sera souhaitable qu’on mène d’abord des enquêtes socio-linguistiques qui pourront nous révéler la tendance actuelle de la langue au niveau du système de la personne; ensuite, on verra s’il est possible d’orienter le langage vers l’homogénéisation des sous-systèmes de mots personnels. Une politique linguistique à l’échelle nationale devra être menée de concert avec les efforts des organismes chargés d’action culturelle pour tout le pays: presse écrite, presse audio-visuelle, école, université etc ...

Ce sera dans ce sens et avec des efforts répétés que l’on pourra espérer faire du système actuel un système adéquat pour répondre le mieux possible aux besoins de la société nouvelle.

Bibliographie

I. Ouvrages généraux

Austin, J.L. *Quand dire, c’est faire*. Paris, Seuil, 1970

Benveniste, E.: *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966 et 1974.

Bronckart, J.L. *Théories du langage*. Bruxelles, P.Mardaga, 1977.

44 W. von Humboldt: *De l’origine des formes grammaticales* Editions Ducros. MCMLXIX.

- Chomsky, N.: *Le langage et la pensée*. Paris, Payot, 1970
- Culioli, A.: *A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles*. Revue "Mathématiques et Sciences humaines" 1971.
- Destutt de Tracy M: *Éléments d'idéologie*; volume 2: Grammaire, Paris, Librairie philosophique J. Vrin 1970.
- Guillaume, G.: *Langage et Science du langage*. Paris, Nizet, 1964
- Humboldt, W.von: *De l'origine des formes grammaticales*. Bordeaux, Ducros, 1968.
- Jakobson, Roman: *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit, 1963.
- Kerbrat-Orecchioni, C.: *L'énonciation; De la subjectivité dans le langage*. Paris, A. Colin, 1980
- Kristeva, J.: *Du sujet en linguistique*, in *Langages* N°24, 1971.
- Lyons, J.: *Introduction to theoretical linguistics*. London Cambridge University, 1968.
- Sémantique linguistique*. Paris, Larousse, 1980
- Perret, D.: *Les appellatifs*, in *Langages* N°17, 1970.
- Pottier, B.: *Linguistique générale*. Paris, Klincksieck, 1974
- Sapir E.: *Linguistique*. Paris, Minuit, 1969
- Searle J.R.: *Les actes de langage*. Paris, Hermann, 1972
- Todorov, T. : *Problème de l'énonciation*, in *Langage* N°17.
- Volochinov, V.: *Marxisme et philosophie du langage*. Paris, Minuit, 1977
- Wallon, H.: *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris A. Colin, 1941
- Whorf, B.L.: *Language, thought and reality*. Cambridge. M.T.T. Press, 1964.
- Zazzo, R. *Image du corps et conscience de soi (conduite et conscience)*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962.

II. Ouvrages ou articles sur le système de la personne linguistique

- Dubois J.: *Grammaire structurale du français, Nom et Pronom*. Paris, Larousse, 1966.
- Ferlus, J.: *Les pronoms personnels du phounoy*. Paris BSLP, Tome 61, 1966
- Galland, L.: *Les pronoms personnels en berbère*. Paris BSLP, Tome 61, 1966
- Joly, A. *Sur le système de la personne*. Revue des langues romanes, tome LXXX, 1973.
- Ly Nadine: *L'affrontement interlocutif dans le théâtre de Lope de Vega (systèmes internes et contraintes sociolinguistiques et littéraires)*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1978.
- Maingueneau D. *Approche de l'énonciation en linguistique française*. Paris, Hachette, 1981
- Moignet, G.: *Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique*. Paris, Klincksieck, 1965.
- Schmidley, J.: *Controverse sur le système de la personne*. Revue des langues romanes N°LXXXII, 1976.
- Shibatana *Japanese generative grammar. Syntax and semantics*. Tokyo, Volume V.
- Togoby, K.: *Structure imminente de la langue française*. Paris, Larousse, 1965
- Variel, H.: *La personne du nom. Troisième personne et absence de personne*. BSLP, Tome LXXV, 1980.

III. Ouvrages ou articles sur la langue vietnamienne

En français:

- Cadière, L.: *Syntaxe de la langue vietnamienne*. Paris, Befeo, vol. VXLII, 1958.
- Grammont, M. Et Le Quang tri: *Etudes sur la langue annamite*. Hanoi, MLS, 1912.

Haudricourt, A.: *La place du vietnamien dans les langues austro-asiatiques*. Paris, BSLP, 1953.
Le Van ly : *Le parler vietnamien*. Paris, Ed. Huong Anh, 1948
Martini, F.: *Tournures impersonnelles en cambodgien et en vietnamien*. Paris, 1959
Nguyen Phu Phong: *Le syntagme verbal du vietnamien*. Paris, Mouton, 1978.
Przyluski, J.: *Les formes pronominales de l'annamite*. Paris, befeo, Vol. XII, 1912.
Etudes vietnamiennes. *Essais linguistiques* N° 40. Hanoi, 1975.

En anglais

Emeneau M.: *Studies in vietnamese grammar*. University of California Press, 1951.
Nguyen Dinh Hoa: *Classifiers in vietnamese*. Word, 1957
Thompson, L.C.: *A vietnamese grammar*, Seattle, 1965.

En vietnamien

Đài Xuân Ninh: *Fonctionnement du mot vietnamien*. Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1978.
Nguyen Tai Can: *Grammaire vietnamienne*. Hanoi, 1975.
Nguyen Van Chien & Pham Thi Thanh: *Sur le système des pronoms personnels en vietnamien et en khmer*. Communication pour un colloque sur la grammaire vietnamienne. Hanoi, 1981.
Nguyen Kim Than: *Recherche sur la grammaire vietnamienne*, Tome I. Hanoi, 1963

IV. Documents et textes en vietnamien. Traductions en français:

Đào Duy Anh: *Dictionnaire du KIEU*. Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1974.
Huỳnh Ly: *L'Avare de Molière*, traduction en vietnamien. Hanoi Ed. Bilingue, Enseignement supérieur, 1978.
Nguyen Du: *Kiêu*, Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1974
Nguyen Khắc Viện: *Kiêu, Traduction en français*. Hanoi, 1965
Ton Gia Ngan: *Les tragédies classiques françaises*. Hanoi, Ed. Culture, 1978. Hanoi, 1963

